LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

W... NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 31 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 NOVEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Procession en l'honneur du S. Sacrement au Japon



De l'historique île Amakusa, située au sud du Japon, nous vient cette photo représentant **S. Exc. Mgr Dominique Fukahori**, évêque de Fukuoka, alors qu'il débarquait à Oe, après avoir porté processionnellement le S. Sacrement durant une heure en bateau. Des milliers de païens et de schismatiques prirent part à cette touchante démonstration religieuse. L'île d'Amakusa, qui compte une population de 250,000 âmes, est desservie par un seul prêtre. Elle constituera le nouveau champ d'apostolat confié aux Pères Colombans. (NCWC)

"Les Canadiens français doivent être supérieurs aux Anglo-Canadiens s'ils veulent obtenir justice"

"Nous sommes une minorité; il faut nous imposer non seulement par l'égalité des mérites, mais par la supériorité . . ." M. Alexandre Boudreau, commissaire du service civil, lance un appel intelligent à ses compatriotes.

MONTREAL — "Il est indéniable que les Canadiens français ne jouissent pas d'une représentation adéquate dans le fonctionnarisme fédéral, mais il est également indéniable que, pour l'obtenir, il leur faut être — c'est là le fait des minorités — non seulement égaux en mérite, mais même, d'une façon générale, supérieurs à leurs concurrents anglo-canadiens."

Telle est l'idée franche qu'a exprimée avec conviction M. Alexandre Boudreau, hôte d'honneur, la semaine dernière, du club Richelieu-Montréal, à son déjeuner hebdomadaire, en l'hôtel Queen's. M. Boudreau est commissaire du service civil fédéral et y représente particulièrement les Canadiens français. Acadien d'origine par son père Boudreau et par sa mère Broussard — deux noms authentiquement acadiens — et né à Chéticamp, il s'est élevé petit à petit vers le haut poste qu'il occupe. A Harvard, il a été le premier Canadien français à décrocher le grade de "master of public administration", comme l'a rappelé M. Louis Trottier, qui l'a présenté aux membres du club.

En le remerciant, M. Lionel-J. Ross, député provincial de Verdun a déclaré que nous pouvons être fiers de compter parmi les membres de la commission du service civil un homme de la trempe de M. Boudreau. Le déjeuner était sous la présidence de M. Lucien Bélair, président du club.

Rôle de la commission du service civil

M. Boudreau, lui-même du club Richelieu-Ottawa-Hull, rappelle qu'il avait étudié de loin, pendant son séjour à Harvard, le fonctionnement de la commission du service civil, mais qu'il a appris à la mieux connaître depuis qu'il en fait partie. Il désire apporter une précision importante: la commission du service civil fédéral n'est pas seulement une agence de recrutement du personnel gouvernemental; elle est plus que cela, elle surveille les situations, classifie les emplois et établit les rémunérations. En outre, elle s'occupe de l'organisation interne des ministères et de leurs départements, afin de leur assurer assez de fonctionnaires, mais pas trop non plus.

En tout cela, continue le conférencier, elle collabore avec d'autres organismes du gouvernement et avec certains administrateurs et officiers, notamment avec les sous-ministres, qui jouissent d'une influence prépondérante et avec le conseil du trésor. Dans ce dernier cas, elle n'obtient pas toujours gain de cause, car le Trésor jouit du droit de veto et s'en sert presque aussi souvent que les Russes à l'ONU.

Représentation inadéquate

M. Boudreau aborde ensuite la délicate question de la représentation canadienne-française dans le service civil fédéral. Quand on dit ou écrit que les Canadiens français n'ont pas une représentation proportionnée à leur nombre dans le service civil, c'est indéniable. Comment y remédier? Pourquoi en sommes-nous là?

Le conférencier répond qu'il y a des raisons difficiles à contrôler et d'autres contrôlables.

Le préjugé difficile à extirper

M. Boudreau met le préjugé au nombre des raisons incontrôlables, du moins immédiates. Je l'ai affirmé devant les Anglais et je le répète ici, dit-il. L'homme complètement objectif et impartial n'existe probablement pas. Les Anglo-canadiens ont des préjugés contre les Canadiens français, et nous en avons contre eux. Il y a des administrateurs et officiers à Ottawa qu'on peut soupçonner d'être mal intentionnés à notre endroit. L'inverse est aussi vrai.

(Suite à la deuxième page)

Mainmise de l'Etat sur l'Eglise en Tchécoslovaquie

Le régime de Prague contrôlera tout l'enseignement religieux.

PRAGUE — Le nouveau ministère des cultes du gouvernement communiste a resserré son emprise sur toutes les phases de la vie religieuse en Tchécoslovaquie, en se permettant même de compter les sommes versées par la population pour des fins de charité.

De nouveaux décrets publiés autorisent le ministère précité à déterminer ce qui doit être enseigné dans les séminaires et institutions théologiques et même à choisir les manuels scolaires.

Ces décrets ont été publiés afin de clarifier les fonctions du nouveau ministère, créé le 1er novembre en dépit des violentes protestations de la hiérarchie catholique.

La nouvelle mesure législative établissant le ministère des cultes s'apparente à la loi récemment votée plaçant les églises, les nominations ecclésiastiques et les affaires financières sous le contrôle absolu de l'Etat.

Le nouveau ministère

Voici les fonctions en propre du nouveau ministère:

1) Surveiller toutes les oeuvres de charité des églises et dénominations religieuses et s'assurer que la vie religieuse se poursuit conformément aux dispositions de la constitution.

2) Surveiller la publication de la Gazette officielle du clergé et la publication de toutes les informations religieuses.

3) Surveiller l'enseignement religieux dans toutes les institutions théologiques, et approuver les programmes scolaires et les manuels.

4) Surveiller la restauration et le maintien des monastères et des sites religieux.

5) Le ministère publiera ou censurera tous les journaux et revues traitant d'affaires religieuses.

La presse catholique a été interdite depuis quelque temps. Tout son matériel d'imprimerie a été confisqué et la circulation des lettres pastorales a été prohibée.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Les évêques des E.-U. et les soirées des étudiants

Plusieurs évêques s'élèvent contre le ton qui a été donné aux soirées d'étudiants catholiques.

PEORIA, Ill. — Mgr F. P. Blecke, surintendant diocésain des écoles catholiques du diocèse de Peoria, Ill., a annoncé récemment que les toilettes indécentes, les liqueurs alcooliques, les billets d'entrée à taux élevés et la fermeture à des heures avancées de la nuit des salles de réunions sociales dans les écoles supérieures étaient désormais prohibés.

Des directives concernant ces règlements et portant l'approbation de S. Exc. Mgr Joseph H. Schlarman, évêque du diocèse, furent rendues publiques lors d'une réunion diocésaine de quelque 200 instituteurs des écoles supérieures tenue à Rock Island. Lesdits règlements répondent au désir de nombre de parents d'étudiants et de professeurs des écoles supérieures de ce diocèse. Ils stipulent que la musique dans les bals et autres rencontres sociales d'étudiants doit cesser pas plus tard que 11 h. 15 p.m. et que les portes soient fermées dès 11 h. 30 afin de permettre aux étudiants d'entrer au foyer peu après minuit ou avant, si les parents l'exigent. Dans le but de réprimer la tendance de hausse constante dans le coût des réunions sociales étudiantes, ces soirées ne seront organisées qu'entre étudiants et les taux d'entrée seront maintenus au minimum.

Ces règlements qui révèlent l'attitude des parents à la vue "du manque de morale chrétienne dans tous les milieux" ne sont pas nouveaux dans les cercles étudiants. De semblables lois sont en vigueur dans les archidiocèses de Milwaukee et de Cleveland, de Detroit et de Cincinnati. Dans certaines de ces villes, des étudiantes des écoles supérieures ont même été instigatrices de campagnes de décence qui ont eu pour résultat de forcer les marchands locaux à mettre en étalage des toilettes conformes à la modestie chrétienne et aux règlements des écoles catholiques.

A Otterburne

Le T. R. P. Lucien Pagé, supérieur général des Clercs de St-Viateur, fait actuellement la visite des maisons de sa congrégation au Manitoba. Elu au poste de supérieur général au mois de juillet dernier, le T. R. P. Pagé n'est âgé que de 48 ans. Il réside en Belgique.

Secret du vote bien gardé au Manitoba

WINNIPEG — M. Charland Prud'homme, directeur provincial des élections, a déclaré que le secret des bulletins de vote ne pouvait être trahi au Manitoba, parce que le système employé pour marquer les bulletins dans cette province élimine une telle possibilité.

M. Prud'homme, faisant allusion à une recommandation du directeur fédéral des élections à l'effet que les numéros de scrutin ne devraient pas être écrits au verso des souches des bulletins, a dit que le Manitoba utilise une feuille perforée en deux endroits.

"Notre bulletin est perforé en deux endroits. Le talon est à gauche, au centre se trouve la souche et à droite le bulletin proprement dit. Sur la souche, nous avons le nom de la division électorale, le numéro du bulletin et le numéro enregistré dans le livre du bureau de scrutin. Il n'y a pas de numéro sur le bulletin proprement dit."

La preuve de deux miracles étudiée à Rome

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation des Rites s'est réunie, la semaine dernière, pour étudier deux miracles cités en vue de la canonisation de la bienheureuse Anna-Maria Paredès, qui est morte à Quito, Equateur, en 1644.

C'est le pape Pie IX qui commença le procès de canonisation, lequel doit se terminer au cours de l'année sainte 1950.

Les deux miracles à l'étude sont la guérison des nommés Carmellina Martinez de Eltsidie et Ferdinando Crespo.

VARSOVIE — Le maréchal Constantin Rokossovsky a été nommé membre du bureau politique du parti ouvrier polonais en remplacement de M. Sbysaialski.

L'éducation sans instruction religieuse est incomplète et met en péril la nation

Des leaders intellectuels de diverses croyances réclament un enseignement religieux solide dans toutes les écoles des Etats-Unis.

MINNEAPOLIS, Minn. — Des leaders intellectuels de diverses croyances, réunis en conférence nationale à Minneapolis au début du mois de novembre, se sont entendus pour dire que l'éducation sans la religion est incomplète, qu'elle prive les étudiants de connaissances indispensables à la formation d'hommes et de femmes cultivés et que par le fait même, elle compromet l'avenir de la nation.

Cette conférence, sous les auspices de l'université de Minnesota, réunit des personnalités religieuses et des pédagogues qui étudièrent jusque dans ses moindres détails le problème de l'éducation adéquate à donner aux étudiants américains — l'étude de la religion comprise — sans enfreindre les constitutions fédérale ou de l'Etat et en dehors de toute distinction ou préférence d'une religion particulière.

Les participants à la conférence ne s'entendirent pas quant à la méthode d'exécution de ce programme, mais ils étaient généralement d'accord quant à la possibilité de surmonter les difficultés qui s'y opposent. Parmi les orateurs et ceux qui participèrent aux discussions figuraient:

M. George N. Shuster, intellectuel catholique, président du collège Hunter, de New-York, institution municipale féminine; le Dr Samuel McCrea Cavert, secrétaire général du Conseil fédéral des Eglises; M. James Luther Adams, de Chicago, professeur unitarien au séminaire théologique de Meadville; M. l'abbé Edward Duncan, de Champaign, Ill., représentant la NCWC; le rabbi Albert G. Minda, du Temple Israël, à Minneapolis; deux avocats — Leo Pfeffer, de New-York, directeur adjoint du Congrès Judéo-Américain, et le juge Edward P. Waite, de Minneapolis — qui examinèrent les problèmes constitutionnels; le professeur Clarence P. Shedd, de l'école de théologie Yale, expert dans le domaine de l'enseignement de la religion dans les collèges et les universités d'état; le Dr J. Hillis Miller, président de l'Université de Floride.

Les principaux points de vue exposés, en résumé, furent les suivants: **Dr Cavert:** Une école où la religion n'est pas enseignée prêche, en principe, que la religion n'a aucune importance. La religion à l'école doit être considérée comme matière sérieuse, et l'atmosphère doit être favorable à son développement.

Dr Miller: Les écoles devraient cesser de souligner les raisons qui les portent à s'abstenir de faire quelque chose pour la religion, chercher ce qui est en leur pouvoir de faire en ce sens et l'accomplir. Sans cette mesure, la nation fera bientôt face à une faillite spirituelle et morale.

Dr Shuster: Si une école peut envisager les faits historiques, elle peut aussi bien envisager les faits religieux, car la religion est une chose à laquelle l'homme ne peut se soustraire; elle constitue une partie aussi importante de l'être humain que le battement de son coeur. Mais les chefs religieux doivent être des hommes d'expérience qui ont connu la souffrance.

Rabbi Minda: Les cours de religion universitaires devraient être présentés sous forme objective, sans endoctrinement. De plus, il ne tient qu'aux groupes religieux individuels à pourvoir à l'enseignement plus adéquat de leurs croyances par des organisations agissant auprès des étudiants.

Le juge Waite: La Cour Suprême ne bannit pas l'instruction religieuse des collèges et

(Suite à la deuxième page)

Membres élus à l'Assemblée législative du Manitoba, le 10 nov.

LIBERAUX-PROGRESSISTES (Coalition)

Arthur — J. R. Pitt
Assiniboia — R. F. Wightman
Birtle — F. C. Bell (par acclamation)
Cypress — J. L. Christie
Dufferin — W. McDonald
Emerson — J. R. Solomon (par acclamation)
Ethelbert — N. Hryhorchyk
Fairford — J. F. Anderson (par acclamation)
Fisher — N. V. Bachynsky
Gilbert Plains — R. Mitchell
Gimli — S. O. Thomson (par acclamation)
Gladstone — Hon. W. M. Morton (par acclamation)
Hamiota — C. L. Shuttleworth
Lakeside — Hon. D. L. Campbell (par acclamation)
La Vérendrye — Hon. Sauveur Marcoux
Le Pas — F.-L. Jobin
Minnedosa — H. S. Rungay (par acclamation)
Mountain — Hon. I. Schultz (par acclamation)
Norfolk-Beautiful Plains — S. E. Burch
St-Boniface — J. G. Van Belleghem
St-Clément — N. Stryk
St-Georges — C. Haldorson (par acclamation)
Ste-Rose du Lac — D. M. McCarthy (par acclamation)
Springfield — W. Lucko
Virden — R. H. Mooney (par acclamation)
Winnipeg-Centre — Hon. C. R. Smith et Paul Bardal
Winnipeg-Nord — F. Chester
Winnipeg-Sud — Hon. J. S. McDiarmid et R. Turner

PROGRESSISTES-CONSERVATEURS (Coalition)

Brandon — J. C. Donaldson
Dauphin — E. N. McGirr
Deloraine-Glenwood — J. O. Argue (par acclamation)
Killarney — A. W. Harrison
Lansdowne — T. H. Seens
Portage la Prairie — Hon. C. E. Greenlay (par acclamation)
Rhineland — Hon. W. C. Miller (par acclamation)
Rockwood — R. W. Bend
St Andrews — Hon. J. O. McLenaghen
Turtle Mountain — Hon. E. Willis (par acclamation)

INDEPENDANTS (Coalition)

Morris — H. Shewman
Roblin — R. W. Robertson
Russell — R. Clement

C.C.F. (Opposition)

Kildonan-Transcona — G. Olive
St-Boniface — E. A. Hansford
Winnipeg-Centre — D. Swailes et G. R. Fines
Winnipeg-Nord — A. Gray et J. M. Hawryluk
Winnipeg-Sud — L. Stinson

LIBERAL-INDEPENDANT (Opposition)

Carillon — E. Préfontaine

PROGRESSISTES-CONSERVATEURS IND. (Opp.)

Iberville — John McDowell
Manitou-Morden — H. Morrison
Swan River — G. Renouf
Winnipeg-Sud — D. Roblin

TRAVAILLISTE-PROGRESSISTE (Opposition)

Winnipeg-Nord — W. A. Kardash

Pour la coalition

Libéraux-progressistes	30
Progressistes-conservateurs	10
Indépendants	3
	—
	43

Contre la coalition

C.C.F.	7
Libéral-indépendant	1
Progressistes-conservateurs	4
Travailliste-progressiste	1
	—
	13
Membres élus	56
Election différée (Rupert's Land)	1
	—
Grand total	57

Consistoire fixé au 12 décembre

CITE DU VATICAN — C'est au lundi 12 décembre que paraît avoir été définitivement fixée la date du consistoire, au cours duquel le Saint-Père procédera à la nomination des cardinaux légats qui ouvriront, en son nom, les portes saintes des basiliques patriarcales de St-Jean de Latran, de St-Paul Hors les Murs et de Ste-Marie Majeure. Ces cérémonies, on le sait, se dérouleront le 24 décembre, le jour même où Pie XII procédera personnellement à l'ouverture de la porte sainte de Saint-Pierre.

Des enfants allemands auraient vu la Ste-Vierge

La première apparition aurait eu lieu le dimanche 9 octobre. L'Eglise fait enquête sur ces apparitions.

MUNICH — Quatre petites filles âgées de 12 à 14 ans, demeurant dans le village de Heroldsbach-Thurn, diocèse de Bamberg, déclarent avoir eu une vision de la sainte Vierge alors qu'elles râtelaient des feuilles mortes dans le parc du château avoisinant Thurn. Trois autres petites filles et quatre garçonnets qui se rendirent au même endroit le jour suivant, affirment avoir vu le même phénomène.

Depuis, des milliers de personnes se sont réunies sur les lieux. Une foule d'environ 20,000 personnes récita le Rosaire à genoux dans le parc, un dimanche après-midi. Les autorités ecclésiastiques font enquête.

Le curé de l'endroit, M. l'abbé Johann Gailer, déclare que les enfants paraissent en bonne santé et qu'aucune raison apparente ne peut faire douter de la vérité de leur assertion.

La première apparition eut lieu, dit-on, le dimanche 9 octobre, vers 5 h. 30. Les fillettes disent avoir remarqué d'abord une lumière brillante au-dessus d'un arbre et les lettres IHS, caractères grecs symbolisant le Christ. Toutefois, selon les voyantes, les lettres apparaissaient dans l'ordre ISH. Bientôt les lettres disparurent et furent remplacées par l'image "d'une dame habillée d'une longue robe blanche recouvrant ses pieds, avec un voile blanc sur la tête et un chapelet noir dans sa main droite."

Les enfants rapportent avoir vu la même vision deux jours plus tard; mais cette fois, la "dame" portait un enfant dans ses bras. L'enfant, disent-ils, traça sur eux le signe de la croix. Le lendemain, la "dame" vint seule et bénit les enfants comme l'enfant l'avait fait la veille. Le cinquième jour, le 13 octobre, l'un des enfants, pressé par les gens rassemblés dans le parc, demanda à la "dame": "Qui êtes-vous?". "Je suis la mère de Dieu", répondit-elle; et l'enfant

(Suite à la deuxième page)

Recherches discontinuées

WINNIPEG — On a discontinué les recherches menées depuis plus d'une semaine dans le nord du Manitoba pour repérer un missionnaire et 2 Esquimaux. On a perdu tout espoir de retrouver les trois hommes.

L'appareil qui recherchait le R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., et les deux Esquimaux est revenu à sa base, à Winnipeg. Tous trois sont disparus depuis le 21 octobre, date à laquelle ils sont partis dans un canot à moteur pour chasser le phoque dans la baie d'Hudson.

L'avion, qui a parcouru environ 4,500 milles, a survolé, samedi dernier, la région de la baie James et les îles Belchem.

Des appareils de l'aviation civile ont aussi participé aux recherches, notamment pour couvrir la région au nord du port de Churchill, Manitoba.

Les autorités de l'aviation avaient auparavant souligné au cours des recherches qu'il était peu probable que les trois hommes aient survécu à une tempête qui s'est soudainement déchaînée le jour même de l'expédition de chasse.

Le missionnaire et les deux Esquimaux se trouvaient assez éloignés de la rive de la baie d'Hudson, probablement à 15 ou 20 milles, lorsque la tempête a éclaté.

Première messe nuptiale dans un village des montagnes



Le petit village de Manchester, Ky., a eu récemment le privilège d'avoir la première messe nuptiale célébrée dans son enceinte. En effet, cette mission située dans une région montagneuse, n'avait jamais eu l'avantage d'une telle messe. Ce premiermariage fut celui de **Mlle Vanilia Ruth Potter**, graduée de l'Université Xavier, de Nouvelle Orléans, avec **M. James White**, de Texarkana, Ark. L'autel d'occasion fut érigé à la demeure des parents de la mariée. L'officiant était le R. P. Cletus Gillson, M.S.S.T., de London, Ky. (NCWC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Un événement imprévu s'est produit au cours de la dernière fin de semaine, alors que pour la première fois en 18 ans, un club de Montréal remportait le championnat de la Ligue Interprovinciale de l'est, qui comprend des clubs aussi bien connus que les Argos de Toronto, les Wildcats de Hamilton, les Rough Riders d'Ottawa et les champions eux-mêmes, les Alouettes de Montréal. Le sport du football est devenu à la mode, à Montréal, il y a quatre ans, alors que Léo Dandurand, le roi des sportifs canadiens, acceptait de devenir président de l'équipe, et apportait son concours financier pour venir en aide aux dirigeants de l'équipe. M. Dandurand décida aussi d'intéresser les Canadiens de langue française à ce sport, et c'est pourquoi, cette saison, les Alouettes n'ont jamais eu moins de 12,000 spectateurs à leurs joutes régulières. Les Alouettes en éliminant les Rough Riders d'Ottawa jouent en fin de semaine pour le droit de rencontrer les Stampeders de Calgary. Une victoire de Montréal sur les Tigres de Hamilton les lancerait dans les finales canadiennes, et il ne fait aucun doute qu'il se trouverait dans l'ouest beaucoup de gens pour souhaiter bonne chance à l'équipe qui a un nom aussi canadien que celui des Alouettes.

Les Lear en guerre

La brillante tenue des Rough Riders de Régina contre la forte équipe des Stampeders de Calgary nous prouve une fois de plus que la suprématie des représentants de la ville des abattoirs ne doit pas être un fait accepté par tous. Il se trouve encore beaucoup de gens pour affirmer qu'avec un peu de chance les Rough Riders de Régina partiraient cette semaine à destination de Toronto, pour faire face aux champions de l'est canadien. Mais le sort en a décidé autrement, et Les Lear, le turbulent pilote des Stampeders, a bien résumé la pensée des siens en s'écriant: "Une victoire par un point seulement vaut autant qu'une victoire par un million de points". Lear, cependant, n'est pas au bout de ses peines et il affrontera un club formidable s'il doit se mesurer à l'agglomération qui représente la ville de Montréal, dans les finales canadiennes. Frankie Filchock, acquis par Montréal pour une forte somme, n'a pas son égal dans le football canadien pour passer la balle avec dextérité. Quant à Chuck Anderson, les amateurs de football de l'ouest se souviennent très bien de lui, tout comme de l'habile Ches McCance, qui botte encore des placements comme peu de joueurs sont capables de le faire au pays.

Des paris ridicules

Mais, comme d'habitude, le grand handicap des représentants de l'est sera leur trop grande confiance en leur habileté. L'an dernier, on se souvient que le club de Les Lear ne devait avoir aucune chance de remporter le championnat du pays. Pourtant, les Stampeders ont profité des bévues des Rough Riders pour prendre le titre et faire taire ainsi les parieurs professionnels qui refusaient de leur reconnaître du talent. Les Alouettes de Montréal sont déjà reconnus, par les sportifs de la métropole canadienne, comme des champions non couronnés. On parie déjà sur les chances du club de Montréal dans des finales, alors que les éliminatoires de l'est ne sont pas terminées. Pourtant, au début de la saison, les Stampeders de Calgary se sont rendus à Montréal pour y disputer une joute amicale qu'ils n'ont perdue que par un seul point. Le club de Lear a réalisé des progrès cet automne, et même si le club de Lew Hayman a lui aussi progressé, il ne faut pas croire pour tout cela que les représentants de l'ouest se rendent à Toronto pour se faire tondre bien gentiment par les champions de l'est. L'expérience des années passées ne devrait pas être oubliée, et nous croyons que les deux clubs lutteront à chances égales. Le hasard qui tient un rôle important dans toutes les joutes de football, décidera, cette année encore, de l'issue de la joute.

Un visiteur de marque

Lorsque la troupe de la gentille patineuse canadienne, Barbara Ann Scott, était de passage à Winnipeg pour y donner un spectacle inoubliable, un homme de six pieds, très nerveux, marchant comme un jeune homme en dépit de sa tête blanche, rendait aussi visite à Winnipeg. Cet homme, Tommy Gorman, peut facilement se classer comme un des grands sportifs du Canada, sinon parmi les plus grands de toute l'Amérique. T. P. Gorman a été un véritable pionnier, un maître dans l'organisation de spectacles de sport. Comme beaucoup de Canadiens, T. P. Gorman a toujours voulu partir, une fois que tout allait bien. Mais à l'encontre de beaucoup d'autres sportifs, il a toujours progressé. La carrière de M. Gorman, que nous connaissons personnellement depuis plusieurs années, ferait le sujet d'un roman comme pas un scénariste de Hollywood pourrait en écrire un. Cet homme qui, dès l'âge de 14 ans se levait à 6 heures le matin pour servir la messe, et se hâtait ensuite jusqu'au parlement d'Ottawa, où il était un des pages préférés de Sir Wilfrid Laurier, quand ce dernier était à Ottawa, devint rédacteur sportif, dans sa ville natale, Ottawa. Il était à cette époque un des meilleurs joueurs amateurs de crosse du pays et fit partie de l'équipe olympique du Canada en sa qualité de joueur de crosse. Il s'occupa activement du hockey à Ottawa, suivant les Sénateurs d'Ottawa en qualité d'entraîneur, de garçon à tout faire, de publiciste et apprenant chaque jour quelque chose de nouveau. Quand on lança le hockey à New-York, T. P. Gorman était le premier rendu sur les lieux, en qualité de gérant de l'équipe, et les Rangers gagnèrent la coupe Stanley sous son égide. Puis, il passa à Chicago, où il dota cette ville de la première coupe Stanley dans toute l'histoire de la ligue Nationale. Pour ce faire, il avait dû, à Chicago, donner des chances à des joueurs "finis", et c'est toujours avec de tels joueurs que T. P. Gorman fera ses succès. Il se rend plus tard à Montréal, où il s'occupe des Maroons de Montréal et leur fait gagner la coupe Stanley. C'est lui qui persuade la direction du Forum de se débarrasser des Maroons, et de ne garder qu'un seul club à Montréal, les Canadiens. Il s'occupe alors de cette équipe qui gagne la coupe Stanley deux fois sous son égide, et qui termine en première position dans la ligue Nationale.

Autres activités

Mais maintenant qu'il ne lui reste plus d'autres horizons à conquérir dans le hockey professionnel, il devient un des directeurs de l'arène d'Ottawa, où il réorganise les Sénateurs d'Ottawa. Il fait sortir de l'ombre Buck Boucher, un de ses anciens joueurs d'Ottawa, et l'engage comme instructeur, avec le résultat que les Sénateurs gagnent la coupe Allan, l'an dernier. Non content de tout cela, il offre $100,000 à Barbara Ann Scott pour organiser une troupe de patineurs et de patineuses canadiens et canadiennes, et en un tour de main il fait de sa troupe un succès monstre, prouvant une fois de plus aux américains que là où les autres font faillite, T. P. Gorman remporte des succès. Mais ses activités ne s'arrêtent pas là. Cet homme extraordinaire est aussi propriétaire d'un club de baseball professionnel de classe "C", qui a remporté le championnat de sa ligue deux ans de suite. Il possède aussi une piste de course près d'Ottawa, où les clients de la capitale canadienne vont voir courir les chevaux, tout en versant leur écot dans les caisses de T. P. Gorman. Comme on peut le constater, ce canadien a réussi dans sa vie ce que, normalement, quatre hommes seraient heureux de pouvoir accomplir en une vie.

L'éducation sans instruction religieuse est incomplète

(Suite de la première page)

universités, et tôt ou tard, elle devra reconnaître l'attitude traditionnelle des Américains à l'égard de la religion laquelle est "constituée par le peuple et selon le sens vrai de la constitution fédérale."

Dr Shedd: Soixante pour-cent des quelque 100 universités d'état et des collèges enseignent actuellement la religion comme sujet académique. Les fondateurs de ces institutions étaient des hommes de foi qui plaçaient la religion à la base de la démocratie.

Le Dr Shuster, un catholique, appuyant sur ses commentaires, déclara que les "prohibitions, les craintes et les caprices" du passé en matière d'instruction religieuse dans les institutions supérieures d'enseignement sont en grande partie dissipés. Le besoin qui se fait sentir dans nos universités est "une exposition claire, convaincante et bien raisonnée" de la religion par des hommes qui lui sont consacrés. Le Dr Shuster fit remarquer, néanmoins, que le seul fait de mettre au programme scolaire des cours de religion et d'employer des professeurs éminents en la matière ne garantirait pas le succès. Celui-ci, dit-il, "dépendra nécessairement des qualités spirituelles des chefs — de leur expérience et des épreuves auxquelles ils ont dû faire face; comme aussi de leur soumission à la volonté de Dieu, de l'intégrité ou de la contagion de leur pensée et de leurs passions."

L'une des raisons pour lesquelles l'instruction religieuse doit être donnée, affirme le docteur Shuster, c'est qu'il est impossible d'approfondir la nature du communisme sans la connaissance préalable de son origine qui n'est autre qu'une révolte ouverte contre la foi judéo-chrétienne. Il ajouta que la religion est indispensable et que "même si nous disons n'en pas vouloir et que nous pouvons nous en passer sans inconvénient, le fait qu'elle est une partie vitale, inéluctable de notre constitution humaine demeure."

M. l'abbé Duncan se déclara en faveur du projet "de donner aux étudiants les moyens de s'instruire dans la religion de leur choix". "Cette instruction, dit-il, devrait se donner par les représentants individuels des diverses confessions, à leurs propres frais, sous la forme de cours de religion réguliers, et le collège, en retour, accréditerait les élèves de leurs notes, moyennant certaines conditions, telles que la qualification des professeurs et une forme d'enseignement de qualité aussi élevée que l'enseignement collégial."

Grâce à cette entente, déclare M. l'abbé Duncan, "nos institutions supérieures soutenues par nos propres taxes, ne pourront être accusées de propagande religieuse ou d'arbitrage en matière de religion et elles recevront l'appui auquel elles ont droit pour poursuivre leur tâche qui est celle de toute école publique, à savoir, inciter les étudiants à embrasser une religion".

M. l'abbé Duncan préconisa aussi que le collège ou l'université "accorde à la religion l'attention voulue selon le rang qu'elle occupe dans la culture en général."

Le docteur Miller mit les collèges et universités en garde contre le danger "de s'en tirer en adoptant la voie la plus facile, qui est celle d'ignorer la religion, car cela conduit toujours — moralement et spirituellement — à la ruine d'un pays, vu que la plupart des chefs de ce pays sortiront nécessairement des rangs des gradués."

Le docteur Shedd cita en exemple les fondateurs des universités d'Etat. Ce qu'ils ont accompli prouve l'heureuse influence que la religion a exercée sur eux. Et, il ajouta: "Les fondateurs de ces institutions d'états étaient des hommes aux convictions religieuses profondes qui prévoyaient le flot continuel d'influences provenant de ces institutions, lesquelles constitueraient une démocratie basée sur la foi en la paternité de Dieu et en la fraternité humaine. Si, au cours des 25 dernières années, une tendance sécularisme semble avoir prédominé dans tous nos collèges — séparés, d'Etat ou privés — la raison en est que nous avons placé notre foi dans des choses de peu d'importance et dans les hommes plutôt qu'en Dieu."

Des enfants allemands auraient vu la Ste-Vierge

(Suite de la première page)

ajouta: "Désirez-vous quelque chose, Mère de Dieu?" à quoi la vision répondit: "Le peuple devrait prier fort". Le terme employé, "fest betten", en bavarois, se traduit par prière intense.

La même réponse fut donnée aux enfants les jours suivants. Lorsqu'un autre voyant demanda à la vision si elle désirait qu'ils revinssent en ces lieux, la réponse fut "Oui".

La conversation ne fut entendue que des enfants, dit-on. Les milliers de personnes rassemblées dans le parc ne virent aucun phénomène et n'entendirent aucune des réponses données par la vision. Les observateurs déclarent que les voyants étaient tout à fait normaux au moment des apparitions.

Aucune opinion officielle n'a encore été émise de la part de l'autorité ecclésiastique, mais S. Exc. Mgr Josef Kolb, de Bamberg, a envoyé son représentant sur les lieux afin de faire enquête. Les autorités diocésaines conseillent la prudence et demandent à leurs fidèles de réciter leur chapelet à l'église en attendant la décision ecclésiastique. Trois autres cas semblables de visions ont, par le passé, été sensationnels parmi les fidèles de l'Allemagne. Deux d'entre eux, l'un en Westphalie et l'autre en Wurtemberg, furent par la suite déclarés faux.

Le vote par poll dans les districts français

IBERVILLE

Bureaux de votation:	Allard, R. (C.—Libéral)	McDowell, J. (Opp.—Ind. p.-c.)	Robertson, H. ((O.—C.C.F.)
Ecole Chapman	137	351	231
Ecole Charleswood	86	243	97
Headingly	85	95	37
Ecole Todd	49	65	9
Ecole Minnesota	26	16	18
Elie	152	43	21
St-Eustache	214	131	8
Ecole Allarie	93	55	3
Ecole Meadow	49	13	6
St-François-X.	82	66	13
Ecole Grosse Isle	41	11	6
Ecole Lilyfield	60	41	4
Ecole St-Charles	88	57	53
Kirkfield Park	93	181	111
Rosser	38	56	23
Ecole Little Mountain	32	59	47
	1325	1483	687

CYPRESS

Bureaux de votation:	Christie, J. L. (C.—Libéral)	Deroche, P.-J. (Opp.—Ind.)
Ecole Stocton	114	16
Glenboro	418	39
Fairvalley	23	5
Cypress River	278	26
Holland	265	60
Ecole Rae	37	0
Ecole Matchettville	111	5
Treherne	330	95
Oavenham	106	11
Indianford	75	23
Rathwell	143	105
N.-D. de Lourdes	20	322
St-Claude	52	387
Haywood	14	187
Wingham	79	26
Elm Creek	115	46
Fannystelle	47	140
	2227	1493

CARILLON

Bureaux de votation:	Johnson, H. B. (C.—Libéral)	Préfontaine, E. (Opp.—Ind. libéral)
St-Pierre	90	451
Otterburne	25	209
Otterburne	95	30
Aubigny	26	85
Ecole Armour	32	9
St-Jean	11	109
Ste-Elisabeth	116	71
St-Malo	48	377
Dufrost	49	72
Ecole Hochotald	60	56
Sarto	164	56
Grunthal	146	124
Pansy	69	83
Pansy	97	120
La Broquerie	24	277
Marchand	45	80
Sandilands	9	42
Woodridge	33	65
St-Labre	2	44
Ecole Florze	3	15
Steinbach	798	145
Friedenfeld	12	20
	1955	2539

LA VERENDRYE

Bureaux de votation:	Arpin, E.-J.-R. (Opp.—Ind.)	Marcoux, S. (C.—Libéral)
Ste-Agathe ouest	90	103
St-Adolphe ouest	56	33
St-Adolphe est	135	120
Ste-Agathe est	27	14
Niverville	63	180
Ile-de-Chênes	131	95
Lorette ouest	87	120
Lorette est	159	176
Landmark	3	87
New Bothwell	8	53
Chortitz	3	84
Clear Spring	3	65
Ste-Anne est	224	161
Ste-Anne ouest	38	26
Rosewood	39	33
Saltel	46	107
Ross	65	46
Thibaultville	121	48
Giroux	78	113
Brokenhead		
Sadlow	11	8
Reynolds	58	79
Medika	16	67
Prawda	7	49
McMunn	1	27
East Braintree	6	39
Inday Bay	4	5
West Hawk Lake		
	1479	1938

MORRIS

Bureaux de Votation:	Dryden, J. C. (C.—Libéral)	Shewman, H. (C.—Ind.)	Wishart, T. (Opp.—C.C.F.)
St-Joseph	30	116	
Letellier	174	56	5
St-Jean-Baptiste	159	179	3
Ecole Broadview	12	74	2
Lowe Farm	44	74	32
Sperling	50	77	20
Brunkild	69	41	8
Morris	127	317	18
Taylor	11	42	1
Silver Plains	39	67	1
Ecole Ferndale	28	9	51
Starbuck	72	46	72
Ecole Leabank	0	51	0
Sanford	105	23	52
Oak Bluff	60	17	47
La Salle	39	126	1
La Salle	52	2	3
Domain	109	27	8
Rés. Fraser	16	25	9
	1196	1349	333

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 18 NOV.

7.30—CKSB à travers le Canada
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 19 NOV.

7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Arthur Lavoie
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 20 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Alibert chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Votre architecture
8.30—Poème musical
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 21 NOV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 22 NOV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 23 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 24 NOV.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Au programme "Les Mémoires du docteur Lambert" le lundi 21 novembre prochain, on présentera "Orage". Un jeune médecin est appelé à soigner un blessé gravement atteint, en qui il reconnaît l'homme qui lui a ravi sa fiancée. Il n'a qu'à s'abstenir: le drame se dénouera de lui-même... son rival mourra... et le bonheur est là à portée de sa main, puisque sa fiancée l'aime toujours! Que fera-t-il? Ecoutez "Orage" à CKSB. Distribution: Jean-Pierre Masson, Roger Garceau, Denise Pelletier, Jean Duceppe, Janine Sutto.

Représentation à St-Pierre

Le dimanche 20 novembre prochain, la troupe de Radio Revue Variétés 1950 donnera une représentation à St-Pierre. Cette séance commencera à 8 h. 15 du soir et aura lieu au théâtre St-Pierre. Nous nous excusons d'avoir dû remettre cette soirée qui devait avoir lieu le 13. Malheureusement, trop de membes de la troupe se trouvaient dans l'impossibilité de nous accompagner le dimanche 13 et plutôt que de donner un programme mitigé, nous avons cru préférable de remettre à une semaine plus tard et de présenter un programme complet tel que nous l'avons fait dans les autres centres que nous avons visités. A St-Pierre comme ailleurs, nous aurons une représentation du programme questionnaire "Eureka" et nous espérons que la plupart de ceux qui seront présents auront préparé d'avance des questions à soumettre aux membres de l'équipe.

Départ de M. Henri Pinvidic

Comme la plupart de nos auditeurs l'ont déjà appris, l'un de nos annonceurs, Henri Pinvidic, doit nous quitter à la fin de novembre. C'est avec regret que nous voyons partir Henri qui depuis deux ans et demi déjà faisait partie de l'équipe de CKSB. Il s'était acquis une renommée comme annonceur et surtout comme foreman du Ranch 1250. Henri retourne dans le commerce et à partir du 1er décembre, il sera gérant de départements à la coopérative de Montmartre, en Saskatchewan. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle position et nous espérons qu'un jour il nous reviendra à CKSB, sinon comme employé régulier, au moins comme artiste.

Retour de M. Roland Couture

Notre directeur-gérant, M. Roland Couture, qui était en voyage d'affaires dans l'est du Canada depuis le début d'octobre, nous reviendra la semaine prochaine. En plus de s'occuper de la vente auprès des agences et des commenditaires, il a fait un excellent travail de publicité auprès des clubs de service de la province de Québec où il a été à trois reprises orateur invité.

"Les Variétés Françaises"

Tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h., sur les ondes de CKSB, le conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb présente les "Variétés Françaises". Ces programmes, sous la direction de M. Lucien Daoust, mettent en vedette des artistes locaux dont les talents remarquables furent déjà, à maintes reprises, appréciés de nos auditeurs.

L'émission des "Variétés françaises" du dimanche 20 novembre, à 9 h. 30 p.m., sera consacrée au nouveau poste de radio française CHFA d'Edmonton. Mlle Antoinette Corbeil, violoniste, sera soliste invitée. Le R. P. L. Hardy, S.J., prononcera une courte causerie.

2ème semaine annuelle de la Ferme et du Foyer

La deuxième Semaine Annuelle dite "de la Ferme et du Foyer" tenue au Manitoba, et qui commencera à Winnipeg le mardi 29 novembre pour se terminer le jeudi soir 1er décembre, devrait être d'un intérêt tout particulier pour les résidents du Manitoba. Toutes les sessions pour les hommes se tiendront à l'Université du Manitoba, au site Fort Garry, et celles des dames auront lieu à la résidence du personnel de la Canada Packers, à St-Boniface. A ces assises, qui dureront trois jours, des sujets d'intérêt particulier pour ceux qui s'occupent d'élevage de bestiaux, de récoltes et de production avicole seront discutés.

Les sessions qui sont assignées pour les maîtresses de maison intéresseront tout spécialement les dames.

Des orateurs de marque et des autorités dans les matières précitées adresseront la parole aux différents groupes sur des sujets se rattachant à l'agriculture. (Voir annonce). Si vous êtes intéressé à ces assises, écrivez, pour plus de renseignements, au Département de l'Agriculture et de l'Immigration, Chambre 159, Edifices Législatifs, Winnipeg.

"Les Canadiens français doivent être supérieurs"

(Suite de la première page)

C'est une question d'éducation. On ne peut changer cela en cassant les vitres, mais grâce à la diplomatie, au tact, au temps surtout.

La spécialité aux dépens de la formation générale

Autre raison difficilement contrôlable: la spécialité. Notre commission fédérale a été établie par une compagnie américaine, souffrant de l'engouement de la division du travail, de la spécialité. La commission, telle que présentement constituée, favorise la spécialité aux dépens de la formation générale. L'enseignement de nos compatriotes anglais les prépare à la spécialité; notre enseignement à nous assure davantage la formation générale. De là une impréparation de notre part à entrer dans le service civil.

La commission, poursuit M. Boudreau, commence à s'orienter un peu plus vers la formation générale et moins vers la spécialité. Ce rajustement sera quand même fort lent.

Appel aux universités pour présenter le fonctionnarisme comme une carrière

Le conférencier passe aux raisons contrôlables.

Depuis vingt ans, dit-il, d'une façon générale, la commission n'a pas reçu la crème de nos jeunes Canadiens français. Je veux dire que si la commission avait reçu ce que nos universités ont formé de mieux, il y aurait un plus grand nombre des nôtres dans les emplois civils supérieurs. Nous sommes une minorité; il faut nous imposer non seulement par l'égalité des mérites, mais par la supériorité. Trop souvent, dans les universités — je les ai fréquentées — on n'entendait parler du service civil fédéral que comme d'un pis aller, une porte de sortie quand les autres avenues étaient fermées. Nous avons cependant de bons employés civils canadiens-français et leur nombre augmente, mais nous pourrions en avoir davantage si le service civil était proposé et préparé comme une carrière.

Il faudra, conclut le conférencier, que les Canadiens français atteignent le nombre et la représentation adéquate de leur groupe dans le fonctionnarisme fédéral par la compétence et par la supériorité des mérites.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE	LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondée en 1913	Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,	Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
WINNIPEG, MAN.	PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Education religieuse et enseignement supérieur

L'éducation religieuse, ou l'enseignement de la religion, non seulement à l'école primaire mais encore dans les institutions des hautes sciences, passionne de plus en plus les directeurs chargés d'orienter la jeunesse de notre pays. Dernièrement, nous citions le témoignage du président de l'Université de la Colombie canadienne au sujet de la religion en éducation. Bien que le président reconnaisse que l'on évite la discussion à ce propos, c'est-à-dire que l'on refuse de faire face à la réalité en une matière aussi sérieuse, il admet la nécessité de la religion dans la formation de l'enfant. Comme palliatif, il recommande l'instruction religieuse au foyer, au "Sunday School".

Nous avons déjà répondu que l'enseignement des vérités divines doit avoir une place prépondérante à l'école et dans toutes les maisons de formation intellectuelle. La religion est la compagne inséparable de l'homme, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Durant son adolescence, l'homme trouve en elle un conseiller et un guide sûr. Elle dépose dans son âme un idéal, qui devient la source des grandes pensées et des grandes actions de sa vie. La religion lui apprendra que "le progrès matériel contribue souvent même à une régression morale, s'il porte à méconnaître les vérités morales". N'est-ce pas le tragique résultat de l'enseignement scientifique qui a chassé de son domaine l'idée de Dieu?

Le Dr A. H. S. Gillson, président de l'Université du Manitoba, faisait récemment une constatation que devrait considérer sérieusement le personnel de nos universités de l'Ouest. L'absence de l'élément spirituel dans l'éducation universitaire est devenue un problème alarmant. Il déclarait, en parlant de la fonction de l'université, que l'éducation spirituelle devrait tenir une place au moins d'égale importance avec l'éducation technique et l'enseignement des Lettres. Rappelant ses années de formation à l'Université de Cambridge, il dit que chaque collège possédait sa chapelle séparée. "Je regrette, dit-il, que cette université n'offre pas des avantages semblables de contemplation". Le Dr Gillson déplore que l'Université du Manitoba n'ait pas une chapelle où les étudiants pourraient prier, méditer, se mettre en contact avec Dieu.

L'étudiant, en quelque branche du savoir scientifique qu'il s'oriente, a besoin d'un appui solide pour l'heure des grandes décisions, pour donner une solution aux problèmes de la vie professionnelle. Cet appui, il le trouvera en Dieu, source de toute lumière et de toute force. A la croisée des systèmes et des théories modernes, la plupart inspirés par le matérialisme, le professionnel trouvera dans la doctrine surnaturelle la ligne de conduite à suivre, les principes de base qui l'éclaireront dans sa conduite personnelle et dans l'exercice de sa profession, fut-il médecin, avocat ou homme d'Etat.

Mais cette doctrine surnaturelle, il doit l'apprendre dès son jeune âge, sur les genoux de sa mère, puis sur les bancs de l'école, dans le sanctuaire des hautes sciences universitaires. A l'université, il devrait pouvoir prier, s'inspirer des beautés de la religion, dans le recueillement de la chapelle; il devrait avoir la possibilité de suivre un cours solide de religion, cours qui devrait revêtir à ses yeux une importance même supérieure aux cours de physique, de chimie, de biologie, de mécanique, etc.

Malheureusement, dans certaines universités on a su manoeuvrer si bien que l'on a réussi à faire le silence le plus complet sur l'idée de Dieu. La science profane accapare l'intelligence de l'étudiant et ne lui laisse pas le loisir de regarder Dieu et de l'interroger. Et pourtant, l'étudiant a tant de questions qui l'assaillent au sujet de sa destinée, de la destinée de l'homme. Seule la religion peut lui donner les réponses satisfaisantes. "Il y a un petit livre qu'on fait apprendre aux enfants, et sur lequel on les interroge à l'église; vous y trouverez une solution à toutes les questions que j'ai posées, de toutes sans exception", disait jadis Jouffroy, philosophe et libre penseur. L'enseignement religieux dans les universités simplifierait bien des problèmes qui hantent l'intelligence des jeunes étudiants. Il clarifierait bien des doutes qui flottent dans l'esprit de la jeunesse au sujet de la morale, au sujet du droit naturel, du droit politique, du droit des gens, au sujet des devoirs envers Dieu, envers la société, envers soi-même.

J. V.

L'année sainte s'ouvrira par un message du Pape

Pie XII s'adressera aux 425 millions de catholiques de l'univers par la radio.

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII proclamera le début de l'année sainte par un message radiophonique la veille de Noël. Ce sera la première fois qu'un pape ouvre une telle année par un message radiodiffusé aux 425 millions de catholiques de l'univers.

Après le message, le pape sera porté sur la "sedia gestatoria" à la porte sainte de la basilique de St-Pierre; il frappera de trois coups d'un marteau d'argent, puis pénétrera dans la basilique. La maçonnerie qui masque cette porte depuis la dernière année sainte, 1933, aura été préalablement démontée.

On prévoit que, dans son message le Souverain Pontife exhortera tous les pays à la paix et à la concorde et demandera aux fidèles de prier aux intentions de l'année sainte.

Le pape a déjà défini ces intentions comme suit: sanctification par la prière, la pénitence et l'inébranlable fidélité au Christ; action pour la paix et la protection des Lieux Saints de Palestine; défense de l'Eglise contre ses ennemis; prières pour que la vraie foi soit donnée aux incroyants, aux athées, à tous ceux qui sont dans l'erreur; justice sociale et charité pour les humbles et les indigents.

Ouverture de l'Année Sainte

L'Année sainte sera ouverte le 24 décembre par S. S. Pie XII avec tout l'éclat qui convient à un tel événement. Outre la présence des membres du Sacré Collège et de nombreux archevêques et évêques accourus de toutes les parties du monde, on attend un grand nombre de laïcs dont plusieurs hautes personnalités. C'est ainsi que le premier ministre de l'Irlande assistera à la cérémonie, accompagné de tous les membres du cabinet. Le nouveau chancelier de l'Allemagne occidentale, le Dr Conrad Adenauer, sera aussi présent avec plusieurs ministres et près de mille de ses compatriotes.

Il est à souhaiter que le Canada soit aussi représenté par son premier ministre ou, si ce n'est pas possible, par quelques membres de son cabinet. Quant au gouvernement catholique de la province de Québec, ne devrait-il pas imiter le geste du gouvernement de l'Irlande? Avec le transport aérien, la question de temps ne constitue pas comme autrefois un obstacle quasi insurmontable.

Mouvement auprès de l'ONU

L'apôtre hollandais de la radio, le R. P. de Greeve, dont les causeries hebdomadaires radiodiffusées attirent un nombre record d'auditeurs, a fait appel aux 400 millions de catholiques dans le monde entier pour déclencher une campagne de protestation intégrale contre la persécution religieuse et la répression des droits de l'homme dans les pays se trouvant sous la domination de l'Union soviétique.

"Il faut réunir des signatures de par le monde entier, dit-il, pour les transmettre à l'O.N.U. quand celle-ci se réunira de nouveau à Lake Success. Il nous faut atteindre le chiffre de 400 millions de signatures, mais toutes ces protestations ne sont que du papier et de l'encre et elles seront jetées dans le panier si elles ne sont pas appuyées par une force énorme: la force de la prière et de la pénitence. Non pas une prière distraite, mais une prière exprimant la pleine foi, la foi qui transporte les montagnes et qui christianisera ce monde païen; car il ne suffit pas d'effacer de cette terre les dominateurs impies si, en même temps, on ne change pas l'atmosphère impie de notre époque. Et on ne saurait atteindre à ce résultat sans un effort considérable".

Un collaborateur du R. P. de Greeve est actuellement au Canada et travaille à enrôler le plus grand nombre de catholiques dans ce mouvement international de prière, de pénitence et de protestation, le mouvement P.P.P., comme on l'appelle.

L'Eglise en Tchécoslovaquie

Suivant une décision de l'épiscopat, qui a complètement bouleversé les plans du gouvernement, le clergé de Tchécoslovaquie a été autorisé à prêter le serment d'allégeance "en autant que ce serment ne vient pas en opposition avec les lois de Dieu et de l'Eglise et les droits naturels de l'homme". Ainsi, s'il y a conflit, les raisons en seront d'ordre religieux, et non politique comme voulaient le laisser croire les autorités civiles. Loin donc d'être une concession, ainsi que cela pouvait paraître, cette décision dissipe toute équivoque et, en forçant le gouvernement à découvrir son jeu, ne laissera aucun doute sur l'esprit qui l'inspire comme sur celui qui anime le clergé.

Le syndicalisme en Espagne

Un des chefs des "Trade Unions" d'Angleterre, Bernard Sullivan, de retour d'un voyage en Espagne, écrit dans le Catholic Herald de Londres que tous les ouvriers qu'il a rencontrés étaient enthousiasmés de l'organisation syndicale espagnole. Ils l'étaient encore plus que les industriels, bien que ceux-ci en fussent aussi satisfaits et avouaient "qu'avant Franco régnaient les conflits et la famine, alors que maintenant c'est la paix et le pain au foyer".

Contre-offensive des communistes

Récemment, une conférence secrète des chefs communistes français a étudié la manière de conduire une vigoureuse contre-offensive, en riposte au décret du Saint-Office excommuniant les adhérents au parti communiste. Cette conférence aurait fixé les quatre points suivants:

1) A l'occasion du prochain Congrès communiste français, publier une déclaration affirmant qu'il n'y a pas incompatibilité entre la doctrine chrétienne et la doctrine marxiste, et faisant état de sympathies rencontrées dans le clergé.

2) Fraterniser avec les catholiques le plus possible, en particulier par des tentatives d'accord avec les syndicats chrétiens, auxquels on promettra de prendre habituellement l'avis.

3) Former des groupes, dits catholiques, de communistes camouflés.

4) Insister sur le fait qu'il n'est pas nécessaire, pour assurer le triomphe des "réalisations sociales" communistes, d'être inscrit au parti communiste et d'en avoir la carte, mais simplement de voter communiste.

Comme on le voit, il s'agit d'une tactique qui n'est pas nouvelle et qui correspond à merveille aux ordres du Kominform.

Le général Franco à Fatima

Lors de sa première visite comme homme d'Etat au Portugal, le **généralissime Francisco Franco** se rendit, accompagné de **Madame Franco**, à la chapelle d'Araricoes où tous deux assistèrent à la messe et firent un pèlerinage au fameux sanctuaire de Fatima. On les voit ici agenouillés devant une statue de Notre-Dame de Fatima.



Billet du vendredi

Au Manoir du Cayla, chez Eugénie de Guérin

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le centenaire de la mort d'Eugénie de Guérin, dont le nom ne se sépare point de celui de son frère Maurice, auteur du **Centaure** et de **La Bacchante**, fut en France l'occasion de pèlerinages littéraires au Cayla, ancien manoir de la famille de Guérin, qui domine une étroite vallée du Languedoc. L'une de ces manifestations se déroula sous la présidence de François Mauriac. On y évoqua les figures du frère et de la soeur, celle de cette dernière surtout, écrivain-née qui ne songea point à faire oeuvre littéraire, ne laissa que ses lettres et ce **Journal**, rédigé au jour le jour, sans apprêts, que le monde entier connait aujourd'hui. On sait qu'il s'en publia à Montréal (Fides) une édition canadienne, pendant la dernière guerre. De cinq ans plus âgée que son frère, Eugénie dut bientôt jouer auprès de lui le rôle de mère, les deux enfants étant orphelins. Elle l'envoya étudier à l'Esquille, en ce temps-là le petit séminaire de Toulouse, puis au Collège Stanislas à Paris, et rêva pour lui d'une vocation sacerdotale. Elle lui écrivait régulièrement de longues lettres, où elle donnait les nouvelles de la maison, entremêlées de conseils et directives, essayant de le garder dans la foi et de lui communiquer un peu de cette volonté qui lui manquait, et qu'elle avait en abondance. Quand il renonça à la prêtrise, elle ne l'abandonna point. Au contraire, elle se multiplia pour assurer son établissement, l'encouragea dans ses études de droit et ses ambitions littéraires, le mettant en garde contre certaines modes et les engouements de son époque, jugeant toutes choses avec son clair bon sens de paysanne pratique et saine, qui rejette les nouveautés suspectes. Quand il se lia d'amitié avec Lamennais, dont elle ne refusait pas d'admirer le talent, elle vit en lui un guide égaré lui-même. Elle écrivait à Maurice: "La prière, qu'est-ce autre chose que l'amour? M. de Lamennais a dit là-dessus des choses divines... mais, par malheur, il en a dit d'autres. Quel malheur que tu sois sous l'influence de ce génie dévoyé".

★

Eugénie de Guérin commença son **Journal** le 13 septembre 1834. Elle le destinait à son frère, qui y trouverait comme un prolongement de ses lettres, le souvenir de son enfance et l'écho du pays natal. Elle y racontait la vie quotidienne, ses impressions en face des événements et de la nature, résumait pour lui les livres lus, ne se gênait point de les analyser, critiquer et apprécier. Elle ne se distingue par aucune pensée fulgurante ou paradoxale, mais par la simplicité, le bon sens, la clarté. En pleine période romantique, elle ne niait pas les beautés que l'on doit aux romantiques, mais elle rejetait leur manque d'équilibre et leurs exagérations. Elle juge **Hernani** absurde et dès 1838 écrit de Hugo: "Il est divin, il est infernal, il est fou, il est peuple, il est roi; il est homme, femme, peintre, poète, sculpteur, il est tout; il a tout vu, tout fait, tout senti; il m'étonne, me repousse et m'enchante". Et de Mme de Staël: "... elle ne cesse de faire mal et de prêcher bien". Quand son frère mourut de phtisie, elle continua son **Journal** à l'intention de Barbey d'Aurevilly, devenu son ami et le sien, et qui ressemblait, paraît-il, à Maurice. Elle lui écrivait, mais il répondait rarement à ses lettres, et elle s'en affligeait au Cayla. Car elle demeura toujours dans la vieille maison où la retenaient sa pauvreté et le souvenir de ses morts: son père et sa mère, Maurice, son amie Louise de Bayne, qu'elle avait essayé en vain de marier à Maurice, et qui était allée mourir en Afrique, femme d'un autre.

★

C'est après l'idylle rompue avec Mlle de Bayne que Maurice se réfugia en Bretagne, auprès de Lamennais. Celui-ci condamné par Rome, il retourna à Paris, s'éprit de la baronne de Maistre, de façon platonique — ce que l'on sait — tomba malade et retourna au Cayla où il réussit à guérir temporairement ses poumons. Eugénie l'entoura de mille soins, le sermonna et l'engagea de nouveau à se marier, cette fois avec une jeune Créole. Il suivit son conseil, fut malheureux en ménage, tomba malade de nouveau et revint au Cayla pour y mourir, en 1839. Chose étonnante, Eugénie de Guérin était peu instruite, une autodidacte qui ne devait qu'à elle-même, à la lecture et à la réflexion, à son fonds paysan, son contact journalier avec les choses de la nature, son esprit d'observation et sa sensibilité, la formation et le jugement qui éclairent chaque page de son journal. Elle fit deux séjours à Paris, deux autres dans le Nivernais et aux eaux de Cauterets, mais elle passa la plus grande partie de son temps dans sa campagne, occupée aux soins de son foyer, du jardin et des animaux domestiques. Elle lavait elle-même son linge en plein air, dans le ruisseau qui chantonnait tout près, et pétrissait son pain. Mais son temps était méthodiquement réglé: la prière, le travail, la rédaction de lettres et **Journal**. En ses dernières années, plus seule que jamais, aimant la solitude "qui fait penser", elle ne vivait que par le souvenir de Maurice, qui s'était réconcilié avec Dieu avant de partir. Elle mourut elle-même le 31 mai 1848, d'une maladie de langueur qui la minait depuis des années, et sur laquelle les médecins du temps ne purent se prononcer. Elle avait 43 ans.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Les droits d'auteurs seraient augmentés

OTTAWA — L'Association des compositeurs, auteurs et éditeurs du Canada projette de demander une augmentation des droits d'auteur présentement exigés pour les oeuvres d'artistes canadiens.

L'échelle des droits pour 1950 apparait dans l'édition courante de la Gazette du Canada. Elle a reçu l'approbation de la Commission d'appel des droits d'auteur, organisme de trois membres présidé par l'hon. juge J. T. Thorson, de la Cour de l'échiquier.

M. DE GASPERI PERD UNE SOEUR

ROME — Mlle Marcelle de Gasperi, soeur du président du conseil italien, est décédée le 14 novembre. Elle était sous traitement depuis plusieurs mois dans une clinique romaine.

La Chronique ...Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

La persécution contre la religion catholique sévit en Tchécoslovaquie.

Le jeu des ennemis de l'Eglise en Tchécoslovaquie s'est révélé totalement depuis quelques semaines, et le premier novembre a marqué la mise en vigueur des nouvelles lois religieuses. Ces lois sont l'application totale de principes totalitaires et la suite logique d'une propagande et de moyens subversifs menés scientifiquement depuis des mois.

Même si les nouvelles qui sortent de Tchécoslovaquie sont fragmentaires, le monde occidental en a appris suffisamment pour comprendre. A Rome la douloureuse nouvelle n'a pas été une surprise. L'Eglise connait bien le jeu de ses ennemis et peut, bien longtemps à l'avance, prévoir leurs initiatives.

En Europe Centrale, les adversaires de l'Eglise comptent bien des victoires depuis un an. En Yougoslavie et en Hongrie des centaines de prêtres souffrent en captivité. S. Exc. Mgr Stepinac, malade, est toujours interné, et le cardinal Mindszenty subit la réclusion à laquelle il fut si ignoblement condamné. C'est maintenant la Tchécoslovaquie qui subit la persécution. Certes, il n'y a pas encore eu de martyres sanglants. On s'acharne surtout à discréditer l'Eglise en l'accusant de s'occuper de politique, reprochant au clergé son indocilité à l'égard du pouvoir civil.

Dès le 29 juin dernier, la persécution prenait un tragique tournant lorsque l'archevêque de Prague, Mgr Beran, en signe de protestation contre les entraves croissantes mises à sa liberté, déclarait se considérer comme prisonnier dans son archevêché.

Presque en même temps survenait la tentative de schisme organisé par un groupe de catholiques pro-gouvernementaux qui fondaient une **Action catholique anticapitaliste.** Condamnée par l'Episcopat, celle-ci devait être excommuniée par le Saint-Office, dès le 20 juin, **comme schismatique et dirigée contre l'épiscopat de l'Eglise romaine.**

Déjà, au début de l'été, l'excommunication portée **ipso facto** contre les partisans de la doctrine matérialiste et antichrétienne du communisme rendait plus nette l'opposition entre l'Eglise et les dirigeants de la démocratie "populaire" qui, ne réussissant pas à entrainer avec elle les masses catholiques, tournait plus directement ses efforts contre le clergé de Tchécoslovaquie.

Leurs efforts s'étant révélés infructueux, les dirigeants du gouvernement de Prague passèrent aux actes: une vague d'arrestation conduisait en peu de semaines plusieurs centaines de prêtres en prison ou dans les camps de concentration. On élaborait en même temps, sur le plan législatif, tout un programme destiné à assurer le contrôle complet de l'Eglise.

On annonçait, au début d'octobre, la création d'un Office central pour les questions religieuses. L'office s'occuperait notamment des nominations ecclésiastiques, ainsi que de l'application d'une loi réorganisant le statut économique du clergé, mettant ce dernier à la solde de l'Etat.

Le 11 octobre, l'épiscopat condamna fermement les lois qui devaient entrer en vigueur le 1er novembre. La déclaration des évêques de Tchécoslovaquie disait entre autres choses: "Les deux lois (celle prescrivant le serment et celle concernant les traitements) sont en désaccord avec le droit divin et avec les droits inaliénables de l'Eglise et tendent à l'asservir pour des fins politiques . . ."

Pour éviter cependant de plus grands maux, l'Episcopat autorisa les membres du clergé à se présenter pour prêter le serment requis, à la condition qu'en même temps fussent formulées des réserves expresses: . . . "**autant que ce n'est pas contraire aux lois divines et ecclésiastiques et aux droits naturels de l'homme.**"

En ce qui concerne la loi sur les traitements, il fut décidé que les dignitaires refuseraient d'en bénéficier. Les prêtres pourraient l'accepter, à condition de bien préciser qu'ils n'entendent assumer "**aucun engagement qui puisse être contraire à leur conscience de prêtre et aux lois de l'Eglise.**"

Comme on le voit l'Eglise est bien décidée à sauvegarder en Tchécoslovaquie, comme partout ailleurs, son esprit et sa liberté. En choisissant ce compromis, l'Episcopat de Prague voulait éviter un plus grand malheur mais il n'a jamais été question d'abdiquer la moindre chose sur les principes immuables. Une phrase de la lettre des évêques explique bien leur intention: "**Il s'agit tout simplement de vous épargner dans l'intérêt spirituel de vos ouailles.**"

La conférence des Trois à Paris

Les trois ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France, qui se réunissaient à Paris ces jours derniers, sont tombés d'accord sur les mesures à prendre pour intégrer le Reich à l'Europe. Le communiqué qu'ils ont émis, à l'issue de la Conférence, stipule de nouveau la politique conjointe des trois pays occupants de l'Ouest de l'Allemagne. En même temps, les ministres jugent opportun d'appuyer et d'encourager l'intégration du peuple allemand à la communauté européenne. Les ministres ont pris ces décisions dans l'idée que le gouvernement de la république fédérale allemande continuera à donner des preuves supplémentaires de ses intentions pacifiques et de son désir sincère de s'associer avec les peuples attachés à la cause de la démocratie, du respect des libertés et de la paix. Certains diplomates concluent de ce communiqué que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France inviteraient tout prochainement l'Allemagne occidentale à entrer officiellement à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe.

Quant à la visite de M. Dean Acheson en Allemagne, elle a soulevé les commentaires les plus enthousiastes de la part des journaux du secteur occidental. On considère cette visite comme une offensive politique américaine qui tient compte de l'affaiblissement de la position soviétique en Europe.

On a donné trois raisons au voyage de M. Acheson: 1) "Souligner avec force l'importance de Berlin devant les milieux sceptiques et hésitants d'Allemagne occidentale; 2) Faire comprendre au gouvernement d'Allemagne orientale que Berlin n'est pas la base de départ du rattachement de l'Allemagne occidentale à l'Allemagne orientale mais au contraire la base du mouvement démocratique en Europe orientale; 3) Faire comprendre aux Soviets que leurs efforts en vue d'obtenir un compromis en Europe ne doivent pas avoir pour conséquence l'affaiblissement de la position de Berlin comme avant-poste du monde occidental."

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Un nouveau ministère sera créé de toutes pièces. L'opposition porte de durs coups au prestige du gouvernement.

OTTAWA — Toute importante que soit la réorganisation de deux ministères et la formation d'un troisième dans le gouvernement fédéral, l'annonce de cette nouvelle ne suffira certainement pas à faire oublier à quatre millions de Canadiens qu'ils devront de nouveau se serrer la ceinture s'ils veulent continuer de vivre sous un toit.

Les deux ministères dont le gouvernement vient de proposer la réorganisation qui doit se faire avant la prorogation de la session en cours, sont le ministère des Mines et des Ressources et celui de la Reconstruction et des Approvisionnements qui seront désignés désormais sous le nom du ministère des Mines et des Etudes techniques, et du ministère des Ressources et du développement économique.

Le premier sera vraisemblablement sous la direction du ministre actuel des Mines et des Ressources, M. Colin Gibson, tandis que M. Robert Winters, ministre actuel de la Reconstruction, dirigera le nouveau ministère des Ressources et du développement économique. Le troisième ministère devra être créé de toute pièce. Il sera connu sous le nom du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Le ministre qui sera à la tête de ce nouveau département viendra selon toutes les apparences de l'Alberta. On sait que M. James Mackinnon, qui représentait cette province en tant que ministre des Ressources dans le dernier Parlement, a été nommé au Sénat, mais qu'il fait encore partie du cabinet fédéral en qualité de ministre sans portefeuille.

Les conjectures

Depuis le 27 juin, l'Alberta compte cinq libéraux aux Communes. Avant les élections générales, il n'y en avait qu'un seul. Dans ce cas, le premier ministre considérerait la nomination de M. Albert Macdonald ou celle de M. George Prudham, représentant réciproquement les comtés d'Edmonton-Est et d'Edmonton-Ouest. Il est possible, toutefois, que le gouvernement songe à donner un poste de ministre à un député de la région de Toronto qui compte sept libéraux depuis les dernières élections. Mais si le nombre des députés libéraux dans une province donnée est un facteur important dans la nomination des futurs ministres, la province de Québec devra être bien servie. Il y a actuellement 56 libéraux aux Communes venant de la province d'Ontario et cette province compte sept ministres. Par contre, la province de Québec a élu 68 libéraux et ne compte dans le cabinet que six ministres. D'autre part, le premier ministre devra aussi songer avant de nommer un nouveau ministre que la Saskatchewan s'est montrée particulièrement favorable à son parti lors des dernières élections en envoyant aux Communes quinze députés libéraux, alors que dans le dernier parlement cette province ne comptait que deux députés libéraux à Ottawa. De ce fait, certains observateurs concluent que la province de Saskatchewan devrait être représentée dans le cabinet plus qu'elle ne l'est actuellement. Le ministre de l'Agriculture James Gardiner est le seul député de cette province qui la représente au sein du cabinet fédéral.

Les armes de l'opposition

Mais en entendant la nomination d'un nouveau ministre et celle d'assistants parlementaires et de hauts fonctionnaires, nominations nécessitées par la création d'un nouveau département, l'opposition qui n'est d'ailleurs pas beaucoup préoccupée par elles, porte de durs coups au prestige du gouvernement.

Le rapport Mainguy sur la marine, le rapport McGregor sur les meuneries et la nouvelle hausse des loyers ne peuvent offrir de meilleures armes aux députés de l'opposition. Ce sont des atouts dont ils se serviront pendant longtemps et qui finiront certainement par causer du tort au gouvernement. Il est vrai que le temps efface bien des choses et qu'on n'est pas près de tenir des élections. Mais qu'on ne se serve pas de ce prétexte pour nous faire avaler des pilules fort amères parce que le peuple se souviendra que les cartels ne sont pas à son avantage et qu'une majoration trop considérable des loyers diminue son standard de vie.

La marine

Il est difficile toutefois d'attribuer au gouvernement fédéral actuel l'existence de certaines anomalies dans la marine qui ont été mises à jour par la publication du rapport Mainguy. Nos lois de la défense, qu'il s'agisse de la marine de guerre, de l'armée ou de l'aviation, sont en vigueur depuis plusieurs décennies. Le fait que dans le passé les officiers de la marine de guerre du Canada aient été entrainés sur des bateaux britanniques et selon les "traditions Nelson", ne peut pas être un reproche au gouvernement actuel. Au contraire, si le gouvernement fédéral a cru bon d'instituer une enquête dans notre marine, c'est qu'il se doutait de l'existence de certaines anomalies et qu'il désirait mettre les choses au clair. Il est vrai qu'on voulait d'abord éclaircir l'affaire des mutineries qui s'est produite sur quatre de nos bateaux de guerre. Mais ce n'était pas le seul but de l'enquête menée par le contre-amiral Mainguy et MM. Audette et Brockington. Le champ des recherches que devaient faire les commissaires avait été tracé par le ministre de la Défense Brooke Claxton lui-même. On peut conclure d'après l'étendue même de l'enquête que le gouvernement avait l'intention non seulement de trouver les causes des actes d'insubordination dans la marine, mais qu'il voulait aussi qu'on étudiât toute l'organisation de notre marine de guerre pour en souligner les déficiences et y apporter les remèdes nécessaires. La solution à ce problème, on le sait, c'est la "canadianisation" et le gouvernement actuel a déjà procédé dans ce sens. Par conséquent, on voit que ce n'est pas tellement dans ce domaine que l'opposition réussira à diminuer le prestige du gouvernement.

Les meuneries

Cependant, le rapport McGregor sur la coalition des meuneries

(Suite à la douzième page)

SAINT-BONIFACE

A la Basilique

Les élèves dont les noms suivent sont arrivés premiers aux examens mensuels d'enseignement religieux pour le mois d'octobre:

Ecole Provencher

Grade XI, français: Bernard Beaulieu.
Grade X, français: Hervé Beaulieu.
Grade IX, français: François Avanthay.
Grade VIII, no 27: Marius Nault.
Grade VII, no 19: Gilles Marcoux.
Grade VII, no 17: Ernest Létourneau.
Grade VI, no 16: Claude Normandeau et André Lafrenière.
Grade V, no 14: Albert Dubé.
Grade V, no 13: Ronald Hince, Marcel Levack et Roland Paillé.
Grade IV, no 11: Victor St-Germain.
Grade IV, no 12: Raymond Novog.
Grade XI, anglais: Richard Bayer et Robert Vannevel.
Grade X, anglais: Frank Bockstael.
Grade IX, anglais: George DeCuypere et Ernest Vermette.

Institut Collégial St-Joseph

(Classes françaises)

Grade XII: Eveline Châles, 99.
Grade XI: Jacqueline Gendreau, 97.5.
Grade X: Jocelyn Radford, 90.
Grade IX, no 20: Gilberte Provençal, 98.
Grade IX, no 19: Agnès Charette, 96.
Grade VIII, no 16: Yvonne Dawson, 94.
Grade VII, no 15: Elméria Hupé, 93.
Grade VII, no 14: Lucille Beaudin, 97.
Grade VI, no 12: Denise Proteau, 95.
Grade VI, no 13: Marie Châtain, 100.
Grade V, no 13: Berthe Côté, 96.
Grade V, no 7: Marie Benoit, 92.
Grade IV, no 9: Gilberte Simard, 100.
Grade IV, no 8: Lorraine Legros, 95.

(Classes anglaises)

Grade XII: Anita Baxter, 88.
Grade XI: Emily Boros, 96.
Grade X: Cerylla DeSerranno, 90.
Grade IX: Jeannine Mathez, 89.
Grade VIII: Ruth Koski, 94.
Grade VII: Leona Janssens, 100.
Grade VI: Mariette Clinke, 100.
Grade V: Marie Cappan, 98.
Grade IV, no 2P: Mariette DeSerranno, 98.
Grade IV, no 3: Marilyn Lohr, 90.

Film français de l'Office National du film au Canada

Comme on le sait, l'Office National du Film met à la disposition du public canadien une collection imposante de films éducatifs. Ces films sont destinés à instruire, éduquer, former nos populations. On peut avoir des films dans les deux langues et pour nous ici, le dépôt pour les films français se trouve au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire à 140, avenue Provencher. Pour que ces films soient véritablement utiles et fructueux, il faut les présenter à des groupes, en général pas trop nombreux, pour appuyer une causerie ou illustrer quelque étude et en faire un sujet de discussion.

Notre dépôt franco-manitobain vient de recevoir une série de films nouveaux. Nous ne pouvons tous les nommer ici, faute d'espace, mais nous renvoyons les intéressés au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, téléphone 202 761. Voici quelques titres généraux avec le détail de quelques films d'intérêt particulier. Tous ces films sont en 16 millimètres. Une rubrique s'intitule "Affaires internationales" et contient des renseignements sur l'Afrique, sur Yellowknife, sur l'énergie atomique, sur les liens qui relient la France et le Canada, sur le Mexique.

Sous la rubrique "Agriculture", on trouvera un film intéressant: "Brise-vent des Prairies" montrant comment on procède au reboisement des prairies. On trouvera aussi l'histoire du blé et celle du sucre d'érable avec un film sur le soin des animaux dans l'Ouest canadien.

Un autre titre est celui "d'Art et d'Artisanat", avec l'oeuvre (en couleur) du célèbre peintre Tom Thomson; plusieurs séries de chants populaires, un film sur le festival annuel de musique au Manitoba, un film sur Emily Carr et son oeuvre, et un autre sur la région de Charlevoix et ses peintres populaires; plusieurs films sur les sculpteurs et peintres de Québec; sur la symphonie de Toronto et celle de Toscanini; sur la radio canadienne et autres sujets artistiques.

Sous la rubrique "civisme", on trouvera toute une série de films intéressants: Caisses populaires, rôle de la ménagère au foyer, bibliothèques enfantines, rôle de la police dans les centres urbains, de l'institutrice, des cours d'été, du service postal.

Sous le titre "Voyages", on trouvera aussi des films sur l'Université de Montréal, sur les élections, sur le congrès de la Jeunesse étudiante, sur le congrès marial, la ville de Montréal, le St-Laurent, Ottawa, Terre-Neuve, l'Alaska.

Un autre groupe comprend les films se rapportant à l'Industrie et au Travail: la pêche, les textiles, les forêts, les huiles, les bleuets dans la région du lac St-Jean, la traite des fourrures, les industries du Saguenay, les mines de la Nouvelle-Ecosse, la vallée du St-Maurice, et un film tout récent sur le travail des maisons d'édition du livre au Canada français.

En plus, vous trouverez une belle collection de films sur nos richesses naturelles, depuis les recherches faites dans les régions minières, jusqu'à la description du Jardin zoologique de Québec.

Une série de films traite de la santé et du bien-être des enfants et des adultes. En sociologie, on trouvera des films sur la famille, les peuples qui font le Canada, l'Habitant, l'Ile d'Orléans et autres. La liste des sports vient immédiatement après: ski, patin, golf, tennis, natation et autres sports aquatiques. Enfin, une série de films sur les facilités de transport et de communication: avions, bateaux, chemins de fer, manoeuvres, etc.

Voilà quelques sujets généraux qui peuvent intéresser des auditoires variés. Encore une fois, le but de ces films est d'éduquer, de donner des notions plus précises sur une foule de choses. On pourra donc se prévaloir de cette richesse nouvelle qui est mise à notre disposition. Il y a au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire environ 125 films français et ce choix est extrêmement varié. Sachons utiliser cette précieuse bibliothèque de films!

Un grand film français en 16 mm.

La Société d'Enseignement Postscolaire a en dépôt, depuis le 15 novembre jusqu'au 15 décembre, un grand film français en 16 mm. qui s'intitule "Le roi des resquilleurs". Un resquilleur est un type qui parvient à assister aux concerts et représentations sans payer. Un chanteur de rue est "Le roi des resquilleurs". Ce rôle principal est tenu par Relly, figure bien connue du cinéma français. Avec Relly sont Jean Tissier, Suzanne Deheily et autres. Il faut voir par quelles péripéties touchantes et drolatiques passe Relly avant d'arriver à une solution.

On pourra louer ce film dans nos centres qui ont un appareil 16 millimètres; on aidera ainsi à la diffusion du film français. La cote morale est "Pour tous". On pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, qui a maintenant son téléphone privé au numéro 202 761. Le bureau est ouvert à l'heure du midi, et il y aura quelqu'un pour répondre durant toute la journée, aux heures de travail.

L'éducation populaire au Canada français

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire vient de faire paraître un fort volume de 325 pages qui s'intitule: "Répertoire National de l'Education Populaire au Canada Français". Préfacé par M. Jean Bruchési, président de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, le livre, comme le dit assez clairement le titre, est une compilation — la première aussi générale du genre — de tous les mouvements d'éducation adulte ou populaire, qui se font au Canada français.

La grande division du livre est de deux parties, dont la première s'intitule: "Education Populaire Directe" et la seconde, "Education Populaire Indirecte". On entend par "éducation directe", les organismes dont la fonction principale et voulue est l'éducation populaire ainsi que ceux dont les buts d'action en font des milieux propres à une oeuvre d'éducation populaire ou encore à des agents possibles d'éducation populaire. Sont dits "d'éducation populaire indirecte", les organismes qui se proposent comme but principal l'action patriotique, professionnelle, économique, sociale ou civique et qui dans la poursuite de leurs fins propres font tout de même de l'éducation populaire.

Dans la première partie, ou celle de l'éducation directe, sont compris les mouvements d'Action Catholique, de jeunesses et autres sociétés et associations; les services privés non-gouvernementaux; les services d'Etat et les sociétés de coordination d'éducation populaire. Dans la seconde partie sont inclus les organismes groupés selon leur but principal: action patriotique; action coopérative; action professionnelle, sociale et civique.

La première partie comprend donc tous les mouvements spécialisés d'Action Catholique: JAC, JEC, JICF, JOC, LIC, LOC, LCF: tous ces mouvements sont décrits avec force détails et on montre quels sont leurs organismes de coordination en même temps que les services mis au profit de leurs membres. Vient ensuite la nomenclature des groupements de Jeunesse: Scouts et guides, ACJC, Jeunesses Laurentiennes, Chambres de Commerce, Touring Club, Auberges de la Jeunesse, Noëlistes, Phare littéraire (Hull), Jeunes Naturalistes, 4-H du Québec, Jeunes Agriculteurs. Ensuite, le Conseil pour l'avancement de l'urbanisme; la Fédération St-Jean-Baptiste; les Cercles de Fermières; la Fédération des universitaires catholiques; l'Union des Latins d'Amérique; Les Américas; Société la Tertulia; Cercle ouvrier St-Boniface; Cercle canadien-français de Vancouver; Compagnons de l'Art; Disciples de l'Art; Cercle Molière; le Caveau; le Moulin à vent; le Photo-Club et autres sociétés culturelles du pays tout entier.

Nous ne pouvons nommer ici en détail toutes les associations mais nous pouvons dire que l'ensemble en est non seulement imposant mais dépasse tout ce qu'on avait imaginé. Il y a un peu partout, à travers le pays, des Canadiens français soucieux de leur culture et qui font des efforts généraux pour la faire avancer. Cet ensemble, ce répertoire est non seulement inspirateur mais constitue une excellente apologie en faveur de nos forces françaises et devrait se trouver en toutes les mains. Il a été rendu possible grâce à un octroi de la province de Québec et à un octroi spécial de la "Carnegie Corporation" de New-York. On pourrait, croyons-nous, l'obtenir en s'adressant à la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire à l'Université Laval de Québec.

Il se fait dans l'esprit une perpétuelle circulation d'insensibles raisonnements. — J. JOUBERT.

Retraites fermées

NOVEMBRE

18—21: Demoiselles (général).
21—25: Collège de St-Boniface.
28—2 déc.: Collège de St-Boniface.

N. B .— L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Reconnaissance

aux Institutions et Maisons d'Affaires . . . qui ont déjà souscrit très généreusement la somme de 1,000 dollars . . . aux fonds de la Fédération des Organisations Sociales et Récréatives de Saint-Boniface.

L'Institut Collégial Saint-Joseph
Maison Provinciale des Soeurs Grises
L'Hospice Taché
L'Hôpital de Saint-Boniface
Le Sanatorium de Saint-Vital
Dufault Sheet Metal
Cusson Lumber
St-Boniface Creamery
Lanthier et Fils
Pharmacie Préfontaine
La Parisienne
Garage Bibeau
Daoust Electric
The Victor Company
Fontaine Electric
St-Boniface Hardware
Magasin Huot
Toupin Lumber
Mme R.-A. Collin
Garage DeGagné
Magasin Anderson
Bijouterie Stanners


M. G.-H. BERUBE, secrétaire-trésorier du Comité de la Perception

Cette liste ne contient pas les noms des autres donateurs qui ont déjà souscrit . . . Grâce à la bienveillante hospitalité de La Liberté et le Patriote, nous publierons la liste complète de tous ceux qui ont souscrit et souscriront.

Encourageons les Maisons d'Affaires qui souscrivent si généreusement

Le prochain film français au Plaza

Le mardi soir 22 novembre la Société d'Enseignement Postscolaire offrira à la population franco-manitobaine un film nouveau intitulé "Mademoiselle Bonaparte". Comme nous n'avons pas reçu de description détaillée du film, nous renvoyons les intéressés aux annonces qui seront faites à CKSB, où on fera un résumé du film qui sera offert le 22 au soir, à partir de 6 h. 30. Nous voulons remercier tous ceux qui encouragent le film français et leur dire que leur appui nous est absolument essentiel, si nous voulons continuer à avoir des films français au Manitoba. Ce n'est pas à présent que le mouvement commence à se développer que nous voudrions lâcher. Mais il est nécessaire que nous fassions, non pas de gros profits, mais assez pour rencontrer les dépenses courantes. Il faudra éventuellement, comme nous l'avons dit déjà plusieurs fois, se résigner à payer un peu plus pour les films français, si nous voulons arriver.

On aura remarqué que les billets au théâtre qui a offert des films français à Winnipeg ces jours derniers, étaient plus chers que les billets habituels! En tout cas, venez encourager notre film le 22 novembre prochain.

Pour le centenaire de La Vérendrye

Comme nous l'avons dit, la Société Historique de St-Boniface commémorera le deuxième anniversaire de la mort de La Vérendrye par un grand concert, qui aura lieu dans la salle du collège le dimanche soir 4 décembre. Le concert est offert à la population de St-Boniface par un groupe de musiciens de l'Union des Musiciens, sous la baguette de M. Marius Benoist.

Au cours de la soirée, on fera mémoire du deuxième centenaire de la mort de La Vérendrye survenue le 5 décembre 1749, à Montréal. M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société Historique de St-Boniface, parlera de "l'Oeuvre de La Vérendrye", et M. William Douglas, président de la "Historical and Scientific Society of Manitoba", parlera sur "Valiant La Verendrye". L'orchestre exécutera quelques passages de la musique rendue lors du deuxième centenaire de la découverte du Manitoba en 1939.

On fera bien de ne pas manquer cette belle soirée. On sera admis gracieusement, sur carte, et on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, à 140, avenue Provencher, téléphone 202 761.

Les grands périls ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus.
Victor HUGO.

Souvent on n'est prophète pour les autres que parce qu'on est historien pour soi-même.
Mme SWETCHINE.

Croisade du Rosaire au diocèse de St.-Boniface

Voici la liste des gagnants au concours de composition française et anglaise, de poésie et de dessin portant sur le Rosaire:

Composition française

Grade IV: Aline Lapointe, école St-Hyacinthe, La Salle. Institutrice: Sr Marie-Alexandre, Fille de la Croix.
Grade V: Irène Damphousse, école Inverness, Letellier. Institutrice: Sr Marie Ste-Adélaïde (Notre-Dame des Missions).
Grade VI: Jeanne Dawson, Institut Collégial St-Joseph, St-Bon. Institutrice: Sr Léon de la Croix (SS. NN. de Jésus et de Marie).
Grade VII: Bernadette Dupont, Institut Collégial St-Joseph, St-Bon. Institutrice: Sr Marie-Agnès de Jésus (SS. NN. de Jésus et de Marie).
Grade VIII: Rose Lambert, école Parthenay, St-Claude. Institutrice: Mlle Marie-Thérèse de Moissac.
Grade IX: Adèle Pépin, couvent de St-Norbert. Institutrice: Sr L. Boulet (Soeurs Grises).
Grade X: Annette Jamault, couvent de Notre-Dame de Lourdes. Institutrice: Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus (Chanoinesses des Cinq Plaies).
Grade XI: Gilberte Emond, école St-Joachim, La Broquerie. Institutrice: Soeur Cécile Tougas, s.g.m. (Soeurs Grises).
Grade XII: Henriette Toupin, Institut Collégial St-Joseph, St-Bon. Institutrice: Sr Marie-Léon (SS. NN. de Jésus et de Marie).

Composition anglaise

Grade IV: Beverly Ogden, école Ste-Marie, Fort Frances, Ont. Institutrice: Sr Mary St. Rosaline (Notre-Dame des Missions).
Grade V: Jean Sutherland, école St-Claude. Institutrice: Mlle Ghislaine de Moissac.
Grade VI: Raymond Rousseau, école Ste-Marie, Fort Frances, Ont. Institutrice: Sr Mary Imelda (Notre-Dame des Missions).
Grade VII: Loretta Bechman, école Lafortune, Woodridge. Institutrice: Sr Hélène de Jésus (Srs St-Joseph de St-Hyacinthe).
Grade VIII: Elsie Poharetsky, école Lafortune, Woodridge. Institutrice: Sr Hélène de Jésus (Srs St-Joseph de St-Hyacinthe).
Grade IX: George Van Belleghem, école Provencher, St-Bon. Instituteur: R. Fr. Robert Ouellette (Marianiste).
Grade XII: Margaret de Roo, couvent de Bruxelles.

Poésie française

Grade IX: Marie Simard, école St-Joachim, La Broquerie. Institutrice: Sr Marie Richard, s.g.m. (Soeurs Grises).
Grade X: Anita Gauthier, école St-Joachim, La Broquerie. Institutrice: Sr Marie Richard, s.g.m. (Soeurs Grises).
Grade XI: Odile Beaupré, couvent de St-Norbert. Institutrice: Sr Anna Poirier, s.g.m. (Soeurs Grises).
Grade XII: Henriette Toupin, Institut Collégial St-Joseph, St-Bon. Institutrice: Soeur Marie-Léon (SS. NN. de Jésus et de Marie).

Poésie anglaise

Grade X: Laura McDonald, couvent de St-Norbert. Institutrice: Sr Neumann (Soeurs Grises).
Grade XI: Jolona Krisak, école Lorette Centre. Institutrice: Sr du Sacré-Coeur de Jésus (Srs St-Joseph de St-Hyacinthe).

Dessin

Grade IX: Eleanor Blonski, école Lafortune, Woodridge. Institutrice: Sr Hélène de Jésus (Srs St-St-Joseph de St-Hyacinthe).
Grade X: June Sherwood, couvent de St-Norbert. Institutrice: Sr Lucie Boulet (Soeurs Grises).
Grade XI: Frances Mitosinka, couvent de Lorette. Institutrice: Sr du Sacré-Coeur de Jésus (Srs St-Joseph de St-Hyacinthe).

Petites Notes

Mme A. Jacques, de la rue Berry, et sa nièce, Mme Norman Jacques, de Detroit, sont allées passer quelques jours à Great Falls.

• • •

M. et Mme E. Delorme, de 580, rue Cusson, sont de retour d'un voyage à Chicago et Douville, Ill.

• • •

M. Raoul Jobin, ténor du Matropolitan Opera de New-York, et M. Jean Beaudet, pianiste et chef d'orchestre, ont rendu visite à M. et Mme Lucien Daoust, rue Hamel, au cours de leur passage dans notre ville, en fin de semaine.

Naissances

M. et Mme E. Lévêque, de 562, rue Cusson, sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils, Stephen-Roger, le vendredi 4 novembre, à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

Le dimanche 6 novembre, en l'église du Précieux-Sang, eut lieu le baptême de Suzanne-Adèle-Marie, enfant de M. et Mme Paul Bédard, de 134, rue Kitson. Le R. P. O. Brossard, O.M.I., officiait. M. Pierre Bédard et Mlle Lucille Bédard étaient parrain et marraine.

Une fête intime eut lieu chez M. et Mme Bédard à l'issue de la cérémonie.

Nomination



La Compagnie d'Assurances "Crown Life" est heureuse d'annoncer la nomination de **M. Henri "Bud" Bourgeault** comme son représentant officiel dans St-Boniface et le district. M. Bourgeault possède toutes les qualifications requises pour vous renseigner sur tout problème d'assurance.

(Annonce)

La nature de l'homme agit sur la pensée comme les corps transparents sur la lumière: le vitrail donne ses couleurs à la lumière, l'homme donne son caractère à sa pensée. — Cte de BELVEZE.

Mlle Louise Roy, de St-Boniface, est l'objet d'éloges extraordinaires à Mont.

Mlle Louise Roy, notre distinguée compatriote, a obtenu un succès éclatant lors du brillant récital conjoint qu'elle donna avec M. Gérald Desmarais, basse de renom, le jeudi 3 novembre dernier, au Plateau de Montréal.

La Liberté et le Patriote est heureux de reproduire ci-après les témoignages élogieux qui furent publiés à cette occasion dans les quotidiens de Montréal: "Le Devoir", "Le Canada", ainsi que dans le "Montreal Herald" et le "Montreal Star".

LE DEVOIR

Le concert adjoint Roy-Desmarais

En présence d'invités d'honneur et d'un auditoire où se confondaient le haut clergé, la magistrature aussi bien que le monde artistique, Mlle Louise Roy a fait, le jeudi 3 novembre, de brillants débuts de cantatrice dans notre métropole. M. Gérald Desmarais, basse réputée, partageait avec elle les responsabilités du concert. Accompagnés par M. John Newmark, les deux artistes se sont attirés des applaudissements chaleureux et mérités. Mme E. Desmarais, impresario de ce beau concert, en était, jeudi dernier, sauf erreur, à son troisième lancement d'artistes canadiens au Plateau, les deux autres avant été Marthe Létourneau et Georges Savaria.

Gérald Desmarais excelle dans le lieder allemand, ce qui constitue en soi tout un compliment. De plus la voix est riche de timbre, d'inflexions et de souplesse. C'est un chanteur d'expérience à qui la pratique scénique sert notablement dans des oeuvres aussi tragiques et pathétiques que "Les chants et danses de la Mort" de Moussorgsky. Il sait aussi mettre en lumière les mélodies de nos compositeurs comme un Clermont Pepin ou un Lionel Daunais.

Mlle Louise Roy qui avait la première pièce au programme — et cette pièce était **l'Air de Judith** de Concone — s'est tout de suite imposée à son auditoire. Il semble bien qu'on doive reconnaître en elle la plus grande voix dramatique que les Canadiens français aient produite depuis Albani. L'organe n'est peut-être pas encore parfaitement posé dans le grave — qui promet toutefois d'être superbe, mais l'étendue et la beauté de toute la voix sont simplement extraordinaires. L'artiste peut ambitionner les emplois wagnériens et les grands rôles traditionnels. Les notes de tête sont excellentes, faciles et parfois d'une souplesse de coloratura. Enfin Louise Roy excelle dans le récitatif, au point que les airs qui suivent font parfois regretter la déclamation.

Dans la première partie du programme, les lieders de Schubert et le casse-cou "In volami" de l'Ernani, de Verdi, ont convaincu tout le monde de ce qui précède. Dans la deuxième section, la jeune artiste a démontré ses talents aussi bien dans Debussy ou Sibelius que dans le "Love Went Ariding" de Bridge. Elle chante aussi la chanson créole comme il sied à une acadienne d'ascendance.

Nous souhaitons à Louise Roy d'aller perfectionner son art en Europe. Nous la verrions plutôt à Milan qu'à Paris. Au point ou elle en est rendue, il lui faudrait pouvoir trouver au moins un Lamperti.

Eugène LAPIERRE.

LE CANADA

Louise Roy et Gérald Desmarais en un brillant récital conjoint au Plateau

Il y avait deux événements artistiques importants, le jeudi soir 3 novembre; le récital conjoint de Louise Roy et de Gérald Desmarais et le premier spectacle do L'Opéra-minute.

Gérald Desmarais, en plus de posséder une voix remarquable, est un artiste sérieux. On le sent à la bonne tenue de son programme. Toutefois il devrait renouveler un peu son répertoire. "Ich Liebe Dich" de Beethoven et "Vittoria mio core" de Carissimi (qu'il interpréta avec un chat dans la gorge) furent inscrites à des programmes précédents.

Les "Chants et danses de la mort" de Moussorgsky, une oeuvre remarquablement audacieuse pour l'époque et les circonstances qui la virent naître (on en était alors en Russie aux confiseries de Rimsky-Korsakov) furent traités par notre basse avec beaucoup de sentiments et un sens du dramatique qu'il doit certainement à son expérience opératique. La "trepak", la "berceuse", la "sérénade", surtout, et une pièce finale intitulée "le chef d'armée", sont autant de pièces qui appartiennent définitivement au répertoire de cet artiste, tout autant que ses magnifiques "chansons sérieuses" de Brahms. Le style et la compréhension apportés à l'exécution de cet ouvrage parfois terrifiant sont une preuve de musicalité et d'un travail fouillé.

Louise Roy se révèle à ce premier véritable récital, comme la plus douée de nos chanteuses canadiennes. Cette assertion n'est point provoquée par un enthousiasme aveuglé. Si nous considérons l'art de cette jeune artiste nous nous étonnons de trouver réunies en elle des qualités qui sont l'apanage d'une expérience entraînée. Louise Roy est intelligente "musicalement", ce qui est très important. Elle fait preuve d'un goût exquis, d'une sensibilité évidente. Sa voix est extraordinaire, très ample, d'une belle qualité sonore, qui rappelle l'organe puissant de Flagstadt, bien posée dans le registre du soprano dramatique, flexible au point de se réduire généreusement (Nacht und Traume) et déjà presque totalement sous un contrôle rigide.

En plus de cela, un sens de l'interprétation se décèle en Louise Roy qui lui permet de toucher avec un égal bonheur, la grande aria d'opéra et le "lied". Quelle finesse de pensée dans "Nacht und Traume" de Schubert. Deux oeuvres géantes de Schubert et de Brahms, "Ommipotence" et "De l'amour éternel" font connaître des aptitudes pour une langue que, dit-on, elle parle bien, ayant eu autrefois une bonne allemande. "In volami" de l'Ernani, de Verdi, ne lui convient pas toutefois. Un registre trop grave est exigé par ces pages. Mais son emportement, la conviction qu'elle apporta à l'exécution d'une véritable sornette de Concone (qui a fait des gammes se rappellera de celui-ci) démontre qu'elle a du tempérament. Bref, qu'on retienne bien ce nom "Louise Roy". Il fera couler de l'encre et passera nos frontières.

Paul ROUSSEL.

THE MONTREAL HERALD

Desmarais, Roy give Recital at Plateau

Much to the delight of a large audience, Gérald Desmarais shared his annual recital at Plateau Hall last night, with young Canadian soprano Louise Roy.

Miss Roy, who opened the concert with a spirited rendition of the "Air de Judith" by Concone, proved herself an accomplished artist and should be judged thus. Her superb interpretation of Schubert's dramatic "Die Allmacht" was by far the highlight of the first half of the evening.

Gérald Desmarais, popular Montreal basso, introduced his part of the program with Beethoven's "Ich Liebe Dich" flawlessly sung thoughout. It is disappointing that he did not include more German Lieder in his program, as he seems at his best in this type of music. Nevertheless his interpretation of "Songs and Dances of Death" by Moussorgsky was most impressive, in spite of the fact that the singer occasionnally resorted to unwarranted theatrics.

In the second half of the recital Miss Roy returned to sing a group of charming songs by Debussy, Missa and Sibelius, but her interpretation of a Creole folk song, "Mr. Banjo" was her most popular contribution of the evening, and she was called back to repeat it. In these selections as well as in her encore, Miss Roy showed that she not only possesses a voice of Wagnerian proportions, but an extremely engaging personality as well.

Three delightful songs by Canadian composers were the feature of Mr. Desmarais' second appearance.

MONTREAL STAR

Roy and Desmarais in song Recital

Plateau Hall resounded last night to prolonged applause for one of Canada's coming singers. In a joint recital Louise Roy, soprano, of St. Boniface, Manitoba, and Gérald Desmarais, bass, of Montreal, sang to an almost full hall, and received acclaim usually reserved for artists of international fame.

It was definitely Miss Roy's night, and Mr. Desmarais acted as a foil for her varied offerings. The latter calls himself a basso, but sings only baritone songs. Miss Roy's winning of this year's awards in the "Singing Stars of To-Morrow" and "Nos futures Etoiles" were fully merited, on last night singing.

Miss Roy was very happy in songs of the middle register, and rightly avoided coloratura numbers. She showed real appreciation of Schubert's moods in the delicate "Nacht und Traume" contrasting this with the robust "Die Allmacht", but it was not until her first group, after the intermission, that she realized that her concert was a bit heavy, and enchanted her listeners with a song by Nickerson, which she gracefully repeated.

Mr. Desmarais was in sombre mood last night, doing his best work in a group of four songs by Moussorgsky. In these numbers John Newmark's accompaniment was brilliant and Mr. Desmarais acknowledged this in his repeated curtain calls. In his last group, two songs by Lionel Daunais were well done, although the heavy humorous touches in "Le chien de Jean Nivelle" seemed out of place.

The final group of two duets, one from "Manon" the other from "Thais" gave further evidence of Miss Roy's operatic ability.

O.R.E.

Décès

M. Alfred Despatis

Le jeudi 10 novembre est décédé à sa résidence M. Alfred Despatis, de 505, rue de la Morénie. Il était âgé de 65 ans.

Entrepreneur en construction bien connu, M. Despatis avait demeuré à St-Boniface toute sa vie. Il était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Il laisse dans le deuil sa mère, 4 fils, Louis, Paul, Albert et Emilien, tous de St-Boniface; 5 filles, Mmes H. B. Bloxham, de Windsor, Ont., W. B. Mooney et H. Vergnano, de Vancouver, A. Duyvejonck, de St-Boniface, et Georgette, à la maison; un frère, Jean, de St-Boniface; 5 soeurs, Mmes J.-A. LaPierre, de Montréal, W. Levêque, de Vancouver, F. Maday, de Chicago, E. Dumont, de Winnipeg, et M.-E. Desrosiers de St-Boniface.

Le service funèbre fut célébré le lundi 14 novembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface.

Les porteurs honoraires étaient: MM. J.-H. Léveillé, Henri Lacerte, S. Hon. le juge Joseph Bernier, S. Hon. le maire George MacLean, MM. E. Watson et Henri d'Eschambault.

MM. P.-E. Bérubé, Max Seipp, Pierre Raimbault, Lucien Daoust, Charles Dufault et Ben Billinkoff étaient porteurs actifs.

L'inhumation se fit au cimetière de la basilique.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Coutu.

Chevaliers de Colomb

Le "World Affairs", revue de nouvelles internationales, mentionnait dernièrement ce que le Saint-Père avait déclaré au sujet des films immoraux. Presque en même temps, le "Columbia" publiait un article sur le même sujet. C'est là un problème grandissant, et la tendance à la baisse nous indique qu'il faudra bientôt prendre des moyens fermes afin d'arrêter ce courant d'immoralité. C'est là une oeuvre d'action catholique qui s'impose à toutes nos organisations. A nous d'y voir!

Partie de cartes

Le frère J.-B. commence déjà ses préparatifs de partie de cartes. "Cette année, nous dit-il, nous avons haussé notre objectif et nous sommes certains de l'obtenir, avec la coopération de chacun, bien entendu".

Arbre de Noël

Il y aura encore cette année un concours de crèches, qui se terminera par la fête de Noël. Le frère Lucien C. en a fixé la date au 18 décembre. Soyons prêts à le seconder dans cette organisation.

Initiation

Le 27 approche et nous comptons maintenant 43 candidats. Tout va bien sauf les préparatifs de banquet. Les canards et les poules se morfondent à la pensée d'être exclus de nos agapes. Pourtant le frère Fred L. nous avait bien promis qu'il les ramènerait avec lui. Il faudra encore se fier à Jos, qui, lui, ne revient jamais bredouille.

Radio

Le comité de radio nous promet de beaux programmes d'ici à la fin de l'année... mentionnons entre autres la fanfare La Vérendrye, le concert d'orgue, radiodiffusé de la basilique et une surprise pour le jour de l'An.

Attention, radiophiles! Le comité de "Recherches" a découvert dernièrement un bref compte-rendu au sujet de l'historique de Ste-Cunégonde: c'est un village ou habitent, paraît-il, quelques rejetons de la tribu des cyclopes. L'oreille doit être aussi efficace que l'oeil pour avoir été touchée de cette voix dont nous avons déjà parlé!

Par-ci, par-là

Le travail des comités va toujours de l'avant. Félicitations à Céleste! C'est une lourde tâche dont il s'acquitte à merveille... Les frères Roger et Fred M. veulent encore retarder la venue de l'hiver. Ils se permettent de faire de longues promenades, bâtons à la main, alors que d'autres frères les attendent pour discuter des choses de l'ordre. Quelques frères bienveillants semblent s'inquiéter du bien-être d'Après Tout. Rassurons-les en leur disant qu'il est bien en vie... cependant, n'allons pas anticiper son décès en lui envoyant des fleurs...

APRES TOUT.

Grand tirage à l'école Provencher

Le samedi soir 5 novembre eut lieu à l'école Provencher le grand tirage organisé par l'équipe de gouret dite "Flying Frenchmen" de cette institution.

Des films sportifs furent déroulés au cours de la soirée et l'uniforme du club fut montré à l'assistance.

M. E. Lambert, président du club, et M. Gervais prononcèrent de brefs discours dans lesquels ils exprimèrent leur reconnaissance à M. D. Bélanger, entraîneur, ainsi qu'à MM. C. Doiron, L. Baudry, R. Magnusson et L. Cusson.

Les gagnants de la rafle furent les suivants: 1er prix, bicyclette C.C.M.—Mme R. Belot; 2ème prix, rasoir électrique—Mlle L. Bibeau; 3ème prix, briquet Ronson—Mme A. Boivin.

L'équipe des "Flying Frenchmen" remercie tous ceux qui l'ont encouragée, soit par leur assistance à cette soirée, soit en achetant des billets de rafle. Elle exprime également sa reconnaissance aux Frères Maristes qui ont mis l'école Provencher à sa disposition pour la soirée.

Raoul Jobin remporte un succès éclatant à Winnipeg

Raoul Jobin, ténor québecois de renommée mondiale, s'est fait entendre pour la première fois à Winnipeg, le lundi 14 novembre, dans un concert donné sous les auspices du "Women's Musical Club".

M. Jobin, qui fait partie du Metropolitan Opera de New-York, et de l'Opéra de Paris, vient de remporter un vif succès à l'opéra de San Francisco. S'il se fait entendre le plus souvent dans l'un ou l'autre des grands rôles de l'opéra, il a prouvé dans son récital de lundi dernier, comportant un nombre et une variété extraordinaires d'oeuvres des grands maîtres classiques et modernes, qu'il possédait également toutes les qualités d'un artiste de concert.

Dès le début, dans l'oeuvre de Méhul, "Champs paternels" extrait de l'opéra biblique "Joseph", sa voix d'une grande richesse de son et de nuance, captiva l'auditoire qui ne cessa ensuite de manifester avec chaleur son enthousiasme et son appréciation.

Le premier groupe de pièces au programme comprenait, outre le Méhul, des oeuvres de Giordani, de Purcell, et le toujours populaire "Plaisir d'amour" de Martini. Deux chants de Brahms et trois courtes pièces de Franz furent de véritables chefs-d'oeuvre où le rythme, le souci du détail, la perfection de l'interprétation composaient un ensemble parfait.

C'est cependant dans les extraits d'opéra que Raoul Jobin nous a procuré le plus de plaisir. "Ah fuyez, douce image", de Massenet, "Céleste Aïda", de Verdi, et pour finir, "O Paradis" de l'Africaine, de Meyerbeer, furent interprétés avec tout le coloris, le lyrisme et le sens dramatique qu'on put souhaiter. Dans ses notes hautes, sa voix est d'un timbre puissant aussi rare qu'agréable, alors que les notes basses ont toutes les qualités du baryton.

Le groupe d'oeuvres par des compositeurs français, tels que Duparc, Chausson, Fauré et Debussy, nous révéla un Jobin extrêmement habile à exprimer dans toute sa clarté la pensée musicale de ces maîtres.

Les autres pièces au programme comprenaient des oeuvres de Reynaldo Hahn, Rhené-Baton, Schubert, et trois compositions de Sir Ernest MacMillan, sur des thèmes indiens. Ces dernières pièces, comme le "I attempt from love's sickness to fly", de Purcell, ont montré la facilité du ténor français à interpréter les oeuvres anglaises.

M. Jean-Marie Beaudet était l'accompagnateur de M. Jobin. Artiste consommé, il fut un coopérateur aussi expressif que remarquable.

M.-J. M.

Lorette

Mariage

Boisvert—Jeanson

Le samedi 20 octobre avait lieu le mariage de M. Gilbert Boisvert, de Somerset, avec Mlle Thérèse Jeanson, de Lorette. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Senez, curé.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un costume bleu marine, avec chapeau et accessoires "Winter White": son corsage était composé de roses rouges "American Beauty".

Durant la cérémonie, Mlle Hélène St-Pierre chanta quelques cantiques; Mlle C. Therrien touchait l'orgue.

M. Adélard Boisvert servait de témoin à son frère, Gilbert.

A l'issue de la messe, il y eut réception et dîner dans les salles Graystone Arms, à Winnipeg.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Edmonton. A leur retour, ils résideront à Somerset.

Retraite paroissiale

Le 30 octobre, à la grand'messe, eut lieu l'ouverture de la retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. D. Jubinville et E. Duplain, O.M.I. Malgré le mauvais état des chemins, il y eut une belle assistance.

En plus des sermons des adultes, les prédicateurs donnèrent des instructions dans les deux langues à 10 h. et à 3 h. de l'après-midi pour les enfants des écoles.

Le R. P. A. Jobin, O.M.I., est venu aider pour les confessions.

Le dimanche 6 novembre eut lieu la clôture de la retraite qui a été fidèlement suivie. Après une dernière instruction, le R. P. Jubinville donna la bénédiction papale suivie du chant du "Magnificat" et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Çà et là

La municipalité Taché nous a de nouveau donné l'avantage, cette année, d'avoir la visite de l'Unité mobile antituberculeuse, le jeudi 3 novembre. Plusieurs se sont fait radiographier, mais le mauvais état des chemins en a empêché un bon nombre de s'y rendre.

M. le Curé a commencé cette semaine sa visite paroissiale.

GRANBY — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de St-Boniface et originaire de Granby, a été le conférencier invité le 15 novembre au soir, au souper annuel de l'Association des professionnels de Granby.

St-Norbert

Tableau d'honneur d'octobre

Grade I: 1er en classe, Alain Lauzé; français, Henri Proteau; catéchisme, Charles Delorme.

Grade II: 1er, Louis Bibeau; français, Louis Bibeau; catéchisme, Gérard Morin.

Grade III: français, Ronald Dorge; catéchisme, Georges Charette.

Grade IV: français, Denis Martel; catéchisme, Henri Olivier.

Grade V: français, Lucien Laurendeau; catéchisme, Paul Champagne.

Grade VI: 1er, Paul Landry; catéchisme, Léon Laurendeau, Camille Pelland.

Grade VII: 1er, Gordon Mohr; catéchisme, Emile Olivier.

Grade VIII: 1er, Fernand Dufort; catéchisme, Roger Bohémier.

Grade IX: 1er, Guy Lord; français, Guy Lord; catéchisme, Siméon Pelland.

Grade X: 1er, Victor Olivier; francais, Victor Olivier; catéchisme, Edmond Lanoie.

Grade XI: 1er, Philippe Dufort; francais, Lionel Dorge; catéchisme, Lionel Dorge.

Grade XII: français, Charles Landry.

Mon Guide au Cinéma

Little Old New York	I
Red Stallion in the Rockies	I
Anna And The King Of Siam	I
Trail Of The Yukon	I
Hidden Danger	I
Submarine Patrol	I
Pinky	II
Any Number Can Play	II
Johnny Allegro	II
Dillinger	II
Stage Struck	II
Man Hunt	II
The Lost One	II
I Was A Male Bride	III
Quartet	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

III—A rejeter parce que condamnable

Précieux-Sang

Partie de cartes

Résultats de la partie de cartes du 8 novembre:

Prix de 5 mains: M. A. Arnal, J. Chabalier, Mme R. Cadieux, M. J. Magnan, A. Barnabé, Mme S. Paul, Mme F. Hobbin, M. F. McCarthy, Mme M. Russell.

Prix d'entrée: Mme Jackson.

Prix de "pool": Mmes Atkinson, F. Hobbin.

Le tirage: Mme A. L'Espérance, Mme D. Lévesque, Mme L. Fontaine, Mmes J. Berthelette, C. Courchêne, M. Purcell, Mlle C. Grégoire, M. P. Badrie, M. A. Dusablon.

Donateurs: La Parisienne, Dolores Beauty Shop, Lyceum Photo Studio, Mmes A. Cyr, A. Aubert, E. Rodrigue, J. Daigneault, E. Ledoux, L. Painchaud, J. Robitaille, G. De Montigny, E. Desrosiers, F. Létourneau.

Tableau d'honneur

Grade IX: Susanne Pelletier, 88%; Rosemarie Trudel, 87; Firmin St-Laurent, 85.

Grade VIII: Louise Trudel, 93; Doreen Larivière, 88; Rosemarie Bacon, 86.

Grade VII: Aurore De Montigny, 91; Jean Orieux, 86; André Lavoie, 85.

Grade VI: Shirley Macdonald, 95; Mayline Janoske, 85; Eileen Carpentier, 85; Donald Labelle, 76.

Grade V: Lucille Drouin, 93; Gérald Dureault, 89; Ernest Gauthier, 85.

Grade IV A: André Rousset, 80; Marie Prescott, 79; Edna Courchesne, 74.

Grade IV B: Denise Colette, Paul Turenne.

Grade III: Marcelle Sourisseau, Dolorès Dureault.

Grade II: Rose Fontaine, Yvonne Normandeau.

Grade I: Lorraine Valcourt, Denise Boux.

Cité de St-Boniface

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à 5:00 heures du soir le lundi 21 novembre 1949 pour

DEUX (2) POMPIERS SUPPLEMENTAIRES

Salaire initial: $159.50 par mois — augmentations règlementaires.
Entrée en fonction: le 1er décembre 1949; temps de probation, un an.
Limite d'âge: de 20 à 28 ans.
Les candidats devront soumettre leur degré d'éducation, expérience — s'il y a lieu — et subir un examen médical.
Ceux qui ont déjà par le passé fait une demande pour un emploi de ce genre devront soumettre une nouvelle demande. Pour plus de détails et formules de demande, s'adresser à M. Arthur SPENCE, Chef des Pompiers, au Poste No 1 du Département de Feu.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 8 novembre 1949.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Nous désirons souhaiter un bon voyage à M. et Mme Maurice Diedrich, qui sont partis visiter leur fille, Mme Eugénie Prouix, de Biwabick, Minn.

MM. Bernard et Gilbert Vrignon, du collège de St-Boniface, étaient en congé pour quelques jours chez leurs parents, M. et Mme A. Vrignon. Egalement en visite chez leurs parents, M. et Mme J. W. Holmes, leurs enfants, Ronald et Catherine.

Mlle Irène Harrison, de Raymond, Alta, est en congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Georges Harrison.

M. Edmond Huppé, de Middleboro, a rendu visite à ses parents et amis.

Prompt rétablissement à Mlle Tania Ross, malade à l'hôpital de St-Boniface, ainsi qu'à M. Michel Champagne.

Nous apprenons que les travaux du puits d'huile aux environs de Badger, à environ 14 milles à l'est de Woodridge, sont arrêtés temporairement. Le travail recommencera au printemps.

Mariage

Le samedi 29 octobre, en l'église St-Alexandre de Woodridge, fut célébré le mariage de Mlle Rita Harrison avec M. Denis Querel. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. J. Gaudissard, curé.

M. A. Lacroix servait de témoin au marié tandis que M. Georges Harrison accompagnait sa fille.

La mariée portait une longue robe de satin blanc et un diadème perlé retenait son long voile. Son bouquet se composait de roses naturelles.

Les filles d'honneur, en toilettes bleue, rose et jaune, respectivement, étaient Mlles Léona Harrison, Rolande Dégagné et Anne Malbrank. Chacune portait un voile court retenu par une couronne de fleurs.

MM. Armand Guilbault, Alex. Carrière et Denis Lebleu agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner, le souper et la réception eurent lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Georges Harrison.

Les nouveaux époux résideront à Woodridge.

Félicitations!

Félicitations à MM. Andy Hora et D. Querel, qui se sont construit de nouvelles maisons, ainsi qu'à M. Albert Lebleu, qui a amélioré l'extérieur de sa demeure.

Dunrea

Çà et là

Ces jours derniers, M. et Mme Alphonse Potvin, de Bruxelles, étaient de passage chez leur nombreuse parenté de Dunrea.

M. et Mme Jean Boulet avaient le grand bonheur de recevoir, au commencement de novembre, la visite de leurs deux filles religieuses, les RR. Srs Louise et Alice Boulet, s.g.m. A cette occasion, les autres enfants de la famille demeurant en dehors de la paroisse s'étaient donné rendez-vous pour une réunion familiale.

Le jeudi 10 novembre, Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, et M. l'abbé O. Moquin, de Mariapolis, ainsi que Mlle Bacchus et Mme Moreau, venaient faire une courte mais intéressante visite chez M. et Mme Alfred Paradis.

Le jeudi 10 novembre, M. et Mme Henri Beaupré, deux de nos bons vieux paroissiens, quittaient notre localité pour aller demeurer à Maillardville, C.-B. Ils jouiront là-bas d'un meilleur climat et, de plus, il y ont une nombreuse parenté. Mais nous les voyons s'éloigner à regret, car nous perdons en eux des paroissiens modèles dont nous appréciions les nombreuses qualités. Aussi, nos voeux les meilleurs les accompagnent; leur souvenir demeurera vivace parmi nous.

M. et Mme Adélard Boulet sont entrés dans la jolie maisonnette que M. et Mme Beaupré ont quittée.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LOCAL	HEURE
Lundi 21 nov.	Niverville	Ecole	1 h. 30—4 h. p.m.
Mercredi 23 nov.	Steinbach (Blumefort, Mitchell, Twin Creek, Chortitz).	Local de l'Unité à Steinbach.	1 h. 30—4 h. p.m.
Vendredi 25 nov.	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin.	2 h. —4 h. p.m.

South Junction

Mariage

Gagnon—Gobeil

Le samedi 22 octobre, à 9 h., en l'église de Notre-Dame de l'Assomption de South Junction, M. l'abbé Raymond Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Annette Gobeil, fille de M. et Mme Thomas Gobeil, avec M. Georges Gagnon, également de cette paroisse.

La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche et coiffée d'un voile trois quarts retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses roses et blanches.

Le marié avait pour témoin son frère, M. Antonio Gagnon, de St-Boniface.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner fut servi à la résidence de M. Georges Gagnon. Le souper fut servi à la demeure des parents de la mariée à quelque 160 parents et amis.

Les mariés firent un court voyage de noces à St-Boniface et St-Vital. Ils résideront à South Junction.

Naissance

Le 24 octobre: Marie-Alice-Diane, fille de Thomas Gobeil et d'Emilienne Bourrier. Parrain et marraine, M. et Mme Daniel Boileau, de Vassar, oncle et tante de l'enfant.

Scarth

Mariage

Kernel—Van Loo

En l'église du Sacré-Coeur de Virden, le jeudi 27 octobre, M. l'abbé J. Schreiber, curé, bénit le mariage de Mlle Marie-Anne Van Loo, fille de Mme Henri Van Loo et de feu M. Van Loo, avec M. Jean Kernel, fils de M. et Mme Isidore Kernel.

La mariée entra dans l'église au bras de son oncle, M. Désiré Van Loo, au son de la marche nuptiale jouée par Mlle A. Bonin. Elle était revêtue d'une longue robe de "sheer" blanc et coiffée d'un long voile. Elle tenait un bouquet de roses blanches et roses.

Mlle Thérèse Van Loo, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur. Elle était revêtue d'une toilette bleu moyen avec un voile court.

M. Paul Kernel, frère du marié, était garçon d'honneur.

Durant la messe nuptiale, Mlle A. Bonin chanta "La prière nuptiale" et Mme J. Delmaire, tante du marié, exécuta un cantique approprié.

A l'issue de la cérémonie, il y eut un grand dîner chez la mère de la mariée. On remarquait parmi les invités M. l'abbé J. Schreiber, M. Emile Hardy, M. et Mme Paul Hardy, M. et Mme Désiré Van Loo, Mlle Alice Laurent, MM. Théophile et François Laurent, M. et Mme A. McLean, tous de Belleview; M. et Mme B. Nelligan, de Régina; M. et Mme Julien Delmaire, M. et Mme Henri Delmaire et Jeanne Delmaire, de Wauchope, Sask.; Mlle Anna Bonin, de St-Hubert, Sask.; M. et Mme John Van Loo, Mme Fred. Van Loo et sa fille, Caroline, M. et Mme Nap. Marion, de Virden; M. et Mme Maurice Gatin, de Grande-Clairière, et M. Ulric Hamel, de Reston, ainsi que plusieurs autres parents et amis.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Régina et Fort Qu'Appelle, Sask. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un deux pièces pris avec accessoires verts.

A leur retour, M. et Mme Kernel résideront sur leur ferme à Scarth.

Pine Falls

Etaient en visite, récemment, chez Mme Adrien Vincent: sa soeur, Mme Rhéaume, son neveu et sa nièce, M. et Mme Lessard, du Dakota-Nord.

Mme C. Patterson, Mlles Rita et Lucille Coulombe faisaient, la semaine dernière, un court voyage à Winnipeg.

M. Jean Coulombe se rendit en auto chez sa soeur, à Elie.

En visite chez sa mère et ses soeurs, Mme Béatrice Jamieson, d'Edmonton.

M. Adélard Hébert a vendu sa maison et son emplacement où on est à bâtir une boulangerie.

M. et Mme Lucien Désilets, qui depuis deux ans demeuraient dans une maison de la Compagnie, sont revenus dans leur maison toute renouvelée. Rien n'y manque.

M. Paul Malo a vendu sa ferme de l'autre côté de la rivière et, avec sa famille, est revenu vivre parmi nous.

Séance

Le 20 octobre, les élèves de l'école Léonard donnaient une séance, la première dans la salle du soubassement de l'école. Les profits doivent être employés à acheter des horloges électriques pour les classes et des outils pour le travail manuel des garçons.

La séance fut certainement un succès. On présenta, en parties, les apparitions de Fatima et des comédies.

Travaux publics

On parle d'un projet du gouvernement et du district pour drainer certains terrains bas des environs et graveler les chemins.

Parties de cartes

Les dames de Léonard ont recommencé, avec succès, leurs parties de cartes hebdomadaires. Les trois premières ont eu lieu chez Mmes Coulombe, Cuperus et Dean.

Baptêmes

Le 23 octobre: Doreen-Lucille-Mary, fille d'Henri Girouard et de Marguerite Dagenais, née le 8 octobre. Parrain, Walter Dagenais, représenté par Léo Palardy; marraine, Irène Girouard.

Le 23 octobre: Richard-Louis-Joseph, fils de William Tardiff et d'Eveline Lafrance, né le 21 septembre. Parrain, Léo Tardiff; marraine, Germaine Tardiff.

Le 23 octobre: Marie-Sadie-Thérèse, fille d'Henri Verroneault et de Rita Beaulieu, née le 6 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme A. Rodrigue.

Le 30 octobre: Donald-Bryan-Gérard, fils de Joseph Sauvé et de Gertrude Backmeir, né le 14 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Vandal.

Le 30 octobre: Francis-Joyce, fille de J.-B. Dignard et de Marguerite Morin, née le 9 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Rupert.

Née le 4 novembre et baptisée à l'hôpital de St-Boniface: Marie-Denise-Alice, fille de Gérard Bourgeois et d'Angeline Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Champagne.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur
(septembre et octobre)

Grade I: Lucien Lachance, Myrna Ross.
Grade II: Gilberte Beaudin, Jeannette Jansen.
Grade III: Odella Richard, Philippe Beaudin.
Grade III (senior): Normand Rivard, Wilfrid Beaudin.
Grade IV: Léon McKay, Orville Richard.
Grade V: Estelle Beaudin, Robert Beaudin.
Grade VI: Oliver Richard, Jeannette Halpin.
Grade VII: Edna Belcourt, Agnes Bremner.
Grade VIII: Raoul McKay, Irma Rivard.
Grade IX: Anita Lachance, Gustave Beaudin.
Grade X: Denise Picard, Florence Lussier.

Il y a quelques semaines, les Soeurs de Notre-Dame des Missions ont reçu la visite de Mère Générale et de Mère Provinciale.

M. et Mme Clément Lachance, ainsi que M. et Mme Hélène Lachance, sont revenus d'un voyage dans l'Est.

Le dimanche 20 novembre aura lieu, dans le soubassement de l'école, une partie de paniers organisée par le "Community Club".

Au service des nôtres

OCTROIS SCOLAIRES

Rév. Père, dans votre récent article sur les octrois scolaires vous ne mentionnez que deux octrois: celui de $1,400.00, pour les classes élémentaires (I-VIII), et celui de $1,900.00, pour les classes supérieures (IX-XII). Est-ce à dire qu'il n'y a que ces deux octrois dont puissent bénéficier nos arrondissements scolaires?

Comme il appartient aux commissaires d'école de faire le calcul des octrois auxquels ils ont droit (M.R. 5-49, 7), nous sommes vivement intéressés à les connaître tous. Auriez-vous la bonté de nous les indiquer?

Bien volontiers! La brochure, publiée récemment par le Ministère de l'Instruction publique et intitulée "Regulations and General Information", les contient tous. Deux exemplaires de cette brochure ont été distribués à chacun des arrondissements scolaires; l'un pour le secrétaire-trésorier, l'autre pour la bibliothèque de l'école. Les deux chapitres, "Manitoba regulations respecting grants 5-49" aux pages 31-40, et "Manitoba regulations respecting grants for the establishment and maintenance of technical courses in high schools 18-49", pages 43-46, nous procureront tous les renseignements désirés. Nous indiquerons les références par les abréviations M.R. 5-49 ou M.R. 18-49.

Si vous remplissez les diverses conditions indiquées dans cette brochure en ce qui regarde le nombre des écoliers, la compétence des maîtres, la dimension et l'aménagment des classes, etc., vous avez droit à l'un ou l'autre des octrois suivants:

1) de $1,400.00, pour chacune des classes du cours primaire, M.R. 5-49, 1-3;
2) de $1,900.00, pour chacune des classes du cours secondaire, M.R. 5-49, 3 et 16-17;
3) de $2,500.00, pour chacune des classes du cours technique (Agriculture, Art ménager, Commerce, Métier), M.R. 18-49, 1-10;
N. B. — Il n'y a actuellement que l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface, qui bénéficie de cet octroi pour son cours de commerce organisé en septembre dernier. Des cours d'Art ménager et d'Agriculture pourraient, semble-t-il, être organisés sur cette même base dans l'une ou l'autre des grandes écoles de nos villages de langue française. M.R. 18-49, 2.
4) d'environ $400.00 pour l'aménagement, l'outillage et le matériel utilisés pour les cours techniques; soit le cours technique proprement dit avec 50% du temps consacré aux matières techniques, soit une branche technique avec 12½% seulement. M.R. 18-49, 11, et M.R. 5-49, 22-24;
N. B. — Toutes les écoles supérieures de deux, trois ou quatre classes ont le privilège d'organiser, si elles le désirent, une branche d'enseignement technique: Art ménager, Commerce, Métier. L'Institut Collégial St-Joseph bénéficie d'un octroi pour son cours de Commerce et pour sa branche d'Art ménager; le couvent de St-Adolphe, pour sa branche d'Art ménager. Plusieurs de nos couvent, la plupart même, pourraient obtenir l'autorisation du Ministère pour l'organisation de ces cours et faire bénéficier leur école et leurs élèves d'un octroi substantiel et d'un crédit du Département pour ces cours. M.R. 5-49, 23.
5) de $3.00 pour chaque cours technique du soir donné aux adultes et d'une durée de 2 heures; M.R. 5-49, 30;
6) de $1.50 pour chaque cours académique donné le soir aux adultes et d'une durée de deux heures; M.R. 5-49, 30;
N. B. — Il se fait présentement des démarches pour l'organisation de ces cours à St-Boniface. Plusieurs de nos écoles de village devraient, il nous semble, offrir les avantages de ces cours à nombre de leurs jeunes gens et jeunes filles, surtout durant les mois d'hiver.
7) de 50% du coût d'un cours technique par correspondance en faveur des élèves qui suivent les cours supérieurs; M.R. 5-49, 27;
8) de 50% ou de 75% d'un cours technique par correspondance pour adultes ne fréquentant plus les classes. L'octroi est de 50% si le cours est suivi au foyer, de 75%, si c'est en faveur d'un patient du Sanatorium.
Il y a un choix très varié de cours; beaucoup de nos jeunes gens surtout pourraient en profiter, durant les longues soirées d'hiver;
9) de $1,400.00 ou moins pour les écoles fermées, soit faute d'un nombre suffisant d'écoliers, soit pour toute raison approuvée par le Ministère. Cet octroi est destiné à couvrir:
a) le salaire du secrétaire,
b) l'enseignement payé à une autre école, ou
c) les cours par correspondance, ou
d) la transportation des élèves, ou
e) la pension des écoliers qui doivent s'éloigner du foyer,
f) l'entretien des bâtisses et des dépendances,
g) les débentures et les intérêts. M.R. 5-49, 8-10.
N. B. — Il serait bien étonnant que quelques-unes au moins de nos écoles qui sont fermées ne perdissent point cet octroi.
10) d'un maximum de $50.00 par année pour tout écolier venant d'un territoire non-organisé et suivant les classes supérieures (X-XII) dans nos écoles. Ainsi les écoliers des territoires non-organisés d'Armstrong, de Consol, de Fisher, de Grahamdale, de Mountain, de Park, de Piney, de Reynolds et de Stuartburn n'ont qu'à le réclamer pour en faire bénéficier l'école qui leur donne l'éducation. Comme il y a plusieurs familles catholiques dans ces régions souvent peu favorisées au point de vue catholique et canadien-français, ces octrois nous permettent d'aider les écoliers de talent de ces endroits. Ainsi une commission scolaire qui reçoit des écoliers de Fisher Branch ou d'Inwood, de St-Georges ou de Sandilands, de Vassar ou de Woodridge peut réclamer et obtenir du gouvernement cet octroi. M.R. 5-49, 31.
11. de $15.00 à $75.00, selon le nombre de classes, au secondaire, pour bibliothèque et laboratoire. M.R. 5-49, 21.
12. de $25.00 au maximum pour ce qui est nécessaire pour la préparation de repas chauds à l'école. M.R. 5-49, 29.
13. d'un maximum de 50% du coût de la transportation des élèves du foyer à l'école et de l'école au foyer. M.R. 5-49, 15.
N. B. — Il serait peut-être sage de vérifier le montant reçu dernièrement comme octroi et de bien s'assurer si l'on a demandé tout ce à quoi on avait droit.

Jean METHE, O.M.I.,
340, ave. Provencher, St-Bon., Man.,
Tél. 201 227.

Saint-Claude

Baptême

Le 6 novembre: Diane-Marie-Paulette, née le 8 octobre, fille de M. et Mme Charles Pilloud. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Encontre, oncle et tante de l'enfant.

Sympathies

La paroisse de St-Claude offre ses sympathies sincères à Mme Ernest Pilloud, M. et Mme Olivier Pilloud et M. et Mme Louis Lacroix, éprouvés par la mort de leur frère et beau-frère, M. Gustave Pilloud, décédé à Notre-Dame de Lourdes le lundi 14 novembre. Les funérailles eurent lieu le mercredi 16 novembre, à Notre-Dame de Lourdes.

Va-et-vient

Le dimanche 6 novembre, M. l'abbé David Roy, en compagnie de deux représentants de la Jeunesse Agricole Catholique, étaient de passage à St-Claude pour faire les démarches nécessaires pour organiser un tel groupe dans la paroisse. M. l'abbé Roy laisse entendre qu'il fut très enchanté des résultats de sa visite.

Le lundi 7 novembre, M. l'abbé Pierre Raymond payait une visite à tous les marchands de St-Claude en préparation d'un grand bazar qui aura lieu au début de décembre dans sa paroisse, à Norwood, Man.

Le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., est arrivé à St-Claude et remplira les fonctions de vicaire de la paroisse pendant environ un mois.

Partie de cartes

Le quartier nord du village a tenu sa partie de cartes le dimanche 6 novembre. Le résultat de $181.00 fut très satisfaisant.

La prochaine partie de cartes de la série aura lieu le dimanche 27 novembre et sera organisée par le quartier de l'école Barron.

La Salle

Tableau d'honneur pour octobre

Grade IX: Lucille Cormier, Lorraine Cormier.
Grade VII: Albert Joye Marielle Gauthier
Grade V: Fredric Wall Louis Robert, Gertrude Schaubroeck.
Grade IV: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade III: Raymonde Cormier, William Enns.
Grade II: Hélène Lapointe, Irmgard Enns.
Grade I: Eleanor Wall, Rose-Marie Lanoie.

St-Jean-Baptiste

Radio-Revue Variétés 1950

La visite si attendue de Radio-Revue Variétés 1950 à St-Jean-Baptiste est maintenant chose du passé. Mais, quels bons souvenirs elle a laissés chez les nombreux spectateurs qui faisaient salle comble dans le sous-sol de l'église paroissiale!

La troupe débuta avec une chanson d'introduction, composée pour l'occasion. L'auteur nous reste inconnu, mais nous offrons nos félicitations à qui de droit, car la présentation de la troupe avec ses talents divers était fine et spirituelle. Les interprètes l'ont rendue avec un entrain qui s'est communiqué instantanément à tout l'auditoire.

M. René Dussault s'est montré maître de tous les instruments et sa chanson "Bonhomme-Bonhomme" fut goûtée de tous.

Même après une toute récente opération chirurgicale, notre ami, Henri Pinvidic, était loin d'être "Clopin-Clopant" dans ses chants avec Denyse. Ce fut un régal de les entendre "clopiner" si gentiment à l'unisson. Henri nous a laissé l'impression d'un boute-en-train aussi à l'aise chantant une ballade, mimant Chevalier, voire même Lucille Dumont, qu'assumant comme le veut le sort (ou le directeur) le rôle d'un maestro peu banal.

Son acolyte, Gilles, n'a aucune pitié pour lui-même en paradant une perruque rousse, qui n'adoucit en rien ses traits . . . marqués! Mais Gilles Guyot sera toujours Gilles Guyot! Et même les ans n'auront jamais de prise sur son talent inné de comédien. Pour chaque rire provoqué, merci, Gilles. Ça fait du bien après le temps gris, les pluies et la boue des dernières semaines.

Les amateurs locaux firent bonne figure au programme et nous sommes tous heureux et confiants à la pensée que ce sera "la petite Rose-Marie Bissonnette" (car il y en a deux du même nom à St-Jean-Baptiste) qui sera la concurrente représentant la paroisse au concours final des amateurs. Bon succès Rose-Marie! Un tel talent, si marqué, ne peut passer inaperçu et ne manquera pas d'intéresser ceux qui s'y connaissent.

Radio-Revue Variétés 1950! Et quelle variété! Du chant, de la musique, du dessin! Et pas du dessin sans dessein non plus! L'ami Préfontaine a su, d'un tour de craie, convertir de vilaines lignes en caricatures des plus originales. Bravo!

Les membres de l'équipe "Eureka" surent comme toujours se montrer brillants. Ils avouèrent cependant que les gens de St-Jean-Baptiste soumirent des sujets "durs-à-cuire". L'auditoire se réjouit de la gymnastique mentale si bien reproduite sur la figure sanguine et ruisselante de l'ami LaFlèche. Heureusement que le phlegmatique Dr L'Heureux se trouvait tout près pour contrecarrer la conflagration.

Avec le concours de Mlle Léonie Guyot et de M. Deschênes, la séance d'"Eureka" fut des plus intéressante.

M. l'abbé S. Caron, l'invité d'honneur, était si occupé à suivre les membres de l'équipe qu'il oublia de poser ses questions.

Mlle Germaine Marquis nous offrit ensuite deux chants qui furent très goûtés des auditeurs.

Mérite mention aussi, l'accompagnatrice dévouée, Mme G.-M. LaFlèche, qui demeure toujours dans l'ombre, mais de qui on ne saurait se passer, soit pour accentuer le rythme de la musique du bon vieux temps, soit pour exécuter des accompagnements difficiles et compliqués qu'elle sait interpréter avec art.

Et combien de pieds "fortillaient" aux sons de la musique entraînante de Marcien Duhamel et d'Arthur Lavoie!

Un tel programme ne s'offre cependant pas à un auditoire sans qu'un maître de cérémonies compétent soit là pour présenter les artistes gentiment et mener les choses rondement.

Pas d'erreur donc, lorsqu'on a choisi Léo Rémillard, qui sait si bien remplir le rôle de "Emcee".

Si M. l'abbé S. Caron garda le silence pendant le programme "Eureka", il n'en fut pas de même lorsqu'il s'agit de féliciter et de remercier la troupe de CKSB au nom de tous.

Comme le disait en termes si heureux notre bon curé, sachons apprécier à sa pleine valeur l'aide puissante qu'est CKSB pour la conservation et l'épanouissement de notre langue et de notre foi.

Un cordial merci aussi aux organisateurs locaux qui, sous la direction de M. Edmond St-Amant, préparèrent les voies pour recevoir d'une façon digne des paroissiens de St-Jean-Baptiste, ces artistes que nous apprécions et à qui nous assurons, en tout temps, la plus cordiale bienvenue.

G. B.

Ste-Agathe

Grand tirage

Les élèves des 7ème et 8ème grades de notre école se dévouent avec enthousiasme pour les missions. Partout dans les corridors on voit des enseignes annonçant la grande rafle. Deux élèves, l'une chinoise et l'autre négresse, accompagnées de leur bébé respectif, passèrent dans chaque classe afin de nous montrer la nécessité d'aider les missions et de nous exhorter à être généreux. Des photos-billets de "Suzanne Wanuka" et de "Yose Sen-fu", au verso desquels se trouvait un numéro, ont été vendus.

Cette campagne se termina le mercredi 3 novembre par le tirage qui eut lieu avec grande solennité. Mlle Rita Courcelles gagna la poupée négresse, tandis que le billet chanceux pour la jolie chinoise échut à Soeur M.-Charles-René.

Les organisatrices de cette rafle se déclarent très satisfaites de la somme rondelette qu'elles ont réalisée. Elles désirent exprimer tout particulièrement leur reconnaissance à Mlles Carmelle Graton et Léonne Dumesnil, donatrices des poupées.

Réception des Croisés

Le dimanche 6 novembre, vers 3 h. de l'après-midi, une grande foule se dirigeait vers l'église à l'occasion de la réception des Croisés. Après une brève allocution, Mgr le Curé procéda au cérémonial de la réception d'une quarantaine de Croisés. Le chant fut habilement rendu par la chorale du couvent.

Puis vint la partie récréative. Un joli programme fut exécuté et un succulent goûter, agrémenté de chansonnettes, fut servi.

Remerciements

Les Croisés désirent exprimer leur reconnaissance à Sr Alice-Emma, ainsi qu'à Mlle O. Boille, pour leur dévouement. La fête du 6 novembre restera pour eux une date inoubliable.

Saint-Georges

Bienvenue à M. l'abbé Dufort, qui exercera son ministère parmi nous pendant quelques semaines. La santé de M. le Curé n'étant pas très bonne, il remplacera M. l'abbé Dufort comme aumônier à l'hôpital de Kenora.

Çà et là

Dernièrement, M. et Mme Benoit Ste-Croix, de Kenora, Ont., sont venus visiter M. et Mme Félix Vincent.

Félicitations à M. M. Fisette pour la construction d'une nouvelle maison qu'il habite avec sa famille depuis quelques jours.

Nous apprenons que M. Zotique Chèvrefils est patient à l'hôpital de Pine Falls. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Les élections provinciales du 10 novembre se sont passées dans le plus grand calme dans notre paroisse. Il y eut 90 bulletins de vote déposés dans l'urne, dont 72 pour le candidat libéral-coalitionniste, M. W. Stryck (élu), et 18 pour le candidat C.C.F., Doneleyko.

Baptême

Le 12 novembre: Joseph-Norman-Robert, fils de J.-Ildège Duquette et de Georgette Papineau, né le 25 octobre. Parrain, Robert Papineau; marraine, Irène Dupont.

AU MANITOBA

St-Laurent

Tableau d'honneur au couvent
(Septembre et octobre)

Grade III: Léona Rainville.
Grade IV: Lucille Combot.
Grade V: Marcelle Colliou.
Grade VI: S. Chartrand.
Grade VII: Paul St-Mars.
Grade VIII: Dorothée Guiboche, Yvonne Gaudry.
Grade IX: Aline Boyer.
Cours supérieur, 1ère année: Jules Chartrand; 2ème année: Lauretta Chartrand.

Soirée d'amateurs

Le dimanche 30 octobre avait lieu, dans notre salle paroissiale, une soirée d'amateurs qui remporta un grand succès malgré les mauvais chemins. Cette soirée marquait l'ouverture de notre bazar qui rapporta la jolie somme de $132.00 nets.

Nous remercions tous ceux qui sont venus, de loin ou de près, nous encourager.

Voici les noms des gagnants au concours d'amateurs: piano — Mlle Loretta Chartrand; chant — Mlle Gloria Sanderson; violon — M. Louis Cowie, d'Oak Point; gigue — M. Baptiste Richard; chanson des plaines — M. Gédéon Lavallée, de St-Ambroise; boxe — M. Jean Lavallée.

M. Georges Gratton était maître de cérémonies. La distribution des prix fut faite par Mmes J.-E. Verrier et Léon Chartrand. Les juges étaient MM. Moïse Lavallée, Arthur Lavallée, Eugène Allard, William Ducharme et Jérôme Lavallée.

Çà et là

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Pat. Connelly qui a été transportée d'urgence à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

Le docteur et Mme Joseph Boucher, de St-Jean-Baptiste, visitaient récemment M. et Mme Joseph Boucher, leurs parents.

Mlle A.-M. Lamy et M. Joseph Verrier, de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme J.-E. Verrier.

M. et Mme Alexis Colliou, de retour de leurs vacances à Vancouver, sont très enchantés de leur promenade.

M. Georges Abgrall, fils de M. et Mme Louis Abgrall, est de retour de Vancouver, C.-B., et passera quelques mois chez ses parents.

M. et Mme Marcel Combot, de Winnipeg, visitaient leurs parents, M. et Mme Pierre Combot, ainsi que Mme R. Coutu.

M. Léo Lauzon, de l'armée canadienne, quittait son épouse pour se rendre à Churchill, Man., où il sera posté pendant une période de 6 mois. Son frère, Edmond, est parti avec lui.

MM. Lucien et Daniel Coutu sont de retour de Churchill.

Les gais Laurentiens

Le lundi 31 octobre, les gais Laurentiens donnèrent une soirée de danses et de chansons de folklore. Tous étaient masqués. Il y eut une très bonne assistance.

Mlles Emma Dumont et Jeannette Guiboche et M. Joseph Colliou agissaient comme chefs et décernèrent un prix, une horloge électrique, à Mlle N.-D. Gaudry qui fut jugée la mieux déguisée.

Pour clore la soirée, il y eut distribution de pommes et de bonbons.

* * *

M. Emile Gareau, de Vancouver, en route pour Windsor, Ont., visitait ses parents, M. et Mme Trefflé Gareau, ainsi que son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Laurier Gareau, et sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Emile St-Mars.

M. et Mme Privat Monchalin et leur fille, Laurette, de Somerset, Man., sont en visite chez M. et Mme Louis Abgrall.

Mlle Suzanne Abgrall, ainsi que M. Art. Warren, étaient en visite chez M. et Mme L. Abgrall.

Le R. P. Kerbrat, O.M.I., curé de Suffren, Man., était de passage récemment au presbytère.

Accident

Mme Ernest Gaudry, se rendant à l'église pour l'heure de prière à Notre-Dame du Cap, descendait de l'autobus lorsqu'elle fut frappée par une automobile. Nous espérons que ce ne sera pas grave.

Bazar

Notre bazar est chose du passé. La mauvaise température et l'état pitoyable des chemins faisaient prévoir un échec complet. Mais non! ce fut un réel succès. Le comité du bazar remercie très sincèrement tous ceux qui se sont dévoués pour faire un succès de ce bazar. Nous voulons remercier aussi tous ceux qui y ont contribué, soit en objets ou en pâtisseries. Aussi, Mme J.-E. Verrier, présidente, et les Dames du comité tiennent à remercier par la voix du journal tous les donateurs en dehors de la paroisse, car ceux-ci montrent bien de l'intérêt à notre paroisse. Cordial merci à Mmes G.-M. LaFlèche, de Winnipeg, G. Chatelain, de la rue Ritchot, St-Boniface, Mlles Clothilde Boucher, de Norwood, M.-A. Lamy, de St-Boniface, Mmes J.-B. Bataille, de St-Louis, Miss., E.-M. Atkinson, de Vancouver, C.-B., Paul Buors, de Winnipeg, et tous ceux qui ont contribué au grand tirage.

Grand tirage

Voici les noms des gagnants de notre grand tirage: radio, gagné par Mme Germaine Zywina, 239, rue Spruce, Port Arthur, no 224; service de vaisselle, M. Willie Shinnimou, de Ste-Agathe, Man., no 2062; plaque-cuisinière électrique, Mme Hervé Léost, de Marieval, Sask., no 420; parka pour garçon, Mlle Pauline Ducharme, de Snowlake, Man., no 4349; surprise, M. Gédéon Lavallée, de St-Laurent, no 2258.

Autres gagnants: service à dîner, Mlle Muriel Gaudry; portefeuille, don de M. Louis Calvez, gagné par Mlle Lorette Coutu; panier de roses, don de Mlle Marie Labouse, gagné par Mme J.-F. Combot; ensemble de bébé, don de Mme J.-P. Bataille, de St-Louis, Mo., gagné par Mme Edgar Bruce; ensemble de bébé, don de Mlle Clothilde Boucher, gagné par Mme Louis Boucher; coussin, don du R. P. Curé, gagné par Mme Ben. Coutu.

Merci aussi à ceux qui nous ont aidés aux encans: MM. Louis Cyr, Léon Chartrand, Frank Ducharme, Eugène Allard. Merci à Mme Charles Cyr, qui avait la charge de la pêche et "qui manquait de poissons, pour la fin du bazar".

Au noviciat

Le samedi 5 novembre eut lieu l'oblation des frères D. Ruest, O.M.I., et M. Bilodeau, O.M.I., ainsi que la prise d'habit du frère Lamontagne. A cette occasion, une grand'messe fut célébrée par le R. P. Adéodat Ruest, O.M.I., frère d'un de nos deux Oblats, tandis que le R. P. Charles Ruest, O.M.I., son frère aîné, donna le sermon de circonstance. La lecture de la formule d'oblation par laquelle nos deux frères novices se firent Oblats en s'engageant par voeux fut très impressionnante.

Après le déjeuner, la communauté se réunit pour féliciter les deux Oblats. Quoique intime, la réunion était rehaussée par la présence de deux Soeurs Oblates, l'une tante du frère Bilodeau, l'autre soeur du frère Ruest, de plusieurs Pères de la Congrégation et aussi de proches parents du frère Ruest.

Après l'adresse, le frère Ruest, ému, donna ses impressions. Sa mère, ses frères et sa soeur étaient présents à cette fête.

Le R. P. Charles Ruest, O.M.I., ajouta encore quelques paroles, insistant sur l'esprit de sacrifice afin de trouver le vrai bonheur.

Et finalement, le R. P. Armand Veilleux, O.M.I., supérieur, termina cette petite séance par des paroles à la fois émouvantes et consolantes.

Notre-Dame du Cap

La statue de Notre-Dame du Cap est arrivée à St-Laurent le lundi 7 novembre. Etait-ce pour causer une agréable surprise qu'elle n'avait pas dit à ses enfants l'heure de sa venue? Dès 6 h. 20, les pensionnaires, tenant en mains le lumineux flambeau aux couleurs variées, quittaient processionnellement le couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie pour aller attendre la Reine de leurs désirs. Pendant que les coeurs vibraient de joie, de pieux cantiques retentissaient dans le calme serein du soir.

Soudain, une lueur, vacillante d'abord, brille dans le lointain et grandit rapidement. Des gens arrivent de toutes parts et s'alignent au bord de la route qui longe le noviciat des RR. PP. Oblats. Le char marial escorté d'automobiles s'avance vers nous. Pas un mot... La foule émue reste silencieuse. Soudain, la voix d'un serviteur de Marie retentit à travers l'espace: "Vive Notre-Dame du Cap!" "Donne, donne-nous ton amour", chante la foule enthousiaste. Enfin, Marie est près de nous. On se précipite, on veut la voir. Comme elle est belle dans son char ambulant!

On entend résonner le dernier "Ave" d'un fervent chapelet. C'est alors que monte vers Marie un des plus impressionnants hommages de la soirée: l'"Ave Maria" en 4 parties, chanté par 5 novices Oblats.

Le Père Missionnaire adresse ensuite quelques mots aux paroissiens assemblés dans l'église.

Chaque soir, de nombreux fidèles viennent se grouper au pied de la statue. Mercredi soir, on conduisait processionnellement la statue miraculeuse au noviciat des RR. PP. Oblats où elle demeura jusqu'au jeudi soir. De là, elle se rendit chez les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Merci aux religieuses Franciscaines et aux Soeurs Oblates du couvent de St-Charles, qui ont bien voulu s'occuper de parer Notre-Dame du Cap avec des roses faites par elles-mêmes. Merci aussi aux paroissiens qui ont contribué aussi à l'achat de ces fleurs artificielles et naturelles.

Inwood

Décès

M. David Campbell, pionnier de l'endroit, est décédé récemment à l'âge de 65 ans.

Va-et-vient

MM. Max. Rousseau et Gus. Hogue, de Winnipeg, et Harry Kowaluk visitaient des amis ici en fin de semaine.

Mme E. Laporte est allée passer quelques jours chez sa fille, Mme Léo Savage, à Winnipeg.

Mme J.-A. Colette et allée consulter un médecin à Winnipeg.

Le R. P. Linscott viendra dire la messe dans l'église Ste-Cécile, le 27 novembre, à 11 h.

M. J. Morin est revenu chez lui de l'hôpital Teulon, après y avoir passé quelque temps à la suite d'un accident survenu à son travail. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme W. Brae et leurs 2 enfants, de la Californie, visitent leurs parents, M. et Mme P. Hogue.

M. W. Vandal est parti à Woodridge pour quelque temps.

MM. Louis Laforme et Raymond Vermette, de St-Jean-Baptiste, visitaient M. et Mme T. Laforme, la semaine dernière.

M. et Mme Harold Schnyder, de Fisher Branch, sont déménagés dans la maison de M. C. Bostrom.

L'assemblée des Dames Auxiliaires de l'église Ste-Cécile a eu lieu au presbytère, le 8 novembre. Il y avait 8 membres présents. Il fut décidé de tenir une partie de cartes au presbytère le 4 décembre.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Carmen Su, le 13 décembre.

Somerset

Améliorations

La Banque Royale du Canada a effectué des améliorations à sa succursale de Somerset; l'intérieur a été décoré à neuf et on y a installé un mobilier plus moderne qui fait excellente impression.

Hôpital de maternité

M. et Mme Yves Rocan occupent maintenant l'hôpital de maternité et ont l'intention de continuer à offrir une accommodation attrayante aux patientes qui seront assurées d'un local propre, d'une nourriture soignée et d'une attention suivie.

Les médecins Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, et Tucker, de Treherne, seront à la disposition des patientes sur bref avis.

Visiteurs

M. et Mme Wilfrid Breton, de Letellier, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Yves Rocan.

MM. Alfred Goebels, Robert Roy et Louis Maurice, instituteurs, rendirent visite à M. Antonin Duhamel au cours de la fin de semaine.

Un groupe nombreux de dames s'est rendu à la Maison des Retraites prendre part à la retraite prêchée par les RR. PP. D. Jubinville et Duplain.

M. Armand Deryck, de la Marine Royale Canadienne, a passé son congé d'un mois chez ses parents, M. et Mme Léon Deryck. Armand doit partir pour Vancouver sous peu.

La municipalité de Lorne a gagné de nouveau le trophée pour l'entretien des routes municipales. De plus, notre village a obtenu le second prix dans le concours pour l'embellissement des villages non incorporés. Ces prix remportés sont un encouragement à s'appliquer à maintenir nos routes et à entretenir les rues de notre village pour notre propre satisfaction d'abord et pour les rendre plus attrayantes pour nos visiteurs.

M. et Mme Raymond Poitras nous ont quittés pour résider en ville. Leurs beau-frère et belle-soeur, M. et Mme J. DeRoo, de Swan Lake, ont pris charge du café.

Naissance

M. et Mme Albert Boisvert (née Denise Labossière) sont les heureux parents d'un fils, David, né à Somerset le samedi 5 novembre.

Malades

Léo Nadeau, fils de M. et Mme Alphonse Nadeau, est de retour de l'hôpital St-Boniface où il fut opéré d'urgence.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Martial Lussier, qui fut dangereusement malade à l'hôpital St-Boniface, prend du mieux.

Shower

Le mercredi 16 octobre a eu lieu un shower au domicile de Mme Louis Thevenot en l'honneur de Mlle Angèle Desrosiers.

L'adresse fut lue par Mlle Hilda Messner, et un joli service de vaisselle ainsi que plusieurs autres cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

La soirée se passa en divers amusements. Bon nombre de personnes étaient présentes et toutes s'en retournèrent contentes de leur soirée.

Saint-Léon

Mariage
Fraser—Desrosiers

Le samedi 22 octobre, à 10 h., en l'église de St-Léon, fut célébré le mariage de Mlle Angèle Desrosiers, fille de M. et Mme Alphonse Desrosiers, avec M. Edouard Fraser, fils de M. et Mme Théodore Fraser. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. S. Nivon.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie robe de satin garnie de dentelle et avec traîne. Son voile était long et elle tenait un livre d'heures recouvert de muguets.

La fille d'honneur, Mlle Denise Desrosiers, soeur de la mariée, portait une longue robe rose avec un voile court, une couronne de perles et un joli bouquet.

La bouquetière était la nièce du marié, Mlle Eileen Van Dekerkhove; elle portait une longue robe de voile bleu avec un petit chapeau et des fleurettes disposées sur un petit centre.

Le garçon d'honneur était M. Emilien Fraser, frère du marié.

A l'issue de la cérémonie, une réception réunissait de nombreux parents et amis.

Les nouveaux époux se rendirent à Winnipeg où ils visitèrent des parents. Pour le voyage, la mariée portait un costume de gabardine gris et des accessoires rouge-vin.

A leur retour, M. et Mme Fraser résideront à St-Léon.

Saint-Malo

NEUVAINE INOUBLIABLE A ST-MALO

Arrivée de Notre-Dame

Le lundi 24 octobre, nous avions l'insigne honneur d'accueillir pour la seconde fois dans notre église paroissiale notre Reine: la Vierge du Cap-de-la-Madeleine escortée par les RR. PP. D. Plaisance, H. Charbonneau et J.-A. Marquis, O.M.I. C'est sur un tapis tout blanc que la douce Madone désirait descendre chez nous. Quelques heures avant son arrivée, d'épais flocons de neige recouvrirent le sol.

La Vierge voulait-elle nous rappeler la nécessité de purifier nos coeurs avant de commencer la grande neuvaine? C'est bien ce que nous fîmes. La première semaine les RR. PP. Missionnaires consacrèrent leurs journées à visiter à domicile chacun des paroissiens, et réservèrent les soirées à entendre les confessions par groupes spécialisés.

Présentation des malades

Les exercices de la grande neuvaine débutèrent par la présentation solennelle des malades, le vendredi 28 octobre. Après une touchante allocution par le R. P. Plaisance, près de deux cents fidèles se présentèrent à la sainte Table pour se faire bénir par la très sainte Vierge.

Le Rosaire médité

Samedi, nous eûmes le Rosaire médité présidé par le R. P. Plaisance.

Bénédiction paternelle

Dimanche soir, — comme à chaque soir d'ailleurs, — l'église était comble pour la Bénédiction paternelle. Après avoir rappelé la sublimité du rôle du père de famille au foyer, le Révérend Père fit avancer tous les papas dans le sanctuaire pour bénir leurs épouses et leurs enfants. Cette impressionnante cérémonie se clôtura par le salut du T. S. Sacrement.

La prière des enfants

Le lundi, journée de retraite pour les enfants, se termina par un bien touchant défilé. Ce fut d'abord le groupe des orphelins qui s'avança devant la Madone qui, sur son magnifique trône aux draperies couleurs mariales, paraissait vouloir se faire plus compatissante encore ce soir là afin d'accueillir ces pauvres malheureux. Combien émouvante fut la prière de ces enfants en faveur de leurs parents disparus! La foule pouvait à peine contenir ses larmes quand elle reprit en choeur: "O Jésus, écoute la prière des orphelins de la paroisse". Le groupe des enfants malades et des enfants affligés par la maladie de quelqu'un de leurs parents firent leur prière à leur tour aux pieds de la Madone et se rangèrent dans le sanctuaire auprès des orphelins. Un groupe assez nombreux d'enfants qui ont l'honneur d'avoir des frères ou soeurs, des tantes ou des oncles religieux ou religieuses adressèrent une ardente prière à Notre-Dame pour obtenir des vocations et aussi pour la supplier de bénir leurs Missionnaires et religieux.

Rénovation des promesses du Mariage

Mardi, journée spécialisée des hommes, à la cérémonie du soir eut lieu la rénovation des promesses du Mariage, dans le but de nous faire comprendre la sainteté de cet auguste sacrement.

La cérémonie des morts

Le 2 novembre fut une des journées les plus marquantes de cette neuvaine, puisque depuis minuit le saint Sacrifice fut célébré pour se renouveler jusqu'à midi. Douze fois "tout honneur et toute gloire" étaient rendus à Dieu le Père par la Sainte Victime s'offrant pour nos morts, auprès desquels à la lueur de cierges bénits nous clôturions cette journée, spécialement consacrée par l'Eglise à leur soulagement.

Nuit de réparation

La journée des demoiselles revêtit aussi un cachet particulier. La nuit de réparation commença par la bénédiction de la croix. Plusieurs hommes se firent une gloire de la porter sur leurs épaules pour la déposer dans le vestibule. Le Révérend Père nous fit un sermon des plus émouvants sur la Passion de notre Divin Sauveur. Pour nous faire vivre la scène lugubre du Calvaire il pria l'un des hommes d'enfoncer trois clous dans les bras de la croix. Ce que chacun ressentit alors dans son âme est indicible! Après cette méditation d'une heure nous eûmes l'insigne privilège d'avoir la sainte Messe célébrée face au peuple. Au moment de l'Offertoire, tous les hommes s'avancèrent, encerclèrent l'autel pour offrir à Dieu, comme symbole de tous leurs biens le petit pain que chacun tenait pieusement dans sa main, en même temps que le prêtre élevait le Pain Eucharistique au moment sublime de l'Elévation. Cette messe célébrée avec tant de ferveur et ce geste d'offrande fait en union avec le prêtre resteront à jamais gravés dans nos âmes.

Bénédiction solennelle des malades

La retraite proprement dite est terminée mais la neuvaine se continue et à 3 h., en grand nombre, les malades viennent entendre le R. P. Marquis qui, au nom du Maître de la vie et de la mort leur inspire confiance et abandon. Ces deux vertus sont de mise pour la procession de pénitence à laquelle toute la paroisse est convoquée pour 7 h. 30. Tout le long du trajet une immense croix de vingt-quatre pieds est portée par nos vaillants chefs de famille et nos jeunes gens. Au carrefour du sud du village, tandis que la foule acclame le bois sacré, le signe de notre salut se lève dans les airs à la lueur d'une vingtaine de flambeaux. Puis les acclamations pour les malades se font plus pressantes tandis que vers les bras tendus pour la recevoir la croix retombe lentement. Sur le portique de l'église, Jésus-Hostie, divin Soleil des âmes, porté par le Père spirituel de la paroisse s'approche vers ses malades qui, après avoir vénéré la croix, entrent pour solliciter, à genoux, leur guérison ou autres faveurs.

Bénédiction des bébés

De même que Jésus dans l'Evangile témoignait de la préférence pour les tout-petits ainsi Notre-Dame, en ce samedi qui lui est spécialement consacré, les appelait à son autel. A 9 h. 30 a.m., tous recevaient avec une statuette de Notre-Dame du Cap une bénédiction particulière.

Couronnement de la Ste Vierge

Avec une confiance toute filiale la paroisse se réunissait aux pieds de notre céleste Mère pour la couronner. Et quelle plus belle couronne pouvions-nous lui offrir que celle d'un rosaire vivant? Cinquante fillettes couronnées de roses représentaient les mystères joyeux, tandis que cinquante jeunes filles vêtues et voilées de noir figuraient les mystères douloureux et cinquante moyennes couronnées de roses blanches représentaient les mystères glorieux. Les garçons et les jeunes gens formaient les "Gloria Patri". Chaque chapelet était précédé d'une jeune fille portant un coussin sur lequel reposait une couronne symbolisant la joie, la douleur et la gloire, couronnes qu'elles déposèrent aux pieds de la Vierge. Après ce long défilé le peuple put s'unir à une prière appropriée récitée par une jeune fille de chaque groupe et à la Consécration au Coeur Immaculé de Marie. Pouvions-nous avoir une cérémonie plus imposante pour clore la neuvaine pendant laquelle de Rosaire se récita nuit et jour et près de sept mille communions furent distribuées?

Plantation de la croix

Hélas! tout a une fin ici-bas, même les fêtes quasi-célestes comme celles dont la paroisse fut témoin. Pour nous rappeler ces jours bénis on érigeait à la fourche des chemins "la croix de pénitence". Cette cérémonie de clôture était une véritable apothéose et sous le regard de Notre-Dame qui avait précédé le cortège, tous les chefs de famille, conscients de leur dignité de représentants de Dieu, d'un geste pieux et unanime bénissaient leur femme et leurs enfants avec de petites croix souvenis façonnées par eux. Puis le R. P. Plaisance élevait encore nos âmes et soulevait notre enthousiasme par des acclamations de foi et d'amour pour Jésus-Christ et sa Sainte Mère. D'un geste spontané, en témoignage de leur bonne volonté, les hommes de nouveau brandissaient leurs petites croix pour promettre qu'au retour de Notre-Dame du Cap la grande croix érigée en souvenir de son séjour auprès de nous serait peinte, illuminée et engravée.

Départ de Notre-Dame

De retour au village il faut se hâter aux derniers préparatifs car à 5 h., précises Notre-Dame doit nous quitter pour St-Laurent. Plus de soixante-dix autos bondés forment un cortège pour accompagner notre céleste visiteuse jusqu'au chemin d'Otterburne. Ici se sont non les adieux mais l'au revoir qu'au nom de Marie les Révérends Pères veulent bien nous dire, après quoi M. le Curé, d'une voix émue, remercie Marie et ses zélés gardiens pour le bien que par eux elle a fait à sa grande famille spirituelle.

Remerciements

Par la voix du journal **La Liberté et le Patriote,** les paroissiens de St-Malo remercient bien sincèrement leur dévoué pasteur, M. le curé G. Poitras, qui a eu l'heureuse inspiration d'inviter les gardiens de Notre-Dame du Cap à St-Malo afin de nous procurer les avantages d'une Neuvaine-Retraite. Un merci du coeur aux fervents Missionnaires qui se sont dépensés sans compter presque vingt-quatre heures par jour à notre service.

On peut se refuser à des mots mais on ne peut se refuser au témoignage d'un zèle des âmes aussi débordant. Ils ont laissé ici une partie d'eux-mêmes. Tous, nous nous ferons un devoir de prier et de nous sacrifier pour nos Missionnaires d'adoption.

Vassar

Remerciements

M. l'abbé W. H. Pardyka, ancien vicaire de St-Pierre-Jolys, désire remercier tous les paroissiens de cet endroit, où il se dit heureux d'avoir travaillé, qui lui ont témoigné tant de sympathie. Il les remercie aussi pour le cadeau qu'ils lui ont envoyé afin de l'aider à acheter une automobile pour pouvoir parcourir ses missions. Il les invite à le visiter à Vassar.

Départ du R. P. Curé

Le dimanche 6 novembre, nous apprenions la nouvelle du départ prochain de notre très estimé et dévoué curé, le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., nommé vicaire de la paroisse de St-Claude. Bien que la perspective de ce changement nous fut pénible, nous nous sommes inclinés devant l'autorité et avons fait de bon coeur le sacrifice demandé.

Néanmoins, avant l'heure des adieux, nous avons tenu à nous réunir une dernière fois autour de notre pasteur afin de lui témoigner notre respect et notre attachement. Un concert dramatique, préparé par les religieuses du couvent et où figuraient les écoliers de Vassar, fut présenté au révérend père. La représentation d'une pièce intitulée "Les quinze mystères du Rosaire", à laquelle le Père de Rocquigny lui-même prenait part, réunit bon nombre des paroissiens de Vassar et quelques-uns de South Junction accompagnés de leur curé, M. l'abbé Raymond Roy.

Après la représentation très bien réussie de la pièce, une adresse d'adieu fut lue par un paroissien au nom de tous. Le Père de Rocquigny, en réponse à notre demande, nous donna une dernière bénédiction et des conseils toujours appréciés tout en remerciant les paroissiens et les visiteurs. Il serra ensuite la main à ses ouailles.

Nous disons au revoir à ce prêtre qui se dévoua sans compter au milieu de nous et nous prions le bon Dieu d'être Lui-même sa récompense.

Nouveau curé

Le dimanche 13 novembre nous avions le bonheur de saluer notre nouveau curé en la personne de M. l'abbé Wladyslaw Henri Pardyka. Le soir même, bon nombre de paroissiens se rendaient à la salle paroissiale en réponse à l'appel de M. le curé, pour une veillée bien intime au cours de laquelle l'un des syndics présenta tour à tour les paroissiens présents. Il y eut ensuite chants et déclamations par M. le curé et quelques paroissiens. Une adresse de bienvenue fut lue et M. le curé y répondit en termes touchants. L'on se sépara après quelques parties de cartes, heureux de s'être rencontrés et d'avoir lié connaissance avec celui qui désormais représente Dieu et l'Eglise parmi nous.

Bienvenue à M. l'abbé Pardyka à qui nous offrons l'assurance de notre respectueuse obéissance.

Elie

A l'école

Les Rév. Mères Générale et Provinciale sont venues nous rendre visite à l'école. Mère Générale nous parla des missions des Indes, de l'Indochine et autres. Elle nous fit voir des photographies et des croquis très intéressants. Nous sommes enchantés de leur visite et nous espérons les revoir bientôt.

Tableau d'honneur
(Septembre et octobre)

Grade XI: Marthe Bernardin.
Grade X: Maurice Chabot, Rose-Aimée Bélisle.
Grade IX: Vernette Aquin, Gisèle Houde.
Grade VIII: Idola Bernardin, Simone Bernardin.
Grade VII: Angela Girard, Arlette Alarie.
Grade VI: Pauline Houde, Roger Beaudry.
Grade V: Doris Mousseau, Marguerite Bouchard.
Grade IV: Monique Houde, Yvette Désilets.
Grade III: Gilbert Girard, Sylvia Désilets.
Grade II: Marcella Lachance, Estelle Girard.
Grade I: Céline Bernardin, Louis Girard.

Va-et-vient

Le vendredi 4 novembre eut lieu une fête d'adieu en l'honneur de Mme Paul Boisvert qui nous a quittés pour aller rejoindre son mari à Rouyn, P.Q. Nous désirons la remercier pour le bon service qu'elle a rendu au public en servant le restaurant.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme P. Lane, qui remplacent M. et Mme Boisvert.

Mlle Laura Beaudry est retournée chez elle en Ontario après avoir visité sa soeur, Mme Aimé Bernardin.

Laurier

Nos Quarante Heures sont encore une fois chose du passé. Elles furent très bien suivies avec la foi et la piété habituelles. M. le Curé eut pour l'aider durant ces trois jours M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary. Le R. P. Paquette, O.M.I., curé de Ste-Rose, et M. l'abbé C. Vachon, de Ste-Amélie, étaient aussi présents le premier jour à l'office du matin.

Le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles pour l'Association d'Education, est venu visiter les écoles de la paroisse. Il a aidé M. le Curé dans son ministère le jour de la Toussaint. Le Révérend Père donna le sermon de circonstance. Il sut si bien aussi plaider la cause de la belle oeuvre de l'Association d'Education que la collecte faite par lui-même a été fructueuse.

Va-et-vient

Mme Alice Bouchard, de Fisher Branch, est en visite chez M. Honoré Gamache.

Nous souhaitons la bienvenue à la famille Lucien Bouchard, de McCreary, qui est installée dans notre village depuis un mois.

Bazar

Notre bazar, dont nous avons déjà parlé il y a deux semaines, a eu lieu les 11, 12 et 13 novembre à l'auditorium de la nouvelle école.

La mort de M. Romuald Gamache jeta une note de tristesse sur ces journées d'activité, mais la famille a fait preuve de beaucoup de tact et de compréhension, pour cela un grand merci.

La température nous fut douce et clémente, grâce à Dieu. Le comité d'organisation, dames et messieurs, fut à la hauteur de sa tâche, toutes et tous s'y sont donnés inlassablement. Chacun sait ce qu'une telle entreprise demande de travail et de généreuse coopération. La récompense en est un succès au delà de nos espérances: bénéfice net $2,500.32.

Grâce aux annonces faites dans les églises environnantes et sur les ondes de CKSB, il y eut affluence durant ces trois jours. Nous remercions très sincèrement tous nos chers paroissiens et nos amis des paroisses voisines qui ont répondu si généreusement à notre appel.

Merci aussi à nos religieuses et au comité scolaire qui ont su mettre à notre disposition le beau soubassement de la nouvelle école pour servir les repas, deux classes pour les jeux de cartes et bingo, et le vaste auditorium, soigneusement décoré, où étaient aménagés les comptoirs très attrayants, les jeux et attractions de toutes sortes. Des dons généreux de nos paroissiens et de magnifiques objets sont arrivés de tous les coins de la province. Merci aux généreux donateurs.

Voici les noms des gagnants à la loterie: une table, don de M. Joseph Molgat, et 4 chaises de chrome, don de la paroisse, gagnées par M. Victor Béasse, de Ste-Rose du Lac; un autoclave, don de MM. Verley Frères, gagné par M. J.-B. Nairelod, de Laurier; bouilloire électrique, don de M. Philippe Bouchard, gagnée par M. Edouard Soucy, de Ste-Amélie; couverture de laine, don d'un groupe de dames, gagnée par M. A. Gagnon, de Ste-Amélie; poupée Barbara Ann, don de Mme Fred. Van Humbeck, gagnée par J. H. Shiska, de Vermillon Bay, Ont.

Trois autres rafles furent gagnées comme suit: une couverture piquée, don de Mme Irène Assailly, gagnée par M. Emmanuel Béasse, de Ste-Rose; un gâteau de Noël, don de Mme Marie-Louise Robert et artistiquement décoré par Mme Houde, de Ste-Rose, gagné par Mme Adam Ogg, de Laurier; une nappe crocheée, don de Mme Télesphore Bernardin, gagnée par M. Israël Pelletier, de Ste-Amélie.

Encore une fois, merci à tous!

Va-et-vient

En visite pour les funérailles de M. Gamache: Mme Joseph Martin et son fils, Pat, sa fille, Constance; M. Mike Krotch, de Norwood, M. Victor Gamache, de La-Broquerie; M. et Mme Bouchard, de Fisher Branch; Mme A. Bélanger, de St-Boniface; M. et Mme Albert Bouchard, de St. James; M. Joseph Allard, de Dauphin, et Mme André Molgat, de Ste-Rose.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., a visité notre paroisse en faveur de notre journal, **La Liberté et le Patriote.** Il nous a aussi donné une représentation cinématographique qui fut très appréciée des spectateurs.

En visite chez M. Ed. Deremiens, Mlles Geneviève Deremiens et Irène Henuset, de Belleview, Man.

N.-D. de Lourdes

Le dimanche 13 novembre, à 8 h. du soir, la salle paroissiale, prise d'assaut par une foule compacte, est bientôt pleine à capacité; c'est à croire que les spectateurs se sont livrés à une compression volontaire pour assurer des places aux gens en surnombre.

Grand événement! C'est la fête de M. l'abbé Gauvin, notre bon curé. Soeurs des Cinq Plaies, enfants des écoles, paroissiens volontaires ont rivalisé de zèle et d'ingéniosité pour faire de cette belle fête mieux qu'un succès, une apothéose.

Toutes ces manifestations de joie et d'allégresse, tous ces efforts pour vous témoigner leur reconnaissance sont tellement justifiés! En effet, vous devez être fier, cher M. le Curé, des résultats obtenus dans notre paroisse en moins de deux années. Une magnifique salle paroissiale avec tous ses accessoires, de nombreux travaux de détails destinés à améliorer l'accès de l'église, tout cela avec des fonds recueillis en un temps record. Mais d'autres avantages d'un ordre plus élevé sont dus à votre présence parmi nous: un nouvel esprit de concorde, de solidarité et de confiance règne dans notre paroisse. Abstraction faite de quelques éternellement insatisfaits, on peut dire que M. l'abbé Gauvin a réalisé l'union paroissiale idéale. Et tout cela sans pompeux discours, sans interventions insistantes et maladroites, sans ingérence indiscrète dans la vie et les affaires d'autrui.

Dut la modestie de notre pasteur en souffrir, il nous permettra de le féliciter de ce don très particulier que lui a départi la Providence: M. le Curé, par ces temps d'ondes magnétiques, a reçu celui des "Waves" universelles. On sait que les donneurs, dits universels, fournissent un précieux sang qui s'applique à presque tous les cas. Vos "Waves", cher M. le Curé, correspondant à la presque totalité de celles de vos ouailles. D'où l'ardente sympathie et le dévouement que nous ne vous avons pas ménagés. Continuez dans cette voie (et qui vous en empêcherait?) et si la munificence de Son Excellence Mgr l'archevêque veut bien continuer à se manifester à notre égard et qu'il nous donne le vicaire rêvé (rarissima avis!), l'oeuvre magnifique que vous avez entreprise atteindra rapidement son apogée pour faire de Notre-Dame de Lourdes l'une des plus enviables paroisses du diocèse.

Et maintenant, nos souhaits: bonne santé, réussite complète dans vos entreprises et... ad multos annos!

UN PAROISSIEN.

Baptêmes

Marie-Jeanne-Thérèse-Charlotte, fille de Pierre Delaquis, jr. et de Thérèse Lesage, née le 4 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Delaquis.

Alphée-Florent-Joseph-Denis, fils de Clément Le Moullec et de Carmen Labossière, né le 12 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Maxime Durand.

Marcel-Gédéon-Georges, fils d'Honoré Gaborieau et de Cécile Lesage, né le 4 novembre. Parrain, M. Gédéon Lesage; marraine, Marie-Blanche Gaborieau.

Décès

Le mercredi 16 novembre eurent lieu les funérailles de M. Gustave Pilloud, décédé le 14 précédent. Il était âgé de 65 ans. M. Pilloud demeurait chez son frère, Joseph.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mariage
Fouasse—Durand

Le mardi 8 novembre, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Durand, fille de M. et Mme Maxime Durand, avec M. Robert Fouasse, fils de M. et Mme Léon Fouasse. Le marié était accompagné de son père et M. Hubert était garçon d'honneur.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec jupe en tulle. Son voile était retenu par un diadème.

La fille d'honneur, Mlle Lorraine Gaborieau, était revêtue d'une longue robe rose avec voile court de la même teinte.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale après la cérémonie.

Partie de cartes

Nous avons eu récemment une partie de cartes organisée par les deux districts des écoles Jeanne d'Arc et Montcalm. Ils nous donnèrent une très agréable soirée.

Merci aux organisateurs et à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un réel succès.

Soirée paroissiale

Le dimanche 13 novembre, à l'occasion de la fête de saint Stanislas de Kostka, les paroissiens se réunirent pour fêter notre curé, M. l'abbé S. Gauvin.

Le programme fut présenté par les enfants de l'école et quelques autres de nos artistes locaux. Après le compliment de fête par les petits et un chant approprié, M. René Deleurme exprima dans une adresse au héros de la fête, nos meilleurs voeux de reconnaissance, de bonheur et de long ministère dans notre paroisse. Les huit écoles de la paroisse offrirent aussi chacune leur bouquet spirituel. Une touchante séance dramatique et musicale fut présentée. M. le Curé nous adressa la parole et la soirée se termina par la distribution des diplômes des concours de français et de catéchisme.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Delmas

Visite du R. P. Mercure

Le R. P. Mercure, O.M.I., nous a rendu visite dans l'intérêt de la revue mariale et française que les Oblats d'Edmonton veulent fonder prochainement: "Le Message de l'Immaculée Marie", revue dont les Canadiens français des provinces de l'Ouest ont besoin pour cultiver leur dévotion à Marie et leur esprit missionnaire; revue pratique pour nos familles sans cesse appelées à combattre les erreurs des protestants qui nous entourent.

Nous souhaitons au R. P. Mercure, directeur et fondateur de cette revue, un succès digne de son zèle apostolique et de son amour marial.

Ça et là

La Rév. Mère Provinciale des Soeurs de l'Assomption, accompagnée de la Rév. Sr St-Paulin, son assistante, était de passage à Delmas. Nous espérons que notre bonne Sr Céline, malade à Edmonton, revienne bientôt à son poste. En attendant, la Rév. Sr St-Paulin se dévouera pour la remplacer.

M. et Mme Phidime Goulet, de Caruthers, étaient de passage chez M. Napoléon Goulet. M. Arthur Richard et sa fille, également de Caruthers, les accompagnaient.

M. et Mme John Webber, de Meota, visitaient M. et Mme Charles Hamel, leurs beau-frère et belle-soeur.

M. et Mme Louis Lacoursière et leur petite fille, Antoinette, ont rendu visite à M. et Mme G. Webber, de Prince. Ils étaient accompagnés de Mme Lorina Boulanger et de M. et Mme Armand Lacoursière.

*

Nos malades

Mme Ernest Belouin est encore à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford. La grippe finira par disparaître, mais elle aura affaibli cette bonne dame. Nous lui souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour parmi nous.

Mme Philippe Lacoursière est à l'hôpital de Saskatoon. Il semble y avoir quelque traitement efficace à ses maux de tête. Nous lui souhaitons une complète guérison.

La Rév. Sr Céline est de retour de l'hôpital d'Edmonton, heureuse de reprendre sa classe.

Deux enfants de M. Adrien Côté sont retournés à l'hôpital de North Battleford pour traitements d'une grippe maligne et tenace. Trois autres jeunes enfants de M. Thomas Rousseau l'ont aussi échappé belle, s'étant presque empoisonnés à mort en mangeant de la viande contaminée.

Accidents

M. Rupert Sayers est sorti sain et sauf d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses: son tracteur qu'il conduisait glissa dans le grand fossé du chemin.

M. Joseph Bernier fit une chute dans sa cave et se blessa au genou. Comme ce n'est pas très grave, il continue toujours à travailler à la construction de sa nouvelle maison.

Notre école supérieure fut menacée par le feu récemment. Grâce à l'alerte donnée en temps et aux extincteurs chimiques à la main, nous avons pu prévenir une catastrophe; mais le plancher fut endommagé près du tuyau.

Nos jeunes

Nos jeunes se dévouent déjà à la préparation de la fête de Noël en exerçant une belle messe en parties et en prévoyant la décoration de l'autel.

Lebret

Bazar annuel

Notre bazar annuel, qui eut lieu le mercredi 5 octobre, a rapporté la jolie somme de $1,200.00, grâce à la générosité des paroissiens.

Mois du Rosaire

Les exercices du mois du Rosaire ont été suivis avec piété par les élèves de l'école publique.

Pour terminer le mois du Rosaire, nous avons eu le couronnement de Notre-Dame du Rosaire. La cérémonie débuta par la procession des Enfants de Marie, bannière en tête, qui firent leur entrée pendant que les garçons de l'école supérieure chantaient des cantiques à la sainte Vierge. Arrivée au milieu de la balustrade, la reine, Mlle Margaret Fleming, accompagnée de ses quatre filles d'honneur, Rita MacDougal, Lucille De Corby, Bernadine Marosick et Velma Fisher, couronna la statue de Marie. Elle fut suivie un acte de consécration qui fut suivi d'une allocution très appropriée par le R. P. Curé. Le tout fut suivi du chapelet et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Ça et là

La première partie de cartes eut lieu le dimanche 23 octobre dans la salle paroissiale. La somme de $45.55 fut réalisée. Le R. P. Curé se montra très satisfait.

Mme E. Muloin, qui était en promenade chez son fils, Joseph, est partie à Vancouver où elle passera l'hiver avec sa fille, Mme M.-Jeanne Gaboury.

Décès

Un terrible accident est survenu le vendredi 4 novembre. M. William Schill fut frappé par un camion en traversant le chemin et il fut blessé mortellement. M. Schill laisse dans le deuil son épouse et 11 enfants, dont plusieurs en bas âge.



M. et Mme J. E. Stead, de Saskatoon, dont le mariage fut célébré récemment en la cathédrale St-Paul, de Saskatoon.

Ponteix

Action catholique

En réponse à l'appel de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., neuf de nos jeunes se rendirent à Gravelbourg pour trois jours d'étude sous la direction de M. Jean-Guy Blouin et de Mlle Angèle Patenaude, dirigeants du mouvement jaciste.

Les délégués du groupe de la C. J.C. pour cette convention étaient MM. Henri Libeiron, Lucien Levasseur, Joseph Dorval, Roland Gervais, Marcel Gauthier, Paul Perrault et Guy Levasseur, et Mlles Mariette Stringer et Suzanne Lupien.

Concours oratoire

Le jeudi 10 novembre avait lieu, en la salle paroissiale, un concours d'éloquence pour notre district scolaire.

Le dimanche 6 novembre, les jeunes de la C.J.C. de Ponteix envahirent la ville épiscopale. En effet, au delà de 55 jeunes prirent part à un délicieux dîner offert par les religieuses du couvent Jésus-Marie. L'après-midi se passa à discuter des problèmes de la jeunesse et des solutions à y apporter.

Puis, à l'heure du souper, la C.J.C. de Gravelbourg nous invita gracieusement à un succulent repas à la salle paroissiale, après quoi nous nous dirigions vers la salle de réception du couvent où une foule imposante attendait la présentation d'une séance offerte par la Croisade de Ponteix. Au dire de tous, nos acteurs remportèrent un grand succès.

Pour se reposer un peu d'une veillée très mouvementée, les Croisés de Gravelbourg nous invitent à un goûter servi à la salle paroissiale.

Sincère merci pour votre cordiale hospitalité, Croisés de Gravelbourg.

Enfin, la clôture de cette trop courte semaine d'étude est fixée à lundi midi et tous reviennent dans leur paroisse enchantés d'avoir compris que chacun a un rôle à jouer dans son milieu, un rôle d'apôtre afin de convertir notre société à une pratique de vie vraiment chrétienne.

Les gagnants dans ce concours semi-finaliste furent:

Classe A: Mlle Vivian Crebo, de l'école Cadillac.

Classe B: Mlle Beryl Kopperud, de l'école Cadillac.

Classe C: M. Robert Gervais, de l'école de Ponteix.

Classe D: M. Richard Lemieux, de l'école de Ponteix.

Classe E: Mlle Armelle Auger, du couvent de Ponteix.

Lac Pelletier

MM. Philippe Nolin et H. Sylvain sont partis pour l'Est à l'occasion du décès de leurs frère et soeur respectifs. Tous deux ont fait le voyage par avion jusqu'à Montréal.

Mme Paul Alary a été transportée d'urgence à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche soir, à l'école Newville, il y eut une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël des enfants.

Mme Irwin Studer et Marilyn sont retournées à Ottawa. M. Studer les suivra après la campagne électorale.

M. Aquila St-Jacques est allé rendre visite à son épouse hospitalisée à Gravelbourg.

M. et Mme Joseph Dumesnil sont allés rendre visite à M. Fourny (père de Mme Dumesnil), hospitalisé à Gravelbourg.

M. Emile Tessier est revenu de l'hôpital de Ponteix.

M. Philiza Laverdière, de Gravelbourg, père de Mme V. Perron, aide à son gendre à creuser un puits.

M. et Mme Joseph Vambacquestal et famille sont revenus du Montana après avoir aidé à la récolte des betteraves à sucre.

Debden

Çà et là

De passage dans notre paroisse, le dimanche 30 octobre, le R. P. André Mercure, O.M.I., chanta la grand-messe et nous donna un très intéressant sermon.

Après une absence d'environ un an, M. Camille Lajeunesse est de retour chez ses parents, M. et Mme Athanase Lajeunesse. Les divers emplois auxquels il s'adonna lui permirent de faire d'intéressants voyages; entre autres, il visita la Colombie Britannique et la Chine. Il se rendit aussi à Ham Nord, P.Q., village natal de ses parents.

Le dimanche 6 novembre, M. et Mme Roger Paquette, ainsi que M. Edgar Lajeunesse, allèrent à North Battleford rendre visite à M. et Mme Pierre Kergoat.

Le 6 novembre eut lieu une partie de cartes suivie de la distribution des prix de français obtenus au concours de l'A.C.F.C. Une comédie très bien rendue par Mlles Maguerite Gaudreault, Ulrica Houde et Rita Bujold termina cette soirée.

Les 1er prix de cartes furent gagnés par Mlle Emma Croteau et M. Denis Pouliot; les prix de consolation, par Mlle Diana Lefrançois et M. Amédée Ruel.

Incendie

Le jeudi 10 novembre, M. Conrad Paquette travaillait dans son garage lorsque soudainement le feu se déclara et les flammes se répandirent avec une telle rapidité que, bien qu'en peu de temps plusieurs hommes étaient accourus à son secours, rien ne fut sauvé. Deux automobiles, l'une appartenant à M. Willie Sévigny et l'autre à M. Roland Gagné, furent aussi la proie des flammes. On ignore la cause de l'incendie.

Meyronne

Noces d'or de M. et Mme E. Philibert

Le lundi 26 septembre était jour de grande joie car un couple pionnier de Meyronne, M. et Mme Edmond Philibert, célébrait son 50ème anniversaire de mariage. La santé des jubilaires laissait bien un peu à désirer depuis quelque temps, mais ne voulant pas laisser passer cette date inaperçue, leurs enfants avaient décidé depuis longtemps de venir encore une fois se réunir à cette occasion. C'est ainsi qu'à leur arrivée au village natal, trouvant seul leur père au foyer, ils résolurent d'aller à l'hôpital de Gravelbourg afin d'y ramener leur maman pour quelques jours. Bien que la chère malade eût reçu les derniers sacrements la semaine précédente et que son état fût encore des plus précaires, le docteur accorda, en cette circonstance spéciale, la faveur demandée.

Les jubilaires furent donc entourés, au foyer paternel, de 3 de leurs fils, Victor et Adélard, de Stettler, Alta, et Albert, de Tisdale, ainsi que de leur fille, Alma (Mme Woodman), de Nipawin, accompagnée de ses 2 filles, Patricia et Caroll. Un quatrième fils, Delphis, installé depuis quelques années à Wilfield, Alta, ne put se rendre à la fête.

Un somptueux repas, préparé avec soin par Mmes John Donauer et Robert St-Cyr, fut servi aux héros de la fête et à leurs invités. Un magnifique gâteau à quatre étages, fait en Alberta par des mains habiles, faisait l'admiration de tous. Si l'on regrettait l'absence de Delphis et des chers disparus, le coeur des jubilaires se sentait néanmoins tout rajeuni par l'affection de leurs enfants et petits-enfants.

A la fin du repas, M. John Donauer adressa à M. et Mme Philibert les voeux de leurs amis. Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux.

La soirée se termina gaîment. On devisa sur l'âpreté des premiers temps de la colonie; sur les travaux du père de famille, alors entrepreneur en construction et plus tard parti ici et là pour travailler avec les aînés afin de gagner le pain quotidien; sur le courage de la maman restée seule au foyer avec les petits qui fréquentaient l'école et auxquels elle donnait aussi l'exemple du travail.

Le lendemain, M. le Curé fut heureux de répondre à la demande de la famille en célébrant la messe à leurs intentions.

Chacun comptait prolonger la fête quelques heures de plus afin de réunir les amis du village et des environs, mais des raisons de santé ne le permettant pas, ce plaisir fut remis à plus tard.

M. et Mme E. Philibert gardent un souvenir très ému de cette réunion.

Nous leur réitérons nos souhaits de bonne santé et de bonheur.

Çà et là

Pendant l'absence de M. et Mme Arsène Smith à Régina, pour affaires, Mlle Edmée Lamontagne, de Lisieux, prend charge de la maison. M. Arthur Smith, jr, s'occupe du garage de son frère.

M. et Mme Ernest Jeanson et leurs enfants, arrivés récemment de Ponteix, sont installés au village pour l'hiver.

Les jeunes Louis et Léo Brisebois, du Jardin de l'Enfance, accompagnaient leur mère à Meyronne ces jours derniers.

Mlle Ida Bouvier est de retour de l'hôpital de Gravelbourg.

Les familles Paul Ste-Marie et Raymond Girardin étaient en visite chez M. et Mme Guy Girardin, de Ponteix.

Félicitations à M. Paul Bouvier qui vient d'être élu conseiller de la circonscription de Pinto Creek.

Crystal Springs

Mariage

Le mercredi 26 octobre, en l'église St-Joseph, eut lieu le mariage de Mlle Irène Gauthier avec M. Emmanuel Beauchamp.

M. Albert Gauthier accompagnait sa fille à l'autel et M. Elzéar Viens servait de témoin au marié.

M. l'abbé Jourdain bénit le mariage et M. l'abbé D.-E. Paquette célébra la messe nuptiale.

M. Philippe Turgeon et Mlle Carmen Beauchamp étaient garçon et fille d'honneur et la petite Thérèse Gauthier, bouquetière.

La mariée portait une robe en satin broché et un long voile retenu par un diadème. Son bouquet était composé de roses rouges.

La fille d'honneur était revêtue d'une robe rose et voile court.

Durant la messe, il y eut de beaux cantiques chantés par M. et Mme Pion, soeur et beau-frère de la mariée.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée; il y eut réception le soir à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Geraldine, Mont. Pour la circonstance, Mme Beauchamp portait un costume en gabardine bleu pâle avec accessoires bleu marine.

A leur retour ils résideront sur leur ferme, à Crystal Springs.

Saint-Hubert

Double jubilé d'argent

M. et Mme Robert Istace et M. et Mme Emile Gatin célébraient respectivement, dans l'intimité, les 4 et 5 novembre, le 25ème anniversaire de leur mariage. Au matin, chaque famille s'était groupée dans la chapelle de l'Hospice pour une messe et une communion d'action de grâces.

Le dimanche 6 novembre fut solennisé ce double jubilé. A cette occasion, les paroissiens furent les témoins d'une cérémonie tout à fait nouvelle dans la paroisse.

Avant la grand-messe, toute la population se rendit au presbytère où les jubilaires et leurs enfants s'étaient réunis. De là, la procession gagna l'église au chant de l'"Ave Maris Stella". Devant le célébrant en ornements sacerdotaux s'avançaient, cierge en main, les jubilaires précédés respectivement de leurs 15 et 9 enfants, sans compter les petits-enfants. M. et Mme Gatin eurent à regretter l'absence d'une de leurs filles retenue par son devoir professionnel à l'hôpital de la Providence, à Moose Jaw.

Les premiers bancs de l'église avaient été réservés aux jubilaires et à leur famille.

A l'évangile, le Père Curé tint à féliciter les jubilaires en son nom et au nom de tous les paroissiens. Son sermon qui exaltait le mariage et la famille chrétienne sut émouvoir la nombreuse assistance. Il rappela aux jubilaires leurs joies et leurs épreuves et conclut son allocution par des souhaits de longue vie dans le travail et la piété. Puissent ces jubilaires être des modèles des familles chrétiennes de St-Hubert!

A l'offertoire les jubilaires s'approchèrent de la sainte table pour y faire l'offrande de leur cierge et recevoir des mains de leur plus jeune fils, enfant de choeur, un superbe crucifix qui leur rappellera que leur vie doit toujours être conforme aux enseignements et aux exemples de Jésus crucifié.

La nef de notre petite église retentit encore des airs mélodieux qu'une main habile sut tirer de notre vieil harmonium, tandis que le coeur aime à redire encore le cantique de circonstance que la chorale entonna à la fin de la messe.

Va-et-vient

M. Jean Cottin s'est rendu à Régina et M. Yvon Gatin à Régina et à Moose Jaw.

Etaient en visite chez leurs parents en fin de semaine: Mlles Hélène Boutin et Monique Dumouchel, Mlle Laurena Noëlle, de Wolseley, chez Mme M. Boutin.

M. Ernest Gatin, de Régina, fit un voyage d'affaires à St-Hubert.

M. et Mme L. Couture, de Willow-Bunch, visitèrent M. et Mme G. de Laforest.

M. Joseph Cottin a passé quelques jours à l'hôpital de Kipling.

Bellegarde

Notre vénéré curé, Mgr Bois, dut retourner à l'hôpital de Redvers, sous les bons soins du Dr L. Morin. D'après les dernières nouvelles, il prend du mieux. Espérons que le beau temps dont nous jouissons maintenant lui apportera un prompt rétablissement.

Souper paroissial

Dimanche soir eut lieu notre souper paroissial qui fut un véritable succès. Des gens de plusieurs endroits environnants, tels que Cantal, Wauchope, Redvers et Antler, sont venus goûter aux plats exquis qui furent servis par les dames de la paroisse. Un grand merci à ces dames qui organisèrent ce souper, ainsi qu'aux jeunes filles qui ont su servir les tables avec empressement et belle humeur.

Après le souper, il y eut quelques parties de bingo, après quoi nos artistes locaux contribuèrent à rendre la soirée agréable par leur musique et leurs chants.

Cours d'Action catholique

Plusieurs jeunes de Bellegarde et de Storthoaks ont profité des cours d'Action catholique donnés par deux jeunes de Québec: Angèle Patenaude et Jean-Guy Blouin.

Après ces cours qui durèrent 4 jours, quelques jeunes de Bellegarde et de Storthoaks conduisirent Angèle et Jean-Guy jusqu'à Régina. Là, ils discutèrent leurs problèmes avec Mgr O'Neill, qui les encouragea dans leur entreprise d'Action catholique. Puis, selon l'avis de Mgr O'Neill, ils continuèrent jusqu'à Gravelbourg.

Durant leur séjour en cette ville, ils rendirent visite aux collégiens des deux paroisses qui les accueillirent avec joie.

Çà et là

Depuis quelque temps, nous avons parmi nous le Dr et Mme Deladier, autrefois de Ponteix.

M. et Mme Alex. Renard sont partis pour la Californie où ils doivent passer l'hiver avec leur fille, Alice.

M. et Mme Jean Wilvers ont passé une semaine à Winnipeg. Pendant ce séjour, ils ont visité quelques parents.

Récemment avait lieu ici une soirée récréative organisée par les jeunes de la paroisse. Cette veillée commença par quelques parties de cartes qui furent suivies de folklore et de jeux de société.

Nous remercions tous les assistants en général et particulièrement MM. Georges Bauche, Earl Blacklock et Euclide Bourassa, Mlles Irène Perron, Rolande et Florence Sylvestre.

Tous se déclarèrent enchantés de leur veillée. Espérons que la prochaine fois nous aurons l'honneur d'avoir l'assistance des parents aussi.

Les Chevaliers de Colomb sont partis en grand nombre à Régina pour l'initiation de nouveaux membres.

Mariages

En notre église furent bénis dernièrement les mariages suivants:

Mlle Albine George avec M. Jean Perrault.

Mlle Marie Wilvers avec M. André George.

Mlle Irène Keene avec M. Georges Tinant.

Mlle Laurence Paulhus avec M. Joseph Martine.

Mlle Jeanne Bourgeois, avec M. Fernand Blerot, de Storthoaks.

Mlle Cécile Poirier avec M. Maurice Chicoine, de Storthoaks.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 30 octobre au 6 novembre:

Val Marie: Armand Audet, Claudia Rosset, Isaïe Croteau, Jeanne Dunand, Mme Victor Moine, Mme Louis Boiron.

Gravelbourg: Mme Frank Belza et bébé.

Orkney: Mme Rose Shaylor, William Shields.

Driscol Lake: Mme George Anderson.

Gravelbourg: Pierre Gérard.

Va-et-vient

M. et Mme J. de Repentigny, de Ponteix, sont en visite chez Mme Xavier Morel.

M. et Mme J. Therrien, de Ponteix, étaient en visite chez M. Eugène Toupin dimanche dernier.

Mlle Rose Denniel est revenue, la semaine dernière, d'une promenade au Manitoba.

MM. les abbés A. Rousseau, curé de Cadillac, A. Chabot, de Masefield, et Lucien Poulin, du Lac Pelletier, étaient en visite ici la semaine dernière.

Mme S. Lucarz, de Rosefield, était de passage ici dernièrement.

Etaient de passage à Swift Current récemment: M. Jean Cornet, M. Lucien Lizée qui se portait à la rencontre de Mme Lizée de retour de Winnipeg après une absence de quelques semaines pour soins médicaux.

M. Joseph Perreault était en voyage d'affaires à Cadillac, vendredi dernier.

M. et Mme Joseph Perreault et M. et Mme Constant Wanlin sont partis lundi dernier en voyage à Calgary et Edmonton où ils visiteront des parents.

M. J. Dudemaine, de Cadillac, était en visite chez M. J. Perreault, la semaine dernière.

M. Xavier Morel est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, la semaine dernière, après une absence de quelques mois.

Mme Antoine Dunand était en promenade à Moose Jaw dernièrement.

M. Louis Denniel, de Willow-Bunch, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Louis Denniel.

M. Fernand Perreault était de passage à Ponteix vendredi dernier.

M. J. Larocque, de Cadillac, était de passage à Val Marie, mercredi dernier.

M. J. Hamel, agent du C.N.R. à Orkney, était en visite chez M. Georges Ducy, jeudi dernier.

M. Edward Spiess, d'Aneroid, était en visite chez son frère, Frank, dimanche dernier.

Mme J. Gérard et son fils, de Gravelbourg, sont en visite chez Mme Antoinette Duquette, institutrice.

MM. Henri, Armand et Noël Dumonceau sont partis en voyage à Debden, lundi dernier.

Baptême

Le 2 novembre: Mary Josephine Stephania, née le 31 octobre, fille de M. et Mme Frank Belza. Parrain et marraine, Stanley et Stephania Belza, oncle et tante de l'enfant.

Elections municipales

M. Wilfrid Douville a été élu conseiller du village, le mercredi 3 novembre, en remplacement de M. Geo. Duey, démissionnaire. Il fut également élu membre de la grande unité scolaire, remplaçant M. Noël Dudragne, démissionnaire.

Zenon Park

Initiation des C. de C.

Le dimanche 29 octobre avait lieu, dans la salle paroissiale, une initiation de Chevaliers de Colomb. Après une messe célébrée à leurs intentions par M. l'abbé Alphonse Desrosiers, curé de la paroisse voisine d'Arborfield, et une allocution donnée par le R. P. Nault, O.P., sur les bienfaits de l'Ordre, 69 candidats donnèrent leurs noms pour devenir membres actifs de la société.

Les premier et deuxième degrés furent conférés par quelques membres du conseil local, dont MM. Charles Roy, Dollard Hudon, Raymond Courteau, Alphonse April, Philippe Marchildon, Louis Chartier, Alfred Lalonde et Léo Beauchesne.

Le troisième degré fut conféré par une équipe venue, pour cette occasion, du sud de la province sous la direction de M. Albert Forcier, de Gravelbourg, Sask. Ils donnèrent simultanément des explications aux diverses cérémonies.

Après ces cérémonies, tous les membres du conseil local, les candidats initiés et les visiteurs venus nombreux pour l'occasion, furent conviés à un excellent repas préparé par un comité de dames et qui fut servi dans les salles de la vieille école aménagée pour la circonstance. Près de 250 membres de l'Ordre, anciens et nouveaux, prirent part à ce souper qui fut suivi d'une séance récréative où chants, discours et histoires se succédèrent avec entrain et un brio comme seuls quelques membres, venus de quelque cinq cents milles pour être témoins de l'initiation, purent faire preuve avec toutes les capacités que nous leur connaissons déjà.

Un vieux membre venu de Ferland, Sask., remporta la palme de la soirée par un discours qui fit verser des larmes à la plupart des assistants. Notre orateur quitta la localité avec la main droite sensible tant il avait donné des poignées de mains avant son départ.

Le conseil local (no 3177) compte maintenant 162 membres en règle, sous la direction de M. Charles Roy, Grand Chevalier. On espère en compter plus de deux cents d'ici un an. Un comité de cinq membres a été nommé pour s'occuper de la question d'un endroit convenable pour tenir les assemblées.

Retraite paroissiale

Une retraite paroissiale, commencée le dimanche 6 octobre, s'est terminée le 9 au matin. Elle fut prêchée par le R. P. Laurent Lord, O.P., de Saskatoon. Sa parole chaude et éloquente attira la totalité de nos gens et même beaucoup de l'extérieur, à tous les exercices. Le R. P. Nault, O.P., desservant, assista le prédicateur durant toutes les cérémonies de cette retraite.



A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Dames de Ste-Anne

Sous la présidence de leur aumônier, M. l'abbé R. Lemieux, les Dames de Ste-Anne tenaient récemment leur réunion mensuelle. Une soixantaine de dames environ y assistaient.

Mme Alfred Gauthier présidait. Mme E. Gauthier, secrétaire, donna le résultat de la rafle tenue le jour même: Claude Gauthier est le gagnant des $20.00 et la petite Caroline Cameron reçoit $10.00. Cette rafle rapporta la somme globale de $101.75, laquelle fut versée dans le trésor de la société des Dames de Ste-Anne.

L'exécutif, après avis des membres, offrit $30.00 à M. l'Aumônier pour l'aider dans ses entreprises auprès des jeunes.

M. l'abbé Lemieux félicita et remercia chaleureusement les dames de ce beau geste de générosité qui témoigne leur splendide coopération dans l'oeuvre de la jeunesse de Gravelbourg.

Va-et-vient

La Rév. Sr Hamon, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, visitait sa mère, Mme Jean Hamon, et son frère, Emile. La Rév. Sr Gervais, qui l'accompagnait, visitait son frère, le R. P. Charles Gervais, O.M.I., du collège Mathieu.

La semaine dernière, Mme Nap. Aussant recevait la visite de MM. et Mmes Jean Perrin, de Ste-Anne des Chênes, Man., et François Léger, de St-Boniface.

MM. et Mmes Henri Forest et T. Aussant jouirent aussi de la visite de leurs deux soeurs et beaux-frères.

Mme Jean Brière, de St-Vital, Man., est en visite chez sa fille, Mme Emile Hamon.

Dimanche, le R. P. P.-C. Deshaies, O.M.I., du collège Mathieu, ainsi que Mme Nap. Brisebois recevaient la visite de leur frère, le Dr V. Deshaies, de Montmartre, ainsi que de leur cousin, le député Deshaies, de Melville.

MM. et Mmes Frank et John Doll, de Lebret, visitèrent M. et Mme Robert Piché, de Gravelbourg, et M. et Mme Louis Bryant, de Vanguard, puis se rendirent pour affaires à Ponteix où ils saluèrent le Dr et Mme R. Morin.

MARIAGES

Beauchesne—Brisebois

A Assiniboia, le mercredi 19 octobre, avait lieu le mariage de Mlle Rita Brisebois avec M. Ernest Beauchesne, fils de M. Alfred Beauchesne, décédé, et de Mme Beauchesne, de Gravelbourg.

Mlle Germaine Brisebois et M. René Boucher agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Durant la messe nuptiale, Mlle Brigitte Deshayes et M. Lucien Bourgeois, beau-frère du marié, de Gravelbourg, firent entendre des cantiques appropriés.

De retour de Glasgow, Mont., M. et Mme Ernest Beauchesne habiteront sur la ferme paternelle.

Houle—Demers

Récemment fut célébré à Meadow Lake le mariage de Mlle Henriette Demers, fille de M. et Mme Anselme Demers, avec M. Lionel Houle, de Gravelbourg. Le R. P. Bideault bénit l'union conjugale.

Après leur voyage de noces à Prince-Albert, Carrot River et Nipawin, M. et Mme Lionel Houle établiront résidence à Gravelbourg.

Elections municipales

MM. Alfred Chevrier et Noël Braconnier sont les nouveaux conseillers pour 1950-51. M. Davidson est réélu pour un autre terme tandis que M. Donat Legault, conseiller depuis quelques années, fut défait, ainsi que M. P. Schuester, qui se présentait pour la première fois.

Cinéma français

Les lundi et mardi 21 et 22 novembre, nous aurons à Gravelbourg, une fois encore, un film français: "Monsieur Vincent", film qui fut classé comme le meilleur de l'année, et qui remporte partout où il est montré un grand succès.

L'on sait quel succès fut "Un homme et son péché": le spacieux théâtre rempli à chaque représentation d'une foule venue non seulement de Gravelbourg et des environs mais aussi de Laflèche, de Meyronne, de Coderre, de Courval et de Mazenod. Quel spectacle réjouissant et encourageant ce fut, à la sortie du théâtre, de voir et d'entendre tout le monde parlant le français.

Et voilà que ce premier succès nous assure pour le 21 et le 22 novembre cet autre beau film, "Monsieur Vincent". De plus, si l'assistance y est bonne, le propriétaire de notre théâtre nous assure que nous aurons plusieurs autres films français à l'avenir. Voilà de quoi nous réjouir! Qu'on s'en rende donc bien compte: il ne dépend que de nous si, à l'avenir nous avons à Gravelbourg, d'une façon assez régulière, du cinéma français.

Rendons-nous en foule voir "Monsieur Vincent" le 21 et le 22 novembre. Nous y passerons une belle soirée et nous aiderons à rendre possible le cinéma français à Gravelbourg.

Action catholique

Du 3 au 7 novembre, un grand nombre de jeunes de Laflèche, St-Victor, Ponteix, Bellegarde, Meyronne, Storthoaks et Willow-Bunch suivaient au collège Thévenet le cours de formation de chefs dirigé par Mlle Angèle Patenaude, de St-Hyacinthe, P.Q., et M. Jean-Guy Blouin, de Montréal. Les conférences sous forme de forums furent attentivement suivies par les élèves, qui se promettent de bien mettre à profit toutes les précieuses et instructives heures passées à discuter les multiples problèmes perplexes de la jeunesse. Cette entreprise ne manquera pas de révéler de véritables chefs qui déploieront toutes leurs énergies pour faire rayonner l'Action catholique, tant demandée par le Saint-Père.

Le dimanche soir, pour clôturer ces cours, la Croisade de Jeunes catholiques de Ponteix offrait, sous la présidence de leur dévoué aumônier, M. l'abbé R. Larivière, un concert qui attira de grandes félicitations aux acteurs et actrices qui rendirent si bien leurs rôles respectifs. Le choix des pièces, "Congé de Pâques" et "l'Enfant de l'autre", sut beaucoup plaire et la morale ne manquera pas de porter fruit, nous l'espérons.

Après le concert, sous la direction de l'aumônier en tête, M. l'abbé R. Lemieux, et du président, M. L. Levac, les jeunes qui avaient pris part aux conférences furent conviés à la salle paroissiale où un délicieux goûter leur fut servi par les jeunes de la paroisse.

Félicitations à tous pour le succès de cette belle initiative.

Prud'homme

Le mardi 11 octobre, S. Exc. Mgr M. Baudoux était de passage au presbytère.

La troupe Serge-Roland Chevrier a donné ici la représentation d'une pièce "La Sorcière", le dimanche 12 octobre.

Nous avons eu le plaisir, grâce au comité paroissial de l'A.C.F.C., de voir le film "Un homme et son péché".

MM. et Mmes L. et E. Blanchette, de Jackfish, étaient en promenade chez leurs parents récemment. Ils se sont rendus à Willow-Bunch en compagnie de M. et Mme Ludger Painchaud pour y visiter leur soeur, Mme J. Benoit.

Le 17 octobre, un groupe d'amis de Vonda et de Prud'homme se rendaient à la résidence de M. et Mme Emile Billo pour fêter leur 10ème anniversaire de mariage. Un joli cendrier sur pied leur fut offert de la part des amis présents.

Les exercices des Quarante Heures dans notre paroisse eurent lieu du 28 au 30 octobre.

M. et Mme Georges Fontaine sont partis passer l'hiver à Léoville.

M. et Mme Ludger Fontaine ont assisté au mariage de Mlle E. Marcotte, de Crystal Springs.

M. Jean Hannotte et ses fils ont acheté la ferme de M. W. Pain.

Le 31 octobre, les parents et amis de M. et Mme Ludger Painchaud leur faisaient une veillée-surprise à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage. Un joli cadeau leur fut offert de la part de tous.

Mme W. Marineau est partie se promener à Willow-Bunch, chez sa fille, Mme J. Benoit.

Soirée d'automne

Le dimanche 30 octobre avait lieu notre soirée d'automne au profit de l'église, organisée par quelques dames de la paroisse. Il y eut bingo et amusements divers, ainsi qu'une vente de paniers et quelques rafles d'objets.

Les différents prix furent distribués comme suit: un gilet d'enfant, don de Mme Henri Bandet, Mme Ludger Painchaud; une dinde, don de M. et Mme Joseph Poilièvre, Mme Sarto Lepage; une caisse de pommes, don de M. et Mme François Normand, Mme Emile Billo; un porte-monnaie, don de M. Sarto Lepage, Mme E. Corneau, de Totzke. La soirée rapporta la somme de $402.46.

Comité de l'A.C.F.C.

Le dimanche 6 novembre avaient lieu les élections d'un nouveau comité paroissial de l'A.C.F.C. Les résultats furent les suivants: président, M. François Normand; vice-président, M. C. Lepage; secrétaire, Mme Lionel Loiselle; directeurs, Mme S. Lepage, MM. Ludger Painchaud, Emile Billo, Joseph Poilièvre, A. Jeanneau, E. Préfontaine et Gilles Leroy.

Naissance

A M. et Mme Louis Bandet, une fille, née le 18 octobre et baptisée sous le nom de Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Painchaud.

Prince-Albert

Mariage

Bonthoux—Robin

En la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert, le lundi 7 novembre, M. l'abbé R. Gaudet bénit l'union de Mlle Thérèse Robin, fille de M. et Mme Pierre Robin, de Prince-Albert, avec M. Clément Bonthoux, fils de M. Marius Bonthoux, de Carlton.

La mariée était accompagnée de son père tandis que M. Bonthoux servait de témoin à son fils. La dame d'honneur était Mme Jean Robin, et la fille d'honneur, Mlle Denise Robin, soeur de la mariée.

Les garçons d'honneur étaient: MM. Jean Robin, frère de la mariée, et Lionel Bonthoux, frère du marié.

Pendant la messe, l'organiste, Mme Carrier, exécuta un programme de musique choisie et Mlle Margaret Roche chanta des cantiques appropriés.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée puis, à midi, un diner fut servi à 60 invités à l'hôtel Avenue. M. l'abbé Gaudet porta le toast aux mariés auquel répondit le marié. L'après-midi se passa agréablement à exécuter des chansons du bon vieux temps.

Dans la soirée, un souper-buffet fut pris à la demeure familiale, puis la plupart des invités se dirigèrent vers Carlton pour la veillée.

Les nouveaux époux établiront demeure à Carlton.

Saint-Denis

Mariage

Le mardi 18 octobre dernier fut célébré, à 10 h., en l'église de St-Denis, le mariage de Mlle Hubertine Hounjet, fille de M. et Mme Henri Hounjet, avec M. Pier-Carrobourg, fils de M. et Mme Louis Carrobourg, de Gravelbourg. M. l'abbé A. Ouellet officiait.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe en sheer blanc.

Le marié était accompagné de son oncle, M. Auguste Carrobourg, de Coderre.

Mlles Germaine et Alice Raymond agissaient comme filles d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. Jean et Joseph Hounjet, de Prud'homme.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. La journée se termina par une soirée à la salle d'Elstow.

Les nouveaux époux résideront à Gravelbourg.

Wolseley

MARIAGES

Langlois—Kosokowsky

Le lundi 24 octobre, M. Armand Langlois unissait sa destinée à celle de Mlle Margaret Kosokowsky, de Carmel, Sask. Le mariage eut lieu en l'église de l'Immaculée-Conception, à Carmel.

Mlle Cécile Langlois, soeur du marié, agissait comme fille d'honneur, tandis que M. Mike Kosokowsky était garçon d'honneur.

Le diner et le souper furent servis chez les parents de la mariée. Il y eut veillée ensuite à la salle de Carmel.

A leur retour à Wolseley, une autre veillée eut lieu à l'hôtel de ville en l'honneur de l'heureux couple.

M. et Mme Armand Langlois demeureront sur une ferme à Sintaluta.

Roch—Dureault

Le 8 novembre, en l'église Ste-Anne de Wolseley, M. l'abbé J.-A. Foisy bénissait le mariage de M. Joseph Roch, de St-Boniface, avec Mlle Thérèse Dureault, fille de M. et Mme Alby Dureault, de cette paroisse.

Mlles Laura et Lorraine Dureault, soeur et cousine de la mariée, étaient filles d'honneur et MM. Maurice Mueller, cousin du marié, et Léo Dureault, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, il y eut diner et réception chez M. Alby Dureault, et la soirée se termina par une veillée à l'hôtel de ville où un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme Joseph Roch partirent le samedi suivant pour Notre-Dame de Lourdes, ancien village de M. Roch, et de là à St-Boniface où ils établiront leur demeure.

Va-et-vient

Mme veuve Roch, MM. et Mmes H. et M. Roch, M. et Mme Camille Mueller et M. Maurice Mueller, de Notre-Dame de Lourdes, Man., vinrent assister au mariage Roch-Dureault. M. et Mme C. Mueller (Rose Tourigny) et fillette en profitèrent pour visiter leurs nombreux parents et amis.

MM. et Mmes Huet et Grizelle et famille, récemment de retour de la France, après une absence de 14 ans, sont à s'établir dans notre village.

Etaient chez leurs parents en fin de semaine: Mlles Lorraine et Imelda Dureault; chez M. Alphonse Pitre: M. et Mme J. Maloche, de Broadview; chez M. Emile Tourigny, Mlle Yolande Chabot, de Régina.

Mlle Hélène Boutin visita ses parents à St-Hubert en fin de semaine.

M. et Mme Roméo Tourigny et fillettes, de Storthoaks, et Mme Angus Peters, de Redvers, passèrent quelques jours chez leurs parents.

M. Jean Dureau a vendu son commerce à M. Swingen, de Mankota. Il s'établira à Régina pour l'hiver.

MM. et Mmes Bill Beiber et Alphonse Pitre se sont rendus chez M. Joseph Pitre, à Moose Jaw.

M. Hector Tourigny a accepté un emploi à la Banque de Toronto à Wolseley.

MM. Armand, Joseph et Raymond Dureault et Mlle Laura Dureault nous ont quittés pour l'hiver. Ils travailleront dans l'Ontario.



La photo ci-dessus représente le couvent de Notre-Dame du Rosaire à Cantal, Sask., lequel fut inauguré au cours du mois de septembre dernier.

Storthoaks

MARIAGES

Meunier—Gauthier

Le lundi 24 octobre, M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, bénit le mariage de Mlle Antoinette Gauthier, fille de M. et Mme Ernest Gauthier, avec M. Gérard Meunier, fils de feu Célestin Meunier et de Mme Meunier.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché. Une coiffure retenait son long voile et elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Lilianne Beaudoin, nièce du marié, était fille d'honneur. Elle portait une robe de taffetas bleu pâle. Une coiffure retenait son voile court de même nuance que sa robe. Un bouquet de roses roses complétait son ensemble.

M. Earl Peters servait de témoin à son beau-frère, et M. Léonard Gauthier, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Le lendemain, les nouveaux époux partaient en voyage de noces à Winnipeg.

Chicoine—Poirier

Le mardi 25 octobre, Mlle Cécile Poirier, fille de M. et Mme Ovila Poirier, de Bellegarde, unissait sa destinée à celle de M. Maurice Chicoine, fils de M. et Mme Adélard Chicoine.

Blerot—Bourgeois

Le mercredi 26 octobre, Mlle Jeanne Bourgeois, fille de M. et Mme Arthur Bourgeois, de Bellegarde, épousait M. Fernand Blerot, fils de M. et Mme Albert Blerot.

Ces deux derniers mariages furent bénis à St-Maurice de Bellegarde.

Va-et-vient

Mlle Lilianne Beaudoin, étudiante au couvent de Gravelbourg, était de passage chez ses parents, M. et Mme Earl Peters, lors du mariage de son oncle, M. Gérard Meunier.

Mlle Céline Martin est partie en promenade chez sa grand'mère, Mme Goujon, aux Etats-Unis.

M. et Mme Paul Pierret et leur fillette, Evelyne, sont allés rendre visite à M. et Mme Camille Muller, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. J. J. Smith, député fédéral, et son épouse étaient de passage ici pour affaires.

MM. et Mmes Honorius Millette et Ernest Dubois sont partis passer un mois de vacances chez des parents dans la province de Québec.

M. et Mme Joseph Belva nous ont quittés pour aller passer l'hiver à St-Boniface.

Mme Clara Belhumeur et son fils, Raymond, de St-Louis, Sask., ainsi que M. et Mme Horace Belhumeur, de Mattes, Sask., sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Jean Carrière.

M. et Mme Alphonse Paradis et leurs deux fillettes, de Régina, sont actuellement en promenade chez leurs parents, M. et Mme Jean Paradis.

M. et Mme Félix Pinette, de Ste-Rose du Lac, Man., et leurs 2 fils, Lionel et le R. P. Gérard Pinette, O.M.I., de Marieval, Sask., sont venus reconduire Mlle Eugénie Pinette, qui passa un mois au Manitoba.

J.A.C.

Du vendredi 28 octobre au mardi 1er novembre, nous fûmes favorisés par la présence de M. J.-Guy Blouin, président général de la J.A.C., et de Mlle Angèle Patenaude, présidente générale de la J.A.C.F., tous deux de la province de Québec, accompagnés de M. l'abbé Roy, aumônier diocésain de St-Boniface, Man. Ils vinrent donner des cours de formation de chefs et les jeunes répondirent nombreux à leur appel. Les cours se terminèrent mardi soir à Bellegarde par une cérémonie d'affiliation de onze militants, dont 5 de cette paroisse: Mlles Elise Millette, Georgette et Anne-Marie Dumaine, Jeannette Bonneteau et Jeanne Carrière.

Le lendemain, un groupe de 4 jeunes de notre paroisse, Mlles Elise Millette et Jeanne Carrière et MM. Désiré Toupin et Roméo Millette, se joignait à M. l'abbé P.-E. Béchard et à 4 jeunes de Bellegarde pour aller reconduire nos distingués visiteurs à Régina et rencontrer notre archevêque, Mgr O'Neill. De là, le groupe les accompagna jusqu'à Gravelbourg où Mlle Patenaude et M. Blouin devaient commencer une autre série de cours.

Nos sincères remerciements à ces deux apôtres pour leur dévouement inlassable.

Baptême

Le 13 novembre: Rose-Marie-Clémence, née le 1er novembre, fille de Wilfrid Lévesque et de Madeleine Moyen. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Moyen, représentés par M. et Mme Arthur Fillion.

Viscount

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Comeault sont partis pour un voyage de deux semaines au cours duquel ils visiteront leurs enfants, M. et Mme Ulric Giroux, de Montmartre, ainsi que M. l'abbé L. Savoie, curé de Montmartre, et leur mère, Mme E. Comeault, patiente à l'hospice St-Hubert, Sask.

Mme Albert Brochu est partie pour Montréal où elle se rendra au chevet d'une de ses soeurs gravement malade.

Le Jour du Souvenir, vendredi dernier, fut célébré avec grandes pompes. Il y eut service pour les morts à l'église St-Alphonse; le R. P. Schnerch, O.M.I., officiait. A 10 h. 45, une cérémonie commémorative organisée par la Légion Canadienne se déroula à la salle Elk. Deux minutes de silence furent observées à 11 h., après quoi les vétérans des deux dernières guerres se rendirent en parade au monument érigé l'an dernier et y déposèrent des couronnes pour honorer nos soldats disparus.

Le lundi 7 novembre, le club M.I.S.S. célébrait son 27ème anniversaire de fondation. A cette occasion il y eut banquet à la salle Elk. La soirée se passa à exécuter différents jeux. Au souper, chaque membre était accompagné de son mari et de sa mère.

Wilkie

M. et Mme Eugène La Rose, d'Edmonton, étaient en visite ici dernièrement chez M. et Mme Philippe La Rose, à l'Hôtel Gladys.

M. et Mme Poulin, de South Makwa, Sask., sont en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Walter Marz.

Dollard

Naissance

M. et Mme Adélard Roy ont eu le plaisir d'apprendre la naissance d'un fils à leurs fille et gendre, M. et Mme Nelson (Héléna), de Chicago. L'enfant reçut les prénoms de Roy-Robert.

Va-et-vient

Mlle Noëlla Poulin nous a quittés pour Prince-Albert où elle sera employée au bureau des terres.

Mme Bellefeuille est venue passer quelques jours pour faire arranger ses bâtiments pour l'hiver. Elle est retournée à Régina.

M. l'abbé Lemay, curé, est allé à Winnipeg rencontrer ses parents venant de la province de Québec. Ils resteront ici quelque temps.

Mme D. Grégoire est allée à Winnipeg voir sa fille, Laurette.

M. J. Poisson est revenu de Kimberley. Il y retournera avec sa famille et son mobilier.

M. Damien Dufresne a aussi passé deux jours ici pour emballer les meubles de son père et est parti pour Kimberley.

Après avoir passé deux mois à Neeldles, C.-B., M. Noël Piquette et son fils sont de retour. Paul ira sans doute au Manitoba ces jours-ci.

Visiteurs de Gravelbourg à Montréal

Trois membres d'une même famille canadienne-française de Gravelbourg, Sask., et l'épouse de l'un d'entre eux ont récemment visité la métropole canadienne pour la première fois et les ateliers de **La Presse** où ils furent photographiés en compagnie de leur oncle et de M. Eugène Filion, de Montréal. La photo représente, de gauche à droite, assis: **M. et Mme Walter Pinsonnault, M. Jean-Baptiste Pinsonnault**; debout: **M. Maurice Pinsonnault, M. Cléophas Pinsonnault**, de Napierville, P.Q., et **M. Filion.**

Montmartre

Elections municipales

MM. E. Giroux et W. Taylor ont été réélus pour un autre terme aux élections municipales.

Le referendum pour l'hôpital a recueilli 463 voix en faveur contre 194.

Au village, M. L.-P. Côté a été élu par acclamation, ainsi que M. Emile Bachelue, conseiller pour la division de Kendal.

Va-et-vient

Etaient de passage à l'occasion de la soirée dramatique d'André Carmel et de la réception nuptiale Lévesque-Beaulieu: M. et Mme Paul-E. Rioux, de Wilgar, Ont., M. et Mme Aurèle Legrand et leur fille, Georgette, de Qu'Appelle, la famille Adélard Rioux, ainsi que MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny, de Wolseley, et M. et Mme Victor Isabelle, de Qu'Appelle.

Mme M. G. Billing, de New Westminster, qui résida à Montmartre pendant une quinzaine d'années, était de passage à son retour du Minnesota et fut invitée à des réceptions chez Mmes Côté, Swinton et J.-A. Léveillé. Elle se rendit ensuite à Laflèche où elle compte visiter des amis.

M. et Mme Edwin Beaudin et leurs enfants, Betty, Carol, Owens et Léon, ont fait une visite-surprise à leurs parents de Montmartre après une absence de 20 ans. Ils ont aussi visité M. S. Buckingham et M. William, ainsi que M. et Mme Glorius Beaudin, de Régina.

M. et Mme Walter Lavoie ont assisté au mariage de leur petite-fille, Jeannine, à Delmas. A cette occasion, ils ont rencontré leur fils, Edwin, et son épouse, ainsi que M. et Mme Frank Lambert, de St-Paul, Alta.

Mlle Léona Rioux, de l'école normale de Moose Jaw, dirige temporairement une classe à Congress, Sask.

MM. et Mmes O. et W. Coupal, jr, se sont rendus à Winnipeg au chevet de M. Roland Coupal, gravement malade à l'hôpital.

M. et Mme Edmond Comeault, de Viscount, Sask., sont de passage chez leur fille, Mme Ulric Giroux.

Çà et là

La société des Dames de l'Autel a reconstitué son comité de direction qui se compose comme suit: présidente, Mme Jos. Labrèche; vice-présidente, Mme Léo Coupal; secrétaire-trésorière, Mme Laurent Coupal; conseillères, Mmes Jos. Ferraton, C. Sébastian, Damien Perron, A. Ecarnot, Willie Sauvé, Emilien Labrèche et Wilfrid Beaudin. Le comité annonce une partie de cartes et de tire pour le dimanche 20 novembre.

Le Jour du Souvenir a été célébré par une grand-messe avec sermon approprié en français et en anglais par M. l'abbé L. Savoie, procession au cénotaphe, les vétérans en tête, déposition de couronnes et observation du silence. M. l'abbé Savoie bénit la croix qui orne maintenant le sommet du monument. Une foule considérable assistait à ces cérémonies.

La séance de la troupe André Carmel, le mercredi 26 octobre, a remporté un succès et la foule qui remplissait la salle a passé une agréable soirée.

La distribution des prix de français aura lieu le vendredi 25 novembre. Il y aura un programme musical et l'élection d'un nouveau comité de l'A.C.F.C. C'est une importante réunion qu'il ne faudrait pas manquer.

Duck Lake

Mariage

Stead—Rousset

Le samedi 15 octobre fut célébré, en la cathédrale St-Paul de Saskatoon, le mariage de Mlle Marguerite-Honora Rousset, fille de M. et Mme Louis Rousset, de Duck Lake, avec M. John E. Stead, de Saskatoon.

La mariée était accompagnée de son père et avait pour fille d'honneur sa soeur, Gilberte. Le garçon d'honneur était M. Herb Kreuger, également de Saskatoon. M. l'abbé J. O'Leary, curé, officiait.

Le frère de la mariée, M. Eugène Rousset, chanta l'"Ave Maria" de Gounod. Mme Alphonse Saucier, de Saskatoon, touchait l'orgue.

Après la cérémonie nuptiale, il y eut réception chez M. et Mme Spitzig, amis du marié, où une quarantaine de convives se réunirent. Les nouveaux époux partirent le soir en voyage de noces à Edmonton.

A leur retour, ils résideront à Saskatoon.

Dumas

Nos malades

Mme Napoléon Filteau, sr, est partie pour l'hospice Taché de St-Boniface, Man.

• • •

Mme Hormisdas Filteau est de retour d'une promenade chez son gendre et sa fille, M. et Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert.

Etaient en visite chez M. et Mme Henri Filteau, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Adolphe Renard, de Sedley, et leurs enfants.

M. et Mme Zéphirin Giroux ont pris possession de leur ferme à Kennedy.

Mme R. Delarue et sa fille, Joyce, de Wawota, sont allés à Régina pour affaires.

Il y a 2 semaines, M. Marcel Zébière, de Montmartre, est venu rendre visite à ses parents. Il a profité de l'occasion pour démolir son garage. Lundi dernier, accompagné de M. et Mme Chartier, il a transporté tout son bois sur un gros camion jusqu'à Montmartre.

M. Willie Giroux a profité du gros camion pour transporter sa maison du village sur sa ferme, à 7 milles de Dumas.

MM. Sylvain et Georges Charles, de Grande-Clairière, Man., sont venus visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Adolphe Charles.

M. et Mme Courgeault et leur fils étaient en visite chez M. et Mme Henri Dauphinais, récemment.

M. Camille Dumonceau, M. Angelo Bartolotto, de Kennedy, ainsi que M. Joseph Filteau sont en train d'embellir la maison de Mme J.-H. Filteau.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

CHRONIQUE

Cinéma

La journée du dimanche 30 octobre se passa sans événements extraordinaires. Mais, qu'attendaient les jeunes pour le soir? C'était la vue "Henry Aldrich Haunts a House". Comme vous savez, Henry Aldrich est un comédien, mais il n'était pas comique pour les jeunes ce soir-là; il était plutôt épeurant. En effet, ce comédien visite une maison hantée. Les gars regardaient l'écran avec des yeux gros comme des pommes et chaque coup de musique les faisait sursauter. Quant aux plus vieux, ils riaient à se rendre malades et rirent encore plus le lendemain en entendant les jeunes se raconter la vue avec des frissons et les cheveux droits sur la tête.

Lecture des notes

Le lundi 31 octobre, les deux classes de l'après-midi furent prises pour la lecture des notes du mois. Puisque c'est le R. P. Supérieur qui est préfet des études, c'est lui qui fit cette lecture des notes. A chaque nom, une tête surgissait au-dessus des autres pour entendre des notes de toutes sortes: hautes, moyennes et basses. A la fin de la lecture, le Père Supérieur félicite tout le monde, tout particulièrement la classe de Méthode qui avait la plus haute moyenne. En plus, il exhorte les nouveaux à faire mieux, maintenant qu'ils savent comment les classes sont organisées dans un collège.

C'est alors que tous s'ouvrent les oreilles et qu'un grand silence règne dans la salle, car le Père Supérieur allait annoncer s'il y aurait, oui ou non, des vacances pour la fête de la Toussaint. Lorsqu'on entendit le Père Supérieur dire qu'il n'y aurait pas de vacances, tout le monde baissa la tête. Mais le Père avait une bonne raison. C'était parce que les classes ayant commencé en retard, les parents ne s'attendaient pas à voir revenir leurs enfants si tôt après la rentrée. Mais pour nous encourager, il dit que ces vacances seraient peut-être remises à Noël.

Mascarade

Le soir, les Philosophes étaient invités à assister à la mascarade du C.Y.C. de Gravelbourg. Alors les Philosophes se mettent à la recherche de costumes et se dirigent vers l'armoire du théâtre. Le docteur Ruminoff et M. Lionel Hamonic se vêtirent d'habits de diable. Georges Mabon portait le costume de Napoléon et son camarade de chambre, Norman Martin, s'habille en vagabond. Il paraît qu'ils ont eu beaucoup de plaisir.

La Toussaint

Le mardi 1er novembre fut une journée de prière et alors, assez calme. Tous se rendirent à la cathédrale pour la grand'messe chantée par M. l'abbé Moquin, curé. M. l'abbé R. Lemieux donna le sermon.

Le soir, M. Raymond Marcotte organisa un "quiz". La classe de Versification présenta un dialogue comique; les comédiens furent Fernand Binette et Gérard Carfantan. Une petite pièce de 3 scènes, qui n'était autre qu'un jeu de mots, termina la soirée.

Académie

Le jeudi soir 3 novembre eut lieu la deuxième séance académique de l'Académie St-Pierre. L'Académie était présidée par le vice-président, M. Marcel Lizée. M. Lizée, un orateur reconnu pour sa grande éloquence, nous donne quelques conseils et demande que les discours soient faits à temps afin qu'ils soient sus parfaitement et ainsi les académies seront intéressantes. Ensuite, M. Paul de Margerie lit les minutes de la première académie.

Notre premier orateur, M. François Morin, nous parle du Pérou, république de l'Amérique méridionale. M. Morin se montre bon orateur dès sa première apparition sur le théâtre.

M. Gérald Pouliot nous entretient ensuite sur le cardinal Mindszenty. Gérald est un peu nerveux, mais ça viendra avec le temps, comme l'a dit Bourgeault.

Une déclamation "Le petit Chaperon Rouge" suit ensuite. M. Marcel Simonot, versificateur, est bien à l'aise sur le théâtre.

Puis, un Philosophe de deuxième année, M. Maurice Duval, nous parle sur un sujet philosophique: "L'idée incline à l'acte" — sujet très approprié pour un philosophe si remarquable.

Une autre déclamation: "Les Animaux malades de la Peste", est donnée par M. Renaud Préfontaine, élève de Méthode. Renaud s'est fait remarquer dès sa première apparition.

Improvisation! C'est Dolor Fauchon qui improvise ensuite le récit de ses aventures lors d'une visite à l'hôpital mental de Weyburn. Pour une improvisation Dolor a été magnifique!

Notre dernier orateur fut nul autre que M. Norman Martin, Philosophe de première année. Il nous parla de la nécessité d'une union entre Canadiens français et Canadiens anglais au Canada.

Puis M. Pierre Bourgeault, qui était chargé de faire la critique, fit quelques remarques à chaque orateur, mais des remarques pour encourager ceux qui avaient apparu sur le théâtre à faire mieux la prochaine fois.

Enfin arriva le grand moment de l'académie, c'est-à-dire quelques mots du R. P. Paris, directeur de l'Académie St-Pierre. Il félicita les orateurs et donna quelques conseils pour encourager les orateurs futurs.

Robert ROY,
Rhétorique.

Ferland

Naissances

A M. et Mme Thomas Fauchon, une fille née le 10 octobre, baptisée sous les noms de Marie-Cécile-Emma. Parrain et marraine, Robert Fauchon, frère de l'enfant, et Dolorès Fauchon, sa cousine.

A M. et Mme Rosaire Chabot, un fils né le 6 novembre, baptisé par son oncle, M. l'abbé Adrien Chabot, sous les noms de Joseph-Lucien-René. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Desautels, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mlle Yolande Chabot, sa tante.

M. Alphonse Dion est allé visiter son épouse à l'hôpital de Régina.

Mme Jos. Chabot est allée à Moose Jaw pour affaires ces jours derniers.

M. et Mme Lucien Beaudoin visitèrent leurs parents de Frenchville.

M. et Mme P. Corcoran sont allés visiter des parents à Jensen, Sask. Ils ont ramené Mme Coquelin, mère de Mme Corcoran, qui passera l'hiver avec eux.

M. Alfred Dion est revenu chez lui après avoir passé quelque temps au Manitoba.

Mme Douville et sa fille, Madeleine, de Ponteix, visitèrent M. et Mme Medelger Chabot.

MM. et Mmes Ernest et Robert Desautels, de Ponteix, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Larose.

M. l'abbé Adrien Chabot était en visite chez ses parents ces jours derniers.

M. et Mme Paul Fauchon, de Moose Jaw, visitèrent M. et Mme Léo Fauchon.

M. et Mme Alfred Fauchon, de Gravelbourg, étaient en visite chez leur parenté récemment.

M. et Mme Antonio Chabot sont allés visiter des parents à Radville.

Nos soeurs enseignantes sont allées passer la fin de semaine à leur Alma Mater, à Ponteix, tandis que nos étudiants et étudiantes d'en dehors sont venus visiter leurs parents à l'occasion du Jour du Souvenir.

Sont aussi venus visiter leurs parents: Mlles Yolande et Thérèse Chabot, de Régina, Marie Corcoran, de l'école normale de Moose Jaw, Gertrude Chabot, de Gravelbourg.

M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, ont rendu visite à M. et Mme C.-H. Fournier.

M. et Mme Hamel, de Frenchville, visitèrent M. et Mme Lucien Beaudoin.

Mlle Laurette Chabot est à l'hôpital de Mankota.

MM. Aimé et Marcel Brisebois sont revenus chez leurs parents après avoir passé quelques semaines en Colombie Britannique.

Mlle Forget, institutrice, est allée chez ses parents, à Ponteix.

Soirée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 13 novembre, une soirée fut organisée par l'exécutif de l'A.C.F.C. à laquelle il y eut un programme préparé par nos institutrices des trois écoles, distribution des prix de français et allocution par M. le Curé. M. Jos.-Edmond Chabot sut nous intéresser avec un discours sur les activités de l'A.C.F.C.

Le tout fut suivi d'une partie de cartes et d'un goûter. Les gagnants furent: Mlle Gertrude Chabot, 1er prix des dames, Mlle Jeannine Massé, 2ème prix (dons de MM. J.-E.-G. Chabot, Alfred Dion et J.-B. Couture); 1er prix des hommes, M. René Fauchon (don de MM. Victor Clermont et René Fauchon), 2ème prix, M. Medelger Chabot (don de M. Antonio Chabot); prix de consolation, Mlle Lauriette Chabot et M. Emile Labbé (dons de M. Marcel Brisebois). Trois prix en argent dans la contribution donnée par MM. Charles Dion, Avila Chabot et Aimé Brisebois payèrent les frais du goûter.

Les membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. remercient par la voie du journal tous ceux qui assistèrent à cette représentation.



POUR VOUS, MESDAMES



Cet enfant!



"Cet enfant me tue", disait l'autre jour une jeune maman assise près de la voiture où se prélassait un gros poupon qui, à tout moment, jetait des jouets à terre et se mettait à hurler. "Depuis sa naissance, je n'ai pas eu une seule nuit de repos et dans le jour c'est un véritable tyran; je deviendrai folle si cela doit continuer..."

Et pourtant, lorsque le "tyran" n'était encore dans son berceau fleuri qu'une petite chose toute rouge et plissée, cette jeune maman, comme des milliers de ses soeurs, s'est penchée sur son sommeil et bouleversée de tendresse et d'angoisse devant sa fragilité, elle murmura tout bas:

"Mon enfant, mon tout petit, c'est à toi désormais que je consacre ma vie, tout sacrifice consenti pour toi me sera une joie".

Aujourd'hui, elle trouve la tâche lourde et s'use à la peine. Dites-vous bien, mamans tendres et attentives, que trop souvent les préjugés, les scrupules, un amour aveugle et tyrannique compliquent l'éducation pour le mal de l'enfant et pour le vôtre.

Vous pouvez donc, par quelques principes habiles, alléger votre tâche et rendre plus simple et plus facile votre rôle d'éducatrice.

Petits trucs

Il faut aussi avoir un peu, beaucoup d'imagination pour inventer des petits trucs qui rendent service. Si un bébé jette toujours ses jouets en bas de sa voiture, donnez-lui en peu, qu'ils soient légers et attachez-les à une bonne ficelle, ce qui vous épargnera de vous pencher pour les lui redonner. Toutes les fois que ce sera possible aussi, descendez bébé de sa voiture, installez-le à terre sur une natte ou un petit tapis, alors il pourra de lui-même reprendre ses jouets.

De la patience

Mais ce qui importe par dessus tout, c'est de savoir maîtriser votre impatience lorsque ce petit soi-disant "tyran" vous rend à bout de nerfs. Il est vrai que, par moments, la vie d'une mère de famille est loin d'être rose. Mais qu'elle ne se décourage pas: chaque vocation a ses épines et la sienne est bien méritoire.

Pensées consolantes

Qu'elle songe, aux heures de lassitude, à la belle couronne qui l'attend pour avoir mis un enfant au monde . . .

La pensée des voeux solennels contractés au jour du mariage aide de certains courages prêts à défaillir à se remonter. "Oui, mon Dieu, je l'ai voulu", dites-vous bien. "A la joie d'être épouse, vous avez ajouté pour moi celle d'être mère: donnez-moi la force d'en être digne sans jamais faiblir".

Voilà le plus fort stimulant que je connaisse: la prière et la générosité . . .

Nostalgie

Depuis que vers l'Au delà tu t'en es allé, ton souvenir me hante sans relâche. Ta chère image me poursuit comme une figure trop souvent évoquée faisant naître en mon âme un unique désir . . .

Un désir immense et ardent, aussi tenace que ma souffrance . . .

Un désir que rien ici-bas ne peut, hélas, assouvir: te revoir!

Te revoir, pour goûter intensément, pour savourer à plein coeur la douceur de ta présence . . .

Te revoir . . . Sentir sur mon front accablé et brûlant l'apaisante caresse de ta main.

J'ai la nostalgie de ta voix, de ton regard, de ton sourire . . . de TOI!

Il est des jours où le passé, que tu fis si heureux à force d'amour et de dévouement, s'obstine à me hanter, déroulant devant mon esprit le film merveilleux des heures de bonheur . . .

Aussi, lorsque vient le soir, et que je puis trouver enfin un peu de solitude et de silence, je viens devant ton portrait, me recueillir et prier . . .

J'évoque à loisir et ton regard et ton sourire . . .

J'aime alors l'âpreté même de ma souffrance puisque c'est encore un peu de toi . . .

Je demande à Dieu la vaillance pour achever le sillon que tu n'as pas pu finir et que je voudrais aussi droit vers la fin qu'au départ . . .

Je t'invoque. Il me semble que tu me réponds et que demain je serai plus forte

Que je saurai, sans trop de défaillances, vivre d'autres jours où comme aujourd'hui, j'aurai la nostalgie de toi . . .

Claire SAGUAY

La magie de deux petits mots

Vous me demandez, amie, mon avis sur le refroidissement trop rapide que nous constatons dans le jeune et gentil ménage des Cervières.

Je les ai pas mal fréquentés depuis leur mariage et je les ai observés. Certains de leur amour, ils l'ont traité comme une chose acquise, tout de bon... une hypothèque dont on ne doit plus s'occuper... un immeuble auquel il ne faudra jamais de réparations.

S'aimant, ils ne se sont plus dit: "Je t'aime", et c'est à présent leur perte.

"Je t'aime..." Mais c'est le plus habile des magiciens! C'est l'animateur, l'étincelle.

Redire ses sentiments

La mécanique nous enseigne qu'il n'existe pas de mouvement perpétuel. Il faut remonter les pendules, alimenter les chaudières, rendre à tout rouage une force nouvelle. Croyez-moi, il en est de même de l'amour. Aussi parfaitement qu'on s'entende, il faut rajeunir, vivifier nos sentiments. On ne s'aime tout à fait bien que lorsqu'on se le dit... lorsqu'on se le dit souvent.

Est-il meilleure et plus douce musique? Bach, Beethoven, César Franck, Debussy n'ont jamais produit — comparées à l'harmonie de ces deux mots — que des cacophonies effroyables.

Cause de la faillite

Si les Cervières, depuis leur mariage, avaient suivi cette cure si simple, ils seraient aujourd'hui plus amoureux l'un de l'autre qu'au premier jour. Mais ils ont négligé cette hygiène morale, et leur ménage s'achemine lentement vers cette fosse commune où se jettent pêle-mêle les amours mortes.

Amie, je voudrais que vous vous imprégniez de cette lettre écrite par un homme qui, dans un passé déjà long, a beaucoup vu, un peu souffert et trop retenu. C'est la plus grave des fautes que de négliger l'amour sous prétexte qu'il a fleuri. Cette plante de serre est fragile et demande des soins constants. On ne s'aime mieux que si l'on s'étudie à mieux s'aimer.

"Je t'aime . . ." C'est un chant d'oiseau . . . une force nouvelle versée dans notre âme . . . L'entendre, c'est contracter une assurance contre les coups du sort, les déboires journaliers de la vie; c'est de l'énergie condensée en sept lettres.

Promettez-moi de suivre cette thérapeutique fortifiante. Ne laissez jamais votre amour s'anémier dans le silence. Puisque vous aimez, dites-le, répétez-le. Tant de gens donneraient leur vie pour avoir dit ces mots et les avoir pu écouter. Ils sont un trésor. Et nous voyons, hélas! trop d'hommes et de femmes qui les gaspillent, pour finir leurs jours dans la misère du coeur, la plus épouvantable de toutes.

Edouard de Keyser.





NOCTURNE

La forêt se dépouille au vent froid de novembre;
La feuille en tournoyant tombe dans l'air glacé.
Mais déjà luit la lampe aux vitres de la chambre;
Rentrons. Le soir est proche et ce jour est passé.

Rentrons. Le doux seuil s'ouvre à nos courses errantes
Et la source fut pure où nos lèvres ont bu
Et nous gardons en nous, captives et vivantes,
Les heures de l'été que nous avons vécu.

Qu'importe maintenant si l'automne cruelle
Décline vers l'hiver et si le soir est là,
Puisque le foyer clair et la lampe fidèle
Nous offrent leur pensif et leur ardent éclat.

Et puisqu'en nos deux coeurs qui ne font plus qu'une âme
Où ne peuvent plus rien les destins inconstants,
Un si beau souvenir brûle sa double flamme,
Plus divin que la vie et plus fort que le temps!

—

Henri de REGNIER

L'art de savoir acheter

Il est des commis aux gestes enveloppants et aux sourires convaincants qui connaissent par trop bien leur métier. Ils sont dangereux en proportion de leur amabilité et de leurs talents de vendeurs et, si vous n'êtes sur vos gardes, ils auront vite fait de vous "coller" tout juste ce que vous n'auriez pas choisi si seulement on vous avait laissé le loisir de la réflexion. Dans les penderies débordantes de robes et de manteaux ils iront décrocher "ce qui est fait pour vous" et vous l'endossant avec force exclamations et coups d'oeils admiratifs vous détourneront de pousser plus loin vos recherches et de perdre votre temps à essayer "ce qui n'est pas fait pour vous". Si vous manquez d'aplomb et de suite dans les idées vous reviendrez à la maison nantie d'une toilette que vous n'aurez même pas eu le temps de désirer, et dont le côté pratique laissera peut-être..., à désirer!

Juger par soi-même

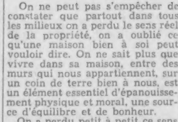
Que les commis soient bons vendeurs, tant mieux pour eux, mais alors il faut être bon acheteur ou tant pis pour nous. Si on n'est pas assez sûr de soi pour magasiner seule, faisons-nous accompagner d'une personne nous aimant assez pour nous dire la vérité. Quand un chapeau nous massacre de face ou de profil, quand un vêtement contrarie notre silhouette, il vaut mieux le savoir et le laisser là que de le payer et de l'emporter.

Acheter selon ses moyens

Au niveau actuel du coût de la vie, bien peu de gens peuvent satisfaire à toutes leurs fantaisies vestimentaires. En plus de servir l'élégance, il faut donc magasiner selon ses moyens financiers, considérant et la qualité de l'objet qui devrait être proportionnelle au prix qu'on en donne, et son utilité présente ou à venir. A quoi bon grever son budget pour une parure dont on peut se passer aujourd'hui si demain on ne peut acheter ce dont on a un réel besoin?

Françoise ROY.

Une maison bien à soi





On ne peut pas s'empêcher de constater que partout dans tous les milieux on a perdu le sens réel de la propriété, on a oublié ce qu'une maison bien à soi peut vouloir dire. On ne sait plus que vivre dans sa maison, entre des murs qui nous appartiennent, sur un coin de terre bien à nous, est un élément essentiel d'épanouissement physique et moral, une source d'équilibre et de bonheur.

On a perdu petit à petit ce sens naturel de la propriété à cause de tous les facteurs qui sont entrés en jeu: prix excessif des propriétés, rareté des matériaux, exploitation qui s'est faite et se fait encore sur les propriétés. Tout cela a détruit la confiance en l'avenir, l'espoir de posséder un jour une maison bien à soi. Et devant l'impossibilité apparente d'accéder à la propriété, on a fait taire les désirs qui apparaissaient alors comme de véritables chimères.

La tâche de la femme

Cette éducation faussée fera-t-elle sa marque profonde de génération en génération? Il n'en tient qu'à nous, femmes de tous les milieux. C'est nous qui orientons la mentalité, c'est nous qui faisons l'éducation des peuples. C'est nous alors qui pouvons détruire les préjugés qui existent, et, regardant les difficultés en face, trouver des solutions qui seront faites de choses très simples peut-être, mais qui mèneront au succès.

Se bien renseigner

Pour détruire les préjugés, pour faire face aux problèmes, il nous faut connaître les uns et les autres. On combat difficilement un ennemi invisible et inconnu. Il est donc essentiel pour nous toutes, épouses et mères, de nous mettre au courant de ce qui existe dans ce domaine. C'est ainsi que nous pourrons susciter chez nos maris une espérance. Nous serons aussi en mesure de les appuyer dans le travail qu'ils réalisent en ce sens: économie par le budget; recherches à faire; esprit coopératif à acquérir, etc...

Avec les enfants

Avec nos enfants, nous serons les mamans qui les préparent tranquillement à cet esprit. Quand ils arriveront à l'âge de fonder un foyer, ils ne seront pas démoralisés par le terrible problème de l'habitation, ils penseront naturellement à se faire construire, parce qu'ils auront alimenté ce désir et qu'ils auront économisé en conséquence.

On dit souvent que c'est la femme qui fait les moeurs, et c'est vrai. C'est vrai aussi qu'elle forge les mentalités, qu'elle éduque, qu'elle donne du courage et de l'espoir. A chacune de nous de se mettre de tout coeur à la tâche.

(Le Front Ouvrier)

Le Courrier de Louise

Q. — J'ai 35 ans, nous demeurons à la campagne et mes parents sont riches. J'aurais aimé pouvoir terminer mes études supérieures, mais ils ont trouvé cela ridicule pour une fille. Après mon huitième grade, je suis restée à la maison, j'ai aidé ma mère dans les travaux de la maison, au jardin, etc. Mes frères — j'en ai 4, un plus âgé et deux plus jeunes que moi — sont tous allés au collège aussi longtemps qu'ils l'ont voulu. Aucun d'eux n'a fini ses études et aujourd'hui, à les entendre parler, on ne croirait pas qu'ils savent lire! Pouvez-vous me dire, chère Louise, pourquoi des parents sont si injustes? Leur testament est fait et il est entièrement en faveur de mes frères. Si je ne me marie pas, je dépendrai de la générosité de ces derniers pour vivre, ou je devrai m'engager comme servante, puisque je ne suis pas assez instruite pour gagner ma vie convenablement. Mes frères reçoivent tant par mois de salaire de mon père, tandis que je dois presque quêter le peu d'argent qu'on me donne. Pouvez-vous me donner une raison pour une telle injustice? — JE SUIS AIGRIE.

R. — Il ne faut pas être aigrie, chère amie. Cependant, il est très difficile de comprendre comment certains parents continuent cette vieille injustice qui, pour moi, doit dater des temps païens. Après tout, les filles sont issues du même père et de la même mère et devraient être traitées aussi équitablement que les fils. Cette coutume tend à disparaître mais elle est bien vieille et bien ancrée et elle persiste en certains milieux. Vous avez attendu un peu tard pour penser à essayer de remédier à cette situation, mais ne pourriez-vous pas continuer vos études par correspondance, sans qu'il vous en coûte trop cher? Vous auriez alors la satisfaction de pouvoir plus tard, si cela devenait nécessaire, trouver un autre emploi que celui de servante. Soyez forte et ne vous découragez pas. Si vos parents semblent manquer de justice, Dieu, lui, n'en manque pas et saura vous récompenser.

* * *

Q. — Vous donnez toujours de si bons conseils que c'est à moi maintenant à venir vous demander une faveur. Pourriez-vous me dire où je dois m'adresser afin de me procurer des cartes de Noël et du Jour de l'An en français? J'aimerais en vendre. Merci de votre obligeance.
PATRIOTIQUE.

R. — Vous n'avez qu'à écrire à la direction de votre journal français, **La Liberté et le Patriote.** On se fera un plaisir de vous en procurer et, sans doute, on vous dira quels arrangements vous pouvez faire afin de vendre de ces cartes. Je vous félicite de votre initiative et vous souhaite bon succès. Merci de vos gentilles remarques.

* * *

Q. — Pouvez-vous me donner l'adresse de Thérèse Neuman de Konnersreuth, s'il vous plait? Je vous remercie beaucoup.
L. G.

R. — Je crois que si vous adressiez une lettre à: Mlle Thérèse Neuman, Konnersreuth, Bavière, Allemagne, elle se rendrait bien. Je ne connais pas d'adresse plus précise que celle-là.

* * *

Q. — J'aimerais me procurer des émaux pour les notes d'un piano. Pourriez-vous me dire où j'en trouverais? Merci.
ALINE.

R. — Je ne crois pas qu'on vende ces émaux généralement. On ne les offre qu'aux gens du métier car il est presque impossible de les poser soi-même. Vous pouvez tout de même écrire à la compagnie J. J. H. McLean, angle Portage et Hargrave, à Winnipeg. On vous dira ce qui en est.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire si les bouquets de mariées genre "Ice Box" ou faits de fleurs de cire sont aussi jolis que ceux qui consistent de fleurs naturelles? Où pourrais-je me procurer les premiers mentionnés? Merci. — JE ME MARIERAI BIENTOT.

R. — Evidemment, les bouquets de fleurs naturelles sont plus jolis que ceux de fleurs artificielles. Mais il y a bien des circonstances où l'on ne peut se procurer de fleurs naturelles; alors, si l'on sait où aller, l'on peut se procurer de très jolis et très délicats bouquets artificiels, soit de fleurs de cire ou du genre "Ice Box" dont vous parlez. Souvent, ces fleurs sont d'une apparence si naturelle qu'il faudrait les toucher pour se rendre bien compte qu'elles n'ont pas la vie. J'ai donné récemment dans le "Courrier" l'adresse de "Artificial Flower Gift Shop", 185, rue Smith, Winnipeg. M. E. Lépine, le propriétaire, nous dit qu'en outre de bouquets de mariées, il fait et prépare des gerbes et couronnes pour les funérailles.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire où je puis me procurer de petites garnitures pour mettre sur les gâteaux de noces? J'aimerais aussi avoir des patrons de décorations pour ces mêmes gâteaux. Merci beaucoup.—IL FAUT QU'IL SOIT BEAU.

R. — Vous trouverez des garnitures dans les grands magasins, tels qu'Eaton et la Baie d'Hudson. Quant aux patrons, vous verrez certainement dans de bons livres de cuisine des illustrations très claires qui sont très bien expliquées. Je ne crois pas que vous puissiez en trouver ailleurs, mais les magasins précités pourraient peut-être vous suggérer quelque endroit où vous les trouverez. Il faut de la patience, mais on peut les faire très beaux sans pour cela être un grand artiste.

* * *

Q. — J'ai pensé m'adresser à vous pour m'expliquer quelque chose, car il y a discussion à ce sujet . . . à propos de testament:

Je suis veuve sans enfant et j'ai une certaine aisance. J'ai fait mon testament à la maison. Je nomme mon exécuteur testamentaire et je dis comment il devra disposer de mon bien. J'ai mis la date et j'ai signé. Il n'y a aucun témoin. Mon testament est-il valide?

J'apprécierais une lettre personnelle et j'inclus une enveloppe affranchie, mais je désire aussi que vous publiiez ma lettre car vos conseils sur ce sujet pourront certainement en aider d'autres. J'ai un enfant adopté légalement, mais depuis peu de temps seulement. Si vous ne pouvez pas m'assurer de la validité de mon testament, veuillez, s'il vous plait me dire à qui m'adresser. Merci beaucoup.
PRUDENTE.

R. — Comme je ne suis pas un avocat, je ne puis vous donner des renseignements absolument sûrs. Je vous conseillerais de faire faire votre testament par un avocat. Si cela est impossible, il serait certainement préférable que vous le fassiez de nouveau et que vous demandiez des témoins qui vous verront le signer et qui signeront en présence l'un de l'autre. Soyez prudente et expliquez très clairement vos volontés, car si vous n'êtes pas explicite, vous pouvez le rendre nul aux yeux de la loi et des personnes qui vous sont absolument indifférentes hériteront peut-être de vos biens.

* * *

Q. — Ma fille doit se marier bientôt. Elle veut faire un grand mariage et je trouve cela un peu ridicule car nous ne sommes pas riches et je préférerais lui donner du linge et des meubles pour sa maison avec l'argent que nous devrons dépenser en toilettes inutiles. Croyez-vous que je suis raisonnable? — MAMAN DE SUZY.

R. — Vous êtes, en effet, très raisonnable. Si votre fille tient de sa mère, elle le sera aussi et vous réussirez certainement à la convaincre que quand on n'a pas les moyens de faire un grand mariage et d'avoir en même temps un bel ameublement de maison, il est de beaucoup préférable de faire un simple mariage — qui peut être très beau aussi — et d'avoir un trousseau et des meubles pour son foyer. La cérémonie nuptiale ne dure que quelques minutes et la petite mariée, quelle que soit sa toilette, est toujours radieuse! Mais elle ne le restera pas si elle manque de bien des choses qu'elle aurait pu avoir si elle s'était montrée plus sage.

* * *

Q. — Quel degré de parenté existe-t-il entre les enfants de ma cousine germaine et moi-même? Merci. — JE SUIS CURIEUSE.

R. — Vous êtes cousins au troisième degré.

* * *

Q. — Je suis fiancée à un jeune homme de 30 ans. Nous nous aimons bien et devons nous marier au printemps. Une chose m'inquiète, cependant, et je viens vous demander votre opinion. Tous les samedis, quand il reçoit sa paie, il va boire. Quand je lui fais des reproches, il me dit qu'une fois marié il ne boira plus. Qu'en pensez-vous?
ANXIEUSE.

R. — Si ce jeune homme a cette triste habitude et qu'il ne l'a pas corrigée pour vous faire plaisir avant aujourd'hui, je ne crois pas que le mariage la lui fasse abandonner. Je vous conseillerais de le quitter avant qu'il ne fasse irréparablement votre malheur.

LOUISE.

Nos morts et nous

La question de l'Au-delà céleste intéresse tous les esprits, les captive, même, au point que plusieurs se laissant entraîner par une curiosité instinctive suivent n'importe quel esprit aventureux et tombent dans les erreurs les plus bizarres.

Pour se lancer dans la recherche des vérités de l'Au-delà il faut un guide sûr, expérimenté, ayant des connaissances théologiques certaines.

Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, peut assurément nous servir de guide pour parler avec pertinence, sur le problème de l'au-delà. Avec lui nous trouvons une solution, résumée en trois points:

Nos morts nous connaissent

Les lumières abondent chez eux. Ils ont emporté d'ici-bas celles du souvenir. Cette trace des choses vécues qui reste au fond de notre être comme un capital de joie ou d'amertume, ces restes du passé subsistent chez les êtres: précieux trésor, il fait vivre, en l'âme, les personnes connues et aimées.

Les élus font plus que se souvenir, ils voient. Ils sont des intelligences actives, ouvertes, devenues par le trépas "voisines des intelligences angéliques". Le regard que les Anges, que les démons eux-mêmes portent sur nous, les esprits humains entrés au ciel le possèdent.

Ils nous voient, nous suivent, dans le détail de notre vie, nous connaissent mieux peut-être qu'ils ne nous ont jamais connus ici-bas.

Nos morts nous aiment

La tombe, qui n'a pas éteint le flambeau de l'intelligence, n'a pas davantage étouffé le foyer de l'amour.

Il y a une parenté de la chair et du sang. Cette parenté d'âme est faite des souvenirs d'une vie en commun, de pensées semblables, d'aspirations partagées. Elle tient unis, par delà le tombeau, ceux qu'elle a marqués de son sceau.

Les esprits de nos morts sont donc toujours de notre famille. Ils lui appartiennent. Ils l'aiment.

Cette permanence de l'amour nous pouvons la revendiquer comme une bien douce consolation du ciel.

Non seulement l'amour reste mais il s'épure, se transforme.

Auprès de Dieu, "nos morts nous aiment mieux". Avec le trépas, la lumière est venue, les passions sont éteintes, les vues étroites ou superficielles se sont élargies et approfondies.

Au ciel, on aime ceux de la terre d'un amour plus juste, et plus fort, qui tire de l'amour divin force, pureté et ardeur.

Nos morts nous guident

En arrivant auprès de Dieu, ils n'éprouvent pas seulement le rayonnement de son amour, mais ils sont encore envahis par sa bonté, sa toute-puissance. Ils ont une vigueur nouvelle. Ils vivent plus que jamais. Or vivre, c'est pouvoir, c'est agir.

Ils intercèdent aussi et demandent l'intervention divine et l'action divine qu'ils obtiennent par leurs prières est pour nous une précieuse sauvegarde.

Dieu qui les a prédestinés, qui voit leur pureté, leur amour, les écoute d'une oreille plus attentive, les exauce d'une façon plus généreuse qu'autrefois.

Ceux que nous pleurons sont donc pour nous des "secours" intelligents, très aimants, très efficaces.

(L'Ange-Gardien).

Soyez bien mise . . .

Si votre silhouette est osseuse, multipliez les courbes dans vos robes et costumes. Les lignes droites dans vos corsages ne feraient qu'accentuer celle de votre silhouette et ce serait de trop. Les lignes trop sobres auront toujours l'inconvénient de vous enlever tout charme féminin.

Les jupes et blouses sont à la mode. Elles ne vont pas également bien à tout le monde. Vous les porterez avec avantage si vous êtes grande ou encore si vous êtes courte et mince. Si vous êtes courte et grasse, faites-en le sacrifice, ce sera mieux pour votre élégance. Les jupes étroites ne vont pas à celles qui sont fortes du buste et larges d'épaules.

Souvenez-vous que la distinction réside dans la sobriété des couleurs et des ornements; qu'une garde-robe modeste ne comporte pas de couleurs voyantes: que les grands imprimés sont l'apanage des grandes, et les petits conviennent aux personnes grasses, de même que les teintes neutres et foncées; que les teintes pastel sont le privilège des tailles naturellement élégantes: que les lignes "tailleur" sont toujours à la mode; que vous pouvez faire une robe neuve d'une vieille en lui composant une nouvelle garniture; que les formes originales ne sont permises à vos chapeaux que si votre bourse vous permet d'en avoir plus d'un et qu'enfin la première élégance est votre confort.

Il y a des mécontents sempiternels qui passent leur vie à regretter le poste qu'ils n'occupent plus, à maudire celui qu'ils occupent et à ambitionner un poste qu'ils n'occupent pas encore.

Guy DUPREHAULT.

La douleur est une fonction intellectuelle, d'autant plus parfaite que l'intelligence est plus développée. — Ch. RICHET.

Ne désirez-vous pas être cultivée?

Messire Hiver s'en vient avec son inséparable cortège: Le Frimas, la Neige et la Tempête. Voici la saison hivernale canadienne...

Mesdames, mesdemoiselles, que ferez-vous durant ces interminables soirées de décembre... janvier... février... et mars? Il y a certains soirs où vous sortirez sans doute... où les heures s'écouleront très vite, grâce à un bon film, une pièce de théâtre remarquable ou un concert de choix... Mais il ne faut pas oublier les autres soirées si longues où vous vous morfondrez sûrement si vous n'avez pas en mains un livre sain et distrayant qui calmera vos nerfs fatigués, et vous procurera tout à la fois un délassement moral et une détente physique. — A mon avis, il n'y a pas de plus agréable passe-temps que la lecture!

Si vous n'aimez pas beaucoup lire, choisissez tout de même à la bibliothèque ou ailleurs, un livre dont le genre est proportionné à vos goûts et à vos talents. Que vos préférences aillent au roman policier banal, aux chroniques frivoles ou aux poésies mièvres, peu importe! Le premier pas est fait.

Lecture dans vos revues favorites

Imposez-vous maintenant quelques minutes de lecture tous les jours dans votre revue favorite; après un certain laps de temps, rehaussez le niveau intellectuel de votre lecture par un auteur au style plus élégant, aux idées plus neuves, ou bien au caractère mieux trempé. Et ainsi de même pendant plusieurs semaines, vous devrez chercher à atteindre la perfection sous toutes ses formes: (idées, caractère, style).

Petit à petit, votre esprit habitué à cette transformation progressive, planera dans les plus hautes sphères littéraires, sans avoir subi un trop prompt changement.

Annotations

Ce point acquis, il ne vous reste plus que la tâche un peu compliquée — je l'avoue — d'annoter dans un joli cahier que vous conserverez précieusement, les extraits les plus marquants du volume, et les expressions remplies d'originalité et d'à-propos. Recueillez aussi les impressions que vous ressentez devant telle ou telle pensée de l'auteur, vis-à-vis tel ou tel problème. Relire! Réfléchir! Ecrire! Trois conditions essentielles à toute lecture profitable. "Heureux ceux qui lisent et relisent" (Ste-Beuve).

Consulter le dictionnaire

Si quelquefois vous rencontrez des notes dont la signification vous échappe, eh! bien, pourquoi ne pas rendre visite au vieux Larousse qui se fera un plaisir de vous communiquer son savoir. Je n'ignore pas que l'art de savoir lire est bien ardu pour plusieurs d'entre vous, non dépourvues de nombreuses occupations. Mais les quelques heures que vous y consacrerez vous seront si utiles! N'aimeriez-vous pas qu'on dise de vous: "C'est une femme cultivée". Il en coûte si peu d'essayer.

"Aimer à lire, nous dit Montesquieu, c'est faire un échange des heures d'ennui qu'on doit avoir en sa vie, contre des heures délicieuses".

Denise DesRoches.

Curiosités

Croyez-le ou non, mais vous pesez davantage lorsqu'il fait chaud que lorsqu'il fait froid.

* * *

Les haut-fourneaux de jadis portaient le nom de l'épouse du propriétaire.

* * *

En Nouvelle-Guinée, le panier de magasinage est remplacé par un grand filet.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 25 sous

(Envoyer monnaie seulement!)

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron ....

Grandeur ....

En français ☐

En anglais ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le progrès

Dans les temps reculés, des disettes sévissaient plusieurs fois dans le cours de chaque siècle; les conditions de famine occasionnaient d'autres fléaux plus graves qui décimaient fréquemment les populations. Le labeur requis pour produire de la nourriture était alors cent fois, ou peut-être mille fois plus considérable qu'aujourd'hui, il y avait toujours trop de bouches à nourrir et jamais assez de bras pour pourvoir aux besoins de chacun. Partout où il y avait une population dense, l'homme naissait affamé pour ainsi dire, et bien qu'il fît un effort inouï, il ne parvenait pas toujours à assouvir sa faim; même les rares privilégiés qui vivaient dans une abondance relative étaient moins bien nourris que nous.

Il n'y a rien de surprenant à cela si l'on considère que dans le temps, l'homme avait peu d'outils, et n'avait guère encore pensé à faciliter sa tâche. Ce n'est que vers le dixième siècle qu'il apprit à ajuster un collier aux épaules des bêtes de somme pour permettre à l'animal de tirer un fardeau sans s'étouffer. Cette découverte marque l'ère où l'homme commença à se libérer d'un esclavage et à reléguer aux bêtes de somme les plus durs de ses labeurs.

Les instruments aratoires sont d'invention récente; la charrue en [illegible] n'a pas encore 125 ans, le moulin à faucher, la moissonneuse-lieuse, les machines à battre le grain n'ont pas encore cent ans d'existence. Sans ces instruments, notre production agricole serait moindre qu'aujourd'hui, même si tous, hommes, femmes et enfants du pays, étaient occupés exclusivement à cultiver le sol. Sans nos chemins de fer qui ne datent pas [illegible] ... de toutes sortes ont changé la face du monde et le progrès en agriculture a marché de pair avec le progrès industriel.

Il est curieux de constater que les innovations nouvelles ont toujours été acceptées avec appréhension. Les ouvriers, craignant que les machines finiraient par leur enlever leur gagne-pain, menaçaient de les détruire. C'est juste le contraire qui est arrivé, grâce à la machine, il y a plus d'hommes employés dans l'industrie qu'à aucune autre période de l'histoire. Il y eut la même tendance en agriculture; quand Newbold offrit sa charrue avec une pointe en fer, plusieurs exprimèrent de vagues craintes que cet acier empoisonnerait la terre, encouragerait les mauvaises herbes, etc. Il en fut de même au sujet de toutes les autres inventions; on prévoyait que les hommes munis d'instruments perdraient l'habitude du travail pénible et seraient sujets à une décadence physique et morale, que les chemins de fer, les bateaux à vapeur, les moteurs à essence, les avions seraient des instruments néfastes qui finiraient par nous détruire, tout comme l'on dit aujourd'hui concernant le pouvoir atomique.

Cette façon de raisonner est [illegible] due au fait que chacun s'attache à ses misères et hésite à s'en départir. Durant les cent dernières années, les conditions de vie se sont améliorées dans une mesure qui n'avait jamais été prévue. Les pays de cet hémisphère, et particulièrement le Canada, ont contribué chaque année d'énormes quantités de vivres aux pays moins fortunés au point de vue agricole; tels les millions de minots de blé et de grains de toutes sortes, les millions de livres de fromage, de viande, etc. Comme résultat, la population du globe terrestre a doublé durant les cent dernières années, et l'Europe, tout en déversant des millions de gens sur ce continent, a triplé sa population durant les 150 dernières années. Une telle augmentation de population n'a [illegible] parallèle dans l'histoire et ne s'explique que par une chose: une nourriture plus abondante.

C'est une roue qui tourne: plus [illegible] produirons de nourriture, [illegible] aura de bouches à nourrir. La faim ne sera banni de la terre que si le progrès est accéléré et marche de pair avec l'augmentation de la population.

Arthur DUMAIS.

Pêcheur adroit



M. Ed. Brotleff, sportif de San-Francisco, a démontré qu'il pouvait égaler les prouesses des autres pêcheurs, en dépit de son infirmité. Brotleff a perdu les deux bras, il y a sept ans, dans une explosion de dynamite. On le voit ici tirant un saumon de 16 livres. Le capitaine de la barque qui l'assiste est Lyn Merritt. (NEA)

Les acheteurs devraient lire les étiquettes

Les insecticides, les fongicides et les autres produits antiparasites sont étiquetés en vue d'indiquer, entre autres choses, leurs prétendues propriétés et leur mode d'emploi. Ces produits sont enregistrés en vertu de la Loi sur les produits antiparasites, appliquée par la Division des produits végétaux, ministère fédéral de l'Agriculture.

Les modes d'emploi sont importants car il s'offre aujourd'hui sur le marché une grande variété de ces produits désignés pour des fins spéciales. Ainsi, il y a des insecticides pour ce que l'on appelle la pulvérisation dans l'espace, c'est-à-dire qui sont pulvérisés dans l'air, dans les chambres et les bâtiments; d'autres pour ce que l'on [illegible] ce, qui sont appliqués sur les murs et d'autres surfaces où il reste un résidu de pulvérisation qui sert à prolonger son efficacité. Puis il existe diverses poudres employées pour la destruction des insectes, dont quelques-unes sont employées d'une façon plus ou moins spéciale pour certains insectes, comme la blatte (coquerelle) ou le pou, tandis que d'autres peuvent être utilisées pour détruire toute une variété d'insectes. Les renseignements sur les étiquettes doivent indiquer le mode ou les modes d'emploi de chaque produit et mettre les gens en garde contre l'utilisation du produit sur une catégorie spéciale d'animaux, ou de plantes auxquels il pourrait être nuisible.

C'est peut-être trop demander de la part de tous les commis des magasins où ces produits se vendent, de pouvoir conseiller les clients quant à la meilleure espèce de produit à utiliser dans des cas particuliers, ou même de discuter les mérites des produits qu'ils offrent en vente, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes familiers avec ce qu'il y a d'écrit sur l'étiquette. L'acheteur devrait donc lire l'étiquette sur le paquet [illegible]. Les qualités prétendues et les modes d'emploi doivent être approuvés par la Division des produits végétaux avant qu'un produit soit accepté pour l'enregistrement.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-23

QUE FAIRE DE LA PERDANTE?

Le déclarant de la main d'aujourd'hui, qui s'était quelque peu laissé emporter par l'enthousiasme, eut un problème à résoudre au sujet de sa levée perdante à coeur.

Quelle serait votre solution?

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ V-7-4 ♥ A-6 ♦ R-V-8-4 ♣ A-10-7-6

O: ♠ D-2 ♥ R-10-7-5-2 ♦ 9-6 ♣ D-V-9-3

E: ♠ 9-5-3 ♥ D-V-8-3 ♦ 10-5 ♣ R-8-5-2

S: ♠ A-R-10-8-6 ♥ 9-4 ♦ A-D-7-3-2 ♣ 4

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	2 piques	Passe
3 piques (1)	Passe	4 S-A	Passe
5 coeurs	Passe	7 piques (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Lorsque votre qualification d'ouverture est minimum, avec certains partenaires, il est plutôt sage après une impérative à la manche, de modérer son enthousiasme pour un chelem, en répondant 2 S-A.

(2) Sud aurait pu continuer l'emploi de la convention Blackwood en s'informant des rois que possédait son partenaire. Il se serait certainement contenté d'un petit chelem quand il se serait aperçu qu'il n'en détenait qu'un seul. Carreau devait également être choisi comme atout.

Entame: dame de trèfle.

Le contrat n'était pas de tout repos. Que faire de la perdante à coeur? Il est inutile de songer à l'affranchissement d'un trèfle. Les adversaires couperont certainement carreau avant qu'il soit possible à Nord de jeter son coeur perdant sur cette couleur. Une seule solution se présente: écourter les atouts de Sud et jeter le coeur perdant sur le valet de pique. Pour le succès de cette manoeuvre, il suffit que la dame d'atout soit doubleton, mais c'est une condition essentielle.

Nord prend de l'as de trèfle et Sud en coupe ensuite le six. Par son as et son roi le déclarant demande deux rondes d'atout et triomphe de la première difficulté lorsqu'il voit tomber la dame d'atout. Nord prend la main par son valet de carreau et Sud coupe le sept de trèfle. De nouveau un carreau est joué vers le roi et comme il est impossible pour Est de couper, la victoire est maintenant certaine. De son dernier atout Sud coupe le dernier trèfle. Par son as de coeur Nord reprend la main et retire le dernier atout, le déclarant se défaussant de son dernier coeur. Par ses carreaux Sud obtiendra les dernières levées.

De nouveau la fortune a souri à l'audacieux!

* * *

Est-il possible pour Est-Ouest d'empêcher le déclarant de réussir son contrat?

DONNEUR OUEST
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ R-10-3 ♥ D-6 ♦ A-V-8-5-2 ♣ 9-7-4

O: ♠ D-8-2 ♥ 9-7-4 ♦ 10-9-6 ♣ D-8-5-3

E: ♠ A-9-5-4 ♥ A-V-8-5-2 ♦ D-4 ♣ A-10

S: ♠ V-7-6 ♥ R-10-3 ♦ R-7-3 ♣ R-V-6-2

OUEST	NORD	EST	SUD
Passe	Passe	1 coeur	Passe
Passe	Contre	Passe	1 S-A
Passe	Passe	Passe	

Entame: neuf de coeur.
Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Chargehand. Depuis quelque temps, j'ai été nommée en charge de la traduction dans une manufacture d'un produit qu'il n'est pas important de désigner. Je n'ai aucune expérience dans ce genre de travail, quoique je possède un certificat académique anglais et français. De là à être traductrice, il y a marge, et il m'arrive parfois de me trouver dans l'embarras. Je me permets donc d'avoir recours à vous.

J'ai eu dernièrement à traduire le mot "chargehand", et comme ce mot n'est pas dans le dictionnaire, je l'ai traduit pas "assistant-contremaître", ce qui a été désapprouvé.

Ici, à la manufacture, l'on appelle "chargehand" une personne qui possède une expérience de l'ouvrage qui lui est assigné et qui est nommée pour guider et surveiller un certain groupe, sous les ordres soit d'un contremaître, soit d'un sous-contremaître. J'en ai donc conclu que le mot devait être "assistant-contremaître".

Réponse. Pourquoi ne diriez-vous pas: chef de groupe ou chef d'équipe?

Routine. Nombre de collèges commerciaux, institués pour initier les jeunes aux affaires, parlent de la routine de bureau. N'est-ce pas une traduction trop servile de l'expression anglaise "office routine"?

Réponse. C'est le travail courant d'un bureau; l'entraînement, l'apprentissage.

1. La routine de tous les jours. (the daily routine). — Le train ordinaire des jours; le train-train journalier, le tran-tran quotidien; le service courant, le travail courant, la besogne ordinaire.

Ouverture. "Il n'y a pas **d'ouverture** pour le moment pour mon sketch". (overture).

Dire: "Il n'y a pas actuellement d'offre, de facilités, de [illegible] tives de vente pour mon sketch".

Quelqu'un employait [illegible] l'anglicisme ci-dessus dans [illegible] comme celle-ci.

Quand je suis sorti du collège [illegible] m'a dit qu'il y avait de [illegible] dans les mines: de [illegible]

Parlons mieux

Q.—Couper les prix. (to cut prices).
R.—Réduire les prix; faire un rabais.

Q.—Du verre coupé. (cut glass).
R.—Du verre taillé.

Q.—Salaire coupé. (cut salary).
R.—Salaire rogné, réduit, diminué.

Q.—Il est court d'argent. (short of cash).
R.—Il est à court d'argent.

Q.—Courtoisie de Dupuis frères. (courtesy).
R.—Gracieuseté de Dupuis frères. (Aussi: faveur, amabilité de, offert par, présenté par, grâce à Dupuis frères)

Q.—Sous le couvert de la nuit. (under the cover of)
R.—A la faveur de la nuit.

Q.—Couvert d'un livre, d'un chaudron, d'un pneu.
R.—Couverture d'un livre; couvercle d'un chaudron; enveloppe d'un pneu.

Q.—Couvrir toute la question. (to cover).
R.—Embrasser toute la question. (Aussi: comprendre toute la question).

Q.—La terre est craquée.
R.—La terre est c r e v a s s é e. (Aussi: fendillée, gercée).

Q.—Cerveau craqué (fêlé, détraqué); planche craquée (fendue, fendillée); coiffe craquée (plissée, tuyautée); peinture craquée (craquelée); mur craqué (lézardé); vase craqué (fêlé)

Q.—Créditer. Je vais créditer cela à votre bonne foi.
R.—Je vais mettre cela sur le compte de votre bonne foi; je vais imputer, attribuer cela à votre bonne foi.

Stationner. "Sa voiture qu'il avait **stationnée** près de l'hôpital".

Dire: "Sa voiture qu'il avait placée, garée, mise en stationnement près de l'hôpital".

"Stationner" est un verbe neutre et ne peut avoir de régime direct. On peut laisser une auto en stationnement, la laisser stationner, la placer, la garer, et même, d'après le dictionnaire Harrap, la parquer, mais on ne peut la stationner ici ou là, dans un endroit ou dans l'autre.

Paul LEFRANC.



Q.—La Ste Vierge ne peut-elle pas nous défendre au jugement particulier?

R.—Non. Elle ne peut pas changer nos mérites ou nos démérites après la mort. Il le faudrait pourtant pour qu'elle nous défende réellement et soit une avocate enviable. Le plus que Marie pourra faire à cet instant tragique du jugement sera de témoigner des grâces que son intercession nous aura obtenues avant que la mort vienne clore notre pèlerinage terrestre. Devant le Christ juge, ce sont nos actes eux-mêmes qui nous défendront ou nous accuseront; ne l'oublions pas.

* * *

Q.—Est-ce pécher contre la vertu d'espérance que de désirer la mort par dépit et dégoût de cette vie?

R.—Désirer la mort par aversion pour la vie souffrante de notre planète n'est pas en soi pécher contre l'espérance. Pareil désir peut fort bien s'allier avec notre choix de Dieu comme notre fin dernière et avec notre tendance effective vers Lui. Ce souhait sera souvent légèrement coupable parce que né d'un manque de résignation à la volonté divine et parce que suscité par l'impatience. Il pourra même, par exception, être gravement répréhensible s'il provient d'une révolte expresse et préméditée contre l'ordre établi par la providence divine.

* * *

Q.—Est-il permis de lire la Bible?

R.—**Certainement.** L'Eglise, par la voix autorisée des derniers Pontifes, Léon XIII, Benoît XV, Pie X et Pie XI, encourage fortement la lecture de la Bible par les simples fidèles. En 1898, elle accordait même 300 jours d'indulgence à qui lirait le saint Evangile pendant un quart d'heure, et une indulgence plénière aux conditions accoutumées à qui s'adonnerait pendant un mois à cette pratique de la lecture quotidienne.

A cause du péril causé par les hérésiarques, les papes Innocent III, Pie IV et Clément VIII prirent des précautions pour limiter la lecture de la sainte Ecriture en ce qui concerne les fidèles. Ces restrictions ne sont plus en vigueur. Leur disparition rend tout à fait précaire le préjugé protestant selon lequel l'Eglise catholique aurait presque mis à l'index la Bible.

Il sera louable toutefois pour un catholique jeune d'âge ou à la foi fragile d'obtenir au préalable l'avis de son confesseur avant de lire diverses sections de l'Ancien Testament.

* * *

Q.—Quels avantages procure la lecture de la sainte Bible?

R.—La lecture du verbe inspiré, surtout du Nouveau Testament, donnera au fidèle la patience à supporter les pires épreuves, le consolera par l'espérance de l'éternel bonheur et lui fournira le pouvoir de discerner ce qu'il y a de bon dans le monde. S. Pierre écrit qu'elle l'aidera à instruire, convaincre et à former son prochain à la justice.

* * *

Q.—L'homme a-t-il un droit strict au travail?

R.—L'homme a un droit strict au travail en ce sens qu'il a droit à ce que personne ne l'empêche de chercher un gain honnête par un travail licite, en s'aidant d'instruments et d'un matériel qui lui appartiennent ou dont il a l'usage légitime. Il n'a pas cependant un droit rigoureux à ce qu'un autre lui donne ou lui procure de l'ouvrage. Le droit de propriété privée semble éluder cette obligation. La charité toutefois pourra inciter fortement un humain à offrir à son semblable besogneux un travail rémunérateur.

* * *

Q.—Qu'étaient au juste les flagellants dont on nous parle dans l'histoire de l'Eglise?

R.—Les flagellants étaient des fanatiques religieux des XIIIe et XIVe siècles. La peste et la famine avaient semé par toute l'Europe la mort, la misère la plus profonde et l'effroi. Partout, mais en Allemagne surtout, on était poussé à une pénitence singulière. Deux fois le jour, des foules immenses quittaient la ville et allaient, conformément à un cérémonial déterminé, se flageller en pleine campagne. Elles formaient un cercle, se donnaient la discipline, tandis qu'un chef de choeur entonnait un [illegible] repris par toute l'assistance.

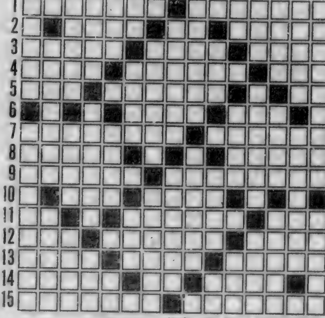
Comme il arrive ordinairement leur folie mystique s'allia à des erreurs théologiques. Ces illuminés enseignaient que l'effusion volontaire du sang pouvait seule causer le salut. Le baptême du sang (autrement dit la flagellation), était réputé nécessaire, l'Eucharistie déclarée invalide, la hiérarchie ecclésiastique méprisée et regardée comme destituée de son pouvoir. Le pape Clément VI condamnait ces égarés en 1349. Le concile de Constance dut les proscrire de nouveau en 1418.

La colère des flagellants se dirigeait souvent contre les Juifs. Ils les accusaient d'avoir empoisonné les fontaines et les faisaient périr par milliers.

En Hollande, ces flagellants étaient nombreux et excitaient la dévotion populaire. On enveloppait les morts dans les vêtements dont ils s'étaient servis; parfois l'on déposait dans les cercueils le [illegible]. Les membres de cette curieuse confrérie portaient comme signes distinctifs un chapeau et un manteau marqués de deux croix rouges, l'une devant, l'autre derrière.

Les aberrations de ces fervents prouvent une fois de plus, que pour être un mystique authentique, il faut avoir bonne tête, bonne théologie, et bon esprit de soumission à l'autorité ecclésiastique. (Albers)

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Chaise capitonnée, sans bois apparent — Imité par l'art.
2—Ville des Etats-Unis — Lettre allemande — Fils de Robert le Fort.
3—Empire indépendant au N. de l'Hindoustan — Compartiment d'un meuble — Descendant.
4—Terre relevée en talus — Nom vulgaire de diverses maladies de la peau — Division du compas.
5—Plante à fleurs blanches — Restes d'une chose brisée, détruite en grande partie — Pronom personnel.
6—Illusoire, sans fondement réel — Réformateur persan né à Chiraz.
7—Qui lutte, qui combat — Au jeu, action de doubler sa mise quand on vient de gagner.
8—Enveloppe coriace de quelques fruits — Prénom féminin.
9—Recouvert, enduit — Principal.
10—Du verbe être — Contrat aléatoire.
11—Conjugaison — Variété de pomme de reinette — Ville des Pays-Bas.
12—Une des Cyclades — Marchante — Maintien habituel.
13—Eclaire — Vieil, corrompu — Propriété héréditaire et exempte de toute redevance (Féod.).
14—Chef-lieu de c. (Cher) — Profite — Du verbe aller.
15—Exposition de marchandises — Coupe à deux anses où les anciens servaient le vin.

VERTICAL

1—Qui appartient aux joues — Chose qui excite l'admiration.
2—Bâtiment considérable — Rondelle d'acier, destinée à battre le silex, dans une arme à feu.
3—Ecrivain latin du 1er siècle av. J.-C. — Délayé — Dieu des Hindous.
4—Rivière d'Arménie — Etat d'une chose sans valeur — Pareil.
5—Poil des paupières — Crâne — Adj. [illegible]
6—Interjection — Désigne dans l'Inde tous les êtres divins en général — [illegible]
7—Marmonnette — Soupe faite d'eau, de pain et de beurre bouillis ensemble.
8—Cri de l'éléphant — Serin jaune des îles Canaries.
9—Repas d'apparat, banquet — [illegible]
10—Légumineuse — Fil de visage — [illegible]

Solution du précédent

La famille canadienne doit beaucoup à... l'Irlande

En faveur de la Société Ambulancière St-Jean

[illegible] a fait appel cette semaine à la générosité des citoyens de St-Boniface en faveur de la troisième [illegible] de la Société Ambulancière [illegible]. Cette campagne [illegible] général H. J. [illegible] a été lancée le 1er [illegible] et la sollicitation à domicile [illegible] du 14 au 19 [illegible] novembre.

Mme J.-B.-T. Hébert, de 140, [illegible] des petits et grands [illegible] en cette [illegible].

[illegible] en faveur de [illegible] Maire MacLean [illegible].

[illegible] services gratuits offerts par [illegible] organisation. Leurs membres, portant l'uniforme et bien disciplinés, passent de longues heures aux grandes réunions publiques, afin d'administrer les soins d'urgence au besoin et leur armée bien entraînée est continuellement renouvelée à même les 4,500 personnes qui reçoivent leurs certificats après les cours donnés l'an dernier.

Des soins d'urgence furent administrés à près de 1,500 personnes et des cours de soins à domicile furent aussi donnés au cours de l'année dans les écoles publiques et séparées de la ville, [illegible] camps de cadets [illegible].

C'est Mme G. B. Scrivener qui est en charge de la sollicitation à domicile dans la section résidentielle, tandis que la campagne pour toute la province du Manitoba est dirigée par M. G. H. Sel-[illegible].

L'objectif est de $45,000 et cette somme servira à payer en 1950 les services que la société St-Jean rend à la population du Manitoba et dans la partie Nord-Ouest de l'Ontario.

Organisatrice



Mme J.-B.-T. Hébert, qui dirigera la sollicitation à domicile à St-Boniface, le samedi après-midi 19 novembre, dans la campagne de souscription organisée en faveur de la Société Ambulancière St-Jean.

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Vous lisez. . .

"La teinte sombre de ses superbes cheveux noirs faisait ressortir la blancheur rosée de son teint et sous les longs cils foncés, brillaient de grands yeux bruns très expressifs qui révélaient une âme à la fois très tendre et très ferme"; ou si vous [illegible] sionné: "Ma Sœur [illegible] C'est vous qui m'ave[illegible] beauté supérieure d[illegible] Ah! ne me cachez [illegible] Ils ont été ma[illegible] que je vous conna[illegible] vous avez vaincu m[illegible] ces épithètes délectables [illegible] savoureux bouillon de s[illegible] talité que nous conf[illegible]

Sa recette, c'est toujours la même pour tous ses romans. La voici: Prenez une héroïne possédant sept gallons de vertus, une cuillerée de fierté pour assaisonnement, et décorez avec beauté physique; joignez-y un héros; faites fondre sa rigidité par le charme de l'héroïne; ajoutez belle apparence et un carne[illegible] couvrez le tout d[illegible] mour. Faites cuire [illegible] ge pour la vie à [illegible] re confortable. Le r[illegible] bouillie est peut-[illegible] "Une misère doré[illegible] âmes", et[illegible]

La première fois qu'on y goûte, c'est exquis. Dorénavant c'est notre aliment quotidien. Un [illegible] l'autre on déguste avec av[illegible] les idéalités de cet auteur. Les jouvencelles soupirent aux mots d'amour, s'extasient devant les jeunes héros "fort distingués". Quand les sens ont éprouvé toutes ces émotions, c'est l'imagination qui part... au grand galop!

Comme Laure dans le "The Goblin Market" de C. R[illegible] avoir goûté au fruit sédu[illegible] lutins, on ne peut jam[illegible] tisfaire son appétence.

On se "berce d'illusions" fatales à l'étudiante qui entrevoit la vie future comme un rêve doux et enivrant. Mais lorsque la nappe de dentelle est enlevée, les aspérités de la vie se font jour et frottent âpres et rudes sur les chimères de Delly. Pauvre formation, dans ces romans, pour préparer la religieuse ou la mère de famille dans leur vocation respective. Et pour la vieille fille, quelle déception! ! !

Alors il faut bannir Delly et ses semblables Wirta, du Veuzit, Barrère-Affre, Maryan de notre bibliothèque? Car, le syllogisme [illegible] tous les livres dangereux do[illegible] toute règle il y a [illegible] ception. De temps à autre, un [illegible] an bleu ne nuit pas. On nous [illegible] que cela repose l'esprit. Et [illegible] rement, un petit délassement n'est pas défendu. Après tout, je ne voudrais pas enlever les sucreries qui plaisent aux petits! ! !

CATHERINE

Au cinéma

A l'Institut on tra[illegible] La remarque est just[illegible] Mais on sait doser [illegible] Les manifestatio[illegible] nous laissent pas indiff[illegible] y a quelques s[illegible] les grades VI à XII [illegible] théâtre Valour vo[illegible] fique film "M. Vincent [illegible] quelques appréciations [illegible]

Ce qui m'a le pl[illegible] née dans St-Vincent d[illegible] tion.

CECILE

M. Vincent est un bel exemple [illegible] universelle. Il donna [illegible] qu'il était et tout ce qu'il [illegible] lait pour soulager les malheureux en dépit d'obstacles apparemment insurmontables.

HELENE

La vie de Vincent de Paul nous montre que les hommes les plus utiles à la société sont ceux qui comme les saints, s'oublient eux-mêmes pour consacrer leur existence au bien des âmes.

CARMELLE

Après avoir soigné de nombreux malades et ramené à Dieu des [illegible] d'âmes, il mourut pa[illegible] blement pauvre des biens du siècle mais riche en vertus!

IRENE

Nous avions quelques jours plus tard, l'avantage d'apprécier un héros d'un autre genre — le général Leclerc. L'imposante personnalité de ce libérateur de la France nous a été éloquemment présentée par M. Jean Leroy-Thiebaut. Les paroles chaudes et vibrantes de ce jeune compagnon du général nous ont convaincues de sa valeur incontestable tant comme chrétien que comme soldat.

Aux philosophes des grades XI et XII

Chères grandes sœurs,

Puisque **La Liberté et le Patriote** a l'obligeance de vous prêter une colonne dans ses pages, c'est donc qu'on croit à votre sagesse, qu'on se fie à vos capacités intellectuelles. Nous vous en félicitons et nous souhaitons longue vie au Carnet de l'Académie.

Les moyennes tout en vous admirant aimeraient profiter de vos connaissances, de votre expérience, de votre sagesse de philosophes, enfin! Voilà pourquoi nous répondons aujourd'hui à votre invitation en vous faisant part de quelques-unes de nos grosses préoccupations.

Une quinzaine des plus ambitieuses sont anxieuses de savoir en quelles matières il faut travailler le plus pour être "Accélérées". Elles seraient bien aises de savoir si l'arithmétique n'était pas nécessaire. Car, elles cesseraient de s'en faire un cauchemar.

Gertrude aimerait savoir ce que vous pensez d'avoir les cartes de conduite données en public chaque mois. Évidemment, elle [illegible] plus à l'aise devant sa classe seulement.

Quelques-unes de nous se préoccupent de la sérieuse question des garçons. Elles demandent si elles sont vraiment trop jeunes pour se promener le dimanche ou aller aux vues avec un ami, ou encore pour fréquenter les parties de cartes. Nous supposons qu'elles n'étaient pas à la messe un certain dimanche pour y entendre les remarques de M. le Curé à ce sujet, ou bien elles les accepteraient mieux de votre part...

Gisèle se pose la question suivante: Pourquoi on ne permet pas de "rouge à lèvres" à l'Institut? Isabelle, de son côté, voudrait que cela soit permis au huitième grade.

Quant à Mariette et Marcelle c'est la question de la mode qui les inquiète. Devraient-elles en suivre tous les caprices à leur âge? ou bien se laisser passer pour de petites filles encore quelques années?

Qu'est-ce que l'obéissance a tant à faire dans notre formation de jeune fille? demande Florence. Pourquoi nous parle-t-on sans cesse de la nécessité d'obéir? Serait-ce, par hasard, que nous aurons à obéir toute notre [illegible]

Que pensez-vous, demande Anita, de toujours garder silence dans les évolutions? Y aurait-il des inconvénients à nous laisser jaser à notre goût?

N'en doutez pas nous sommes très anxieuses de lire vos réponses à nos "gros" problèmes.

Prenez bien garde de [illegible] donner que les meilleu[illegible] monde, car nous les suivrons, allez!

Vos petites sœurs, les moyennes.

par Blanche et Florence

Les missions

Le mois des missions vient de se terminer: les fidèles ont répondu généreusement à l'appel de l'Eglise qui nous demandait d'offrir nos prières et nos aumônes pour secourir les missionnaires. Maintenant, allons-nous oublier ces prêtres héroïques qui quittent leur patrie pour convertir les païens? Si nous connaissions vraiment l'oeuvre magnanime des missionnaires, nous comprendrions la nécessité de nos prières, de nos sacrifices et de nos aumônes.

Faisons ensemble, si vous le voulez bien, un petit voyage en pays de missions, afin de mieux comprendre ce qu'est la vie du missionnaire. Dirigeons-nous d'abord vers le Ceylan. Que la nature est riche! qu'elle est belle sous le soleil tropical! Mais en peu de temps nous voyons que la chaleur de ces régions est accablante. Le soleil impitoyable darde ses rayons de feu sur la terre et rend le travail du jour presque impossible. Impossible, oui, mais le missionnaire doit vaquer aux soins de son ministère... et dans les villages où les chrétiens sont fervents, ils viennent en foule et tiennent le pauvre prêtre des heures de temps dans l'atmosphère surchauffée d'une misérable hutte servant d'église.

Laissons maintenant le Ceylan et traversons l'Inde, la Chine et le Japon. Sur cette terre arrosée du sang des martyrs, les missionnaires se dépensent sans cesse, aspirant à l'honneur de voir couronner leurs sacrifices par l'offrande de leur vie. Le travail ne manque pas. Il faut réunir les catéchumènes tous les jours pour leur apprendre à prier et pendant ce temps, le prêtre doit leur fournir le riz quotidien. Puis il faut vaincre les préjugés des païens et former des catéchistes pour suppléer à la pénurie des missionnaires. A toutes ces difficultés s'ajoute la maîtrise d'une langue étrange et difficile. Pour ces pauvres indigènes, le missionnaire doit être médecin des corps aussi bien que des âmes. Il doit avoir un remède à tout, — d'une écharde à la peste.

Avant de retourner à la terre canadienne, agenouillons-nous et prions Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, la patronne des missions, de secourir ces âmes d'élite qui se dévouent sans cesse dans les pays infidèles. Revenus à notre patrie, continuons à nous intéresser aux missions par nos lectures et nos offrandes. Même si nous n'avons pas de grandes richesses, nous pouvons donner l'obole de la veuve. Et peut-être qu'un jour, le le divin Missionnaire choisira parmi nous, un apôtre, pour continuer l'oeuvre de ces vaillants héros.

JOCELYNE

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

apporte des arguments beaucoup plus forts aux critiques du gouvernement. Comme le signale M. McGregor dans la conclusion de son enquête, le rapport sur la meunerie fait suite à un autre sur un sujet connexe, celui d'une prétendue coalition de l'industrie boulangère dans l'Ouest du Canada. Les deux rapports révèlent presque une situation identique, c'est-à-dire une concentration de la meunerie entre les mains de quelques sociétés puissantes et les efforts de la part de groupes dominants en vue de maîtriser la concurrence. Le rapport démontre clairement que depuis au moins 1936, les principales minoteries se sont efforcées de conclure et de maintenir des accords entre elles et avec d'autres de manière à fixer des prix uniformes pour la farine, l'avoine roulée, les issues de mouture et les céréales secondaires. M. F. A. McGregor révèle que onze minoteries se sont ainsi entendues pour former une coalition visant à dominer les prix dans chaque province du Canada.

Une excuse?

Outre les ententes destinées à prévenir, entre eux, la concurrence en matière de prix, les membres de l'Association de la meunerie ont tenté de réprimer la concurrence de la part des meuneries indépendantes de leur association, dont les prix plus bas, découlant de frais moins élevés portaient souvent un grave préjudice au commerce des grosses meuneries.

On entendra longtemps parler de la coalition des minoteries. Le premier débat aux Communes sur cette question a été loin d'épuiser le sujet. Au cours de ce premier débat, le gouvernement a répondu aux critiques formulées par l'opposition en disant que durant la guerre, un organisme du gouvernement, la Commission des prix et du commerce, a été lui-même responsable de la fixation des prix de la farine et des produits connexes. Pour ce qui est de l'existence de l'entente sur les prix par les principales minoteries avant et après la période des contrôles, le gouvernement veut s'en laver les mains sous prétexte qu'il y a prescription. C'est une excuse légale que le peuple ne considère pas beaucoup. Mais ce qu'il sait, c'est que le prix du pain est aujourd'hui plus élevé qu'il ne serait si les minoteries eussent été soumises au jeu de la concurrence.

Un plus grand mal

La coalition des meuneries affecte le Canadien, mais la majoration considérable des loyers l'affecte davantage. Le flot des protestations contre la hausse des loyers n'a pas cessé depuis que le gouvernement a décrété que les propriétaires dont les logis sont encore sous la régie fédérale pouvaient augmenter leurs loyers de 20 à 25 pour-cent. Les protestations ont été telles que le gouvernement a fait, semble-t-il, machine-arrière en faisant annoncer par un organisme fédéral, l'Administration des loyers, que la nouvelle hausse sera de 18 pour-cent pour les loyers non chauffés et de 22 pour-cent pour les logis chauffés. Mais même à ce pourcentage, les locataires demeurent affolés, et admettons que plusieurs ont raison de l'être. Les propriétaires ne sont pas obligés de majorer leurs loyers, mais on conçoit facilement que rares seront ceux qui ne profiteront pas du décret.

La logique

Tous ceux qui reprochent au gouvernement d'avoir permis la majoration de certains loyers oublient peut-être que la politique de décontrôle a été celle du gouvernement depuis 1945. Plusieurs auraient préféré que le gouvernement prolonge la régie des loyers, mais ceux-là s'opposent en même temps aux méthodes socialistes. Pour être logique, il ne faut pas demander au gouvernement de garder la régie des loyers qui ne relève pas d'ailleurs de son domaine, et le critiquer en même temps d'empiéter sur l'autonomie des provinces et d'emprunter des mesures socialistes.

Nous avons voulu exposer d'une façon objective les principaux événements qui font l'objet des discussions ces jours-ci sur la colline parlementaire. Il appartient aux lecteurs de se former une opinion à la lumière des avantages et des inconvénients que présentent les questions en jeu.

LE GENERAL FRANCO A FATIMA

Le général Franco s'est rendu, lors de son voyage au Portugal, au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, le Lourdes portugais. Il y a assisté à la messe et a reçu la communion.

En Colombie

Vancouver

Assistance nombreuse, programme varié, franche gaieté, goûter succulent: voilà des échos flatteurs de la belle partie de cartes organisée par les familles dont les noms commencent par la lettre B, au soir du samedi 12 novembre.

Sous la direction de M. Donat Bougie, les joueurs s'animèrent avec entrain autour de 40 tables. Nous utilisions pour la première fois des marqueurs imprimés en français et distribués gratuitement par "La Survivance", d'Edmonton. Ensuite quelques tours de bingo. Un programme musical compléta la saine récréation: chants et danses par Yvonne Smith, Léo Brunelle et sa troupe, une histoire par B. Adam, quelques chansonnettes populaires par D. Bougie.

Nous avions le plaisir de recevoir dans notre salle paroissiale quelques visiteurs: Mlle Régina Brosseau de Brosseau, Alta, M. et Mme Gouin, de Girouxville, J.-B. Boutin, de St-Victor, Sask., Mme Bachand, de Montréal, O. Tremblay, de Powell River, M. et Mme C. Boutin, de Prince George, M. Ouellet, d'Agassiz, et Mme Allésia, de St-Boniface.

Moins remarqué mais plus admirable encore fut le dévouement de nos dames et demoiselles: Mmes Dan. Baril, Harry Beauregard, Bessuille Duplouich, Benoît Bisson, Bougie, nos gentilles serveuses: Mlles Boutin, Baril, Beaubien; il faudrait les nommer toutes. Leur amabilité donne un goût meilleur aux friandises qu'elles préparent si bien d'ailleurs.

Je ferais une grave omission si j'oubliais de mentionner la présence joviale et animatrice du R. P. Bélanger. Il accomplit gaiement beaucoup de petites besognes peu reluisantes mais nécessaires à un succès parfait.

Merci et félicitations surtout à ceux et celles que nous avons pu oublier dans cette mention.

Port Alberni

Nos malades

Après une longue maladie à l'hôpital West Coast, Mme Raymond Sévigny est en bonne voie de guérison.

M. Eugène Cyr est maintenant rétabli.

Notre Cercle

Le 31 octobre à la salle Community il y eut une veillée où les membres du Cercle étaient costumés. Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix des dames: Mme Kropminski, déguisée en dame espagnole; 1er prix des hommes: M. Paul-Henri Paquette, déguisé en mariée négresse (avec toute la troupe de mariage); 1er prix des petites filles: Mlle J. Tremblay, habillée en petite paysanne; 1er prix des petits garçons: M. Guy Paquette, déguisé en petit lapin. La musique fut exécutée par Gérard, Arthur, Raoul et Georges Gaudreault et MM. Bastien et Gauthier.

La chorale

Notre chorale pratique la "messe en sol" pour Noël sous l'habile direction de M. Reider. Notre nouvelle organiste est Mme Noble. Les pratiques se font le jeudi soir et le dimanche après la messe de 11 h. Les demoiselles du C.Y.O. servent une tasse de thé à la chorale le jeudi soir, ce qui est bien apprécié.

Bazar

Le samedi 22 octobre eut lieu à la salle Eagle un bazar organisé par les dames de la Ligue Catholique, au profit de la paroisse. Elles servirent le thé dans l'après-midi et le souper à la dinde. On joua au bingo et à la roue de fortune. Les orchestres Doucette et Gaudreault fournirent la musique. Le tout rapporta environ $1,600.00 clair.

Notre classe française

Notre institutrice, Mme Kropminski, organise un concert de Noël pour le 20 décembre. Il y aura aussi un arbre de Noël pour les enfants des membres. Notre classe compte 35 élèves.

Nos parties de cartes le dimanche sont toujours un bon succès. Merci à tous!

Va-et-vient

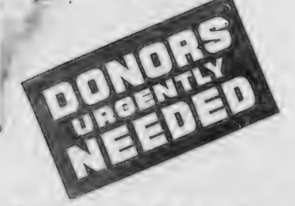
M. et Mme A. Larose, de Debden, Sask., viennent passer l'hiver parmi nous.

Mlle Marie-Ange Gagné est revenue de Vancouver.

Nous aimons quelquefois jusqu'aux louanges que nous ne croyons pas sincères.

VAUVENARGUES.







A la gloire de CKSB

Nous sommes heureux de publier le texte d'une conférence prononcée par Mlle Eveline LeBlanc, femme d'oeuvre bien connue du Manitoba français qui ne nous a jamais ménagé ses sympathies. Mlle LeBlanc vient d'être l'objet d'une décoration très flatteuse par le Comité Permanent de la Survivance française à Québec. Elle est la première femme à être décorée par le Comité Permanent. Voici donc ce que Mlle LeBlanc a dit de notre poste CKSB au cours de cet été en parlant sous les auspices du Comité de la Survivance. Cette causerie a été entendue sur les ondes de la chaîne française de Québec. La causerie s'intitule: "C'est toute une histoire":

Mesdames, Messieurs,

Il y a quelques semaines, revenant de l'Ouest canadien, dans la solitude de ma chambrette du train, j'ai beaucoup réfléchi à ce que j'avais observé et entendu au sujet de Radio-St-Boniface. Arrivée toute enthousiasmée dans la Métropole, je fis part de mes impressions, de mes réactions, à un ami membre du Comité Permanent de la Survivance Française, concluant avec emphase que le poste CKSB Radio-St-Boniface — "C'est toute une histoire", et une histoire qui devrait être racontée davantage dans la vieille province!

Quelques jours après cette entrevue, je redisais avec La Fontaine: "Il est bon de parler mais meilleur de se taire" puisque l'on m'apprenait que le Comité Permanent me demandait de vous raconter, ce soir du 4 juin, ma belle histoire.

J'admets en toute sincérité que je suis très heureuse de vous parler de gens et de faits qui passeront dans notre histoire contemporaine.

Je relisais ces jours derniers des vers de Victor Hugo qui s'appliquent magnifiquement à nos frères de l'Ouest.

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont
Ceux dont un destin ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour".

Le grand amour de leur foi, le grand amour de leur langue a fait poser à nos compatriotes des actes de foi patriotique qui réconfortent le coeur et virilisent la volonté.

En parcourant l'Ouest...

En revoyant les belles prairies de l'Ouest, les magnifiques lacs, les majestueuses rivières, les gigantesques montagnes qui séparent les plaines des flots du Pacifique, on songe naturellement à la foi ardente des Français qui les ont parcourues avant nous: ces missionnaires, ces coureurs de bois qui se sont succédé pour ouvrir, malgré les obstacles les routes à l'exploration, à la prédication évangélique et à la civilisation française.

Apôtres infatigables

Mais en entendant sur les ondes: "Ici CKSB, premier poste de langue française dans l'Ouest canadien" on reste figé, rempli d'une joie, d'une émotion indicibles qui font pleurer. CKSB, lettres magiques qui désignent un outil merveilleux au service de la langue et de la culture française. CKSB, une étape suprême de progrès et de rayonnement dans la marche de la pensée catholique au pays d'en haut. En entendant cet indicatif, dis-je, nous pensons à ces héros contemporains que très humblement nous osons appeler nos amis: S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, M. le docteur Beauchemin, et bien d'autres encore qui ont travaillé courageusement, sans bruit, très discrètement, mais combien efficacement à réaliser la merveille de la radio ouest française.

Nous pensons aussi à tous nos frères de l'Ouest canadien qui ont suivi leurs chefs de file. Il reste cependant que nous ne pourrons jamais mesurer l'effort que tous ont fait pour rester catholiques et français.

Saint-Boniface

Au printemps de 1945, lors de la campagne de souscription lancée dans le Québec par le Comité Permanent de la Survivance Française, tous les Canadiens français de la province-mère ont fait leur devoir afin que nos coreligionnaires de l'ouest soient dotés d'une radio catholique et française. Pour ceux qui, en raison de circonstances quelconques, n'ont jamais su au juste la destination de leur don, je veux les transporter par la pensée à St-Boniface, berceau de la civilisation chrétienne dans l'ouest. Cette ville typiquement canadienne est un exemple pour le Canada entier puisque, malgré la diversité des groupes ethniques qui la peuplent, on y vit en harmonie tout en conservant le concept chrétien de la liberté.

Nous allons voir là ce qui a été réalisé avec la souscription des Franco-manitobains et une partie des dollars du Québec.

Le poste CKSB

Ce n'est pas sans émotion que nous pénétrons dans la bâtisse vénérable, française d'architecture, qui a été convertie en studio. C'est qu'il s'agit d'une partie du collège des Révérends Pères Jésuites que l'incendie de 1922 a épargnée. Cette vieille cuisine, après le feu, avait été transformée en chapelle dédiée aux Saints Martyrs canadiens. Un poste français et catholique sous la protection des Saints Martyrs canadiens ne peut que faire tout le bien qu'en attendent ceux qui l'ont soutenu de leurs efforts et de leurs deniers. La décoration intérieure est exquise de goût, et dans le choix des couleurs et dans celui de l'équipement. Le personnel du poste nous accueille avec empressement et cordialité. Avec émotion ces compatriotes parlent de l'aide que nous avons apportée à leur entreprise.

Quelle gratitude est exprimée à l'égard du Comité Permanent de la Survivance française, cet organisme qui s'efforce de mettre en valeur les richesses dont nous sommes à la fois les héritiers et les responsables.

Nous filons à quelques milles, sur l'historique chemin Dawson, visiter le poste transmetteur. Nous profitons de la randonnée pour poser bien des questions. Voici en substance ce qu'on nous répond:

Historique de Radio-St-Boniface

"Radio-St-Boniface n'est pas un événement isolé, un organisme étranger qui vint se superposer à notre vie intime au Manitoba français. Radio-St-Boniface vint à son heure prendre sa place où notre vie se développe; elle a fait son apparition au moment où la radio étrangère exerçait une influence prépondérante au sein de nos foyers. Nous parlions de danger, de menace... il eut fallu sûrement parler d'état chronique et d'envahissement. Et rien ne pouvait arrêter cette pénétration constante si ce n'est un agent de même caractère, mais dévoué à nos intérêts celui-là, et s'harmonisant à nos vies.

"Il est très intéressant de faire l'analyse de l'influence du poste; il a été aimé des nôtres dès le début. Ce fut une immense satisfaction, une espèce de sentiment de fierté et de joie profonde. Tout cela a surgi dès la première parole lancée dans l'air manitobain. Il faudrait être poète ou écrivain pour décrire la réaction de vieillards pleurant à chaudes larmes le soir du 27 mai 1946, au moment de l'ouverture officielle du poste; la réaction d'individus qu'on croyait indifférents et qui s'enthousiasmaient, de familles entières suspendues au récepteur d'où émanaient les accents de la langue bien-aimée; tant d'impondérables, tant de sympathie, tant d'actions de grâces et de prières secrètes. Ces sentiments se maintiennent et aujourd'hui Radio-St-Boniface est passée dans nos moeurs, s'est assise à nos foyers et apporte à la vie des nôtres son esprit et sa parole.

"Nous pénétrons aujourd'hui dans 12,000 foyers canadiens-français, non seulement de temps en temps, mais 16 heures par jour, tous les jours. Nous atteignons même plusieurs endroits au nord des Etats du Dakota et du Minnesota. Chaque jour, durant deux programmes assez longs on échange des souhaits et des voeux d'un bout de la province à l'autre. Les distances disparaissent et l'union de pensée et de sentiments se précise. Non seulement le bon goût se forme sous l'action de programmes plus distingués mais on sent que nos auditeurs sont saturés de programmes de mauvais aloi et ne désirent plus y revenir. Le poste est devenu partie intégrante de la vie de notre population".

Mesdames, Messieurs: Après avoir entendu ces paroles, vous concluez avec moi que le poste Radio-St-Boniface est un grand succès et qu'on y maintient l'idéal qu'on s'était tracé.

Réaction de la population anglaise

On se demandait quelle serait la réaction de la population anglaise; certains même craignaient une scission complète des deux groupes. J'ai poursuivi une enquête discrète dans plusieurs familles amies et les réponses obtenues s'accordent parfaitement avec celles fournies d'autre part par M. l'abbé d'Eschambault. Il est prouvé que des milliers de concitoyens de langue anglaise écoutent de préférence le poste de St-Boniface parce qu'on trouve ses programmes de bon ton et de meilleur goût. Le programme le plus populaire chez les Anglais est celui des leçons de français élémentaire qui sont données chaque semaine à leur profit. Le poste fait tenir sur demande le schéma des cours à venir. Les inscriptions se chiffrent à plusieurs milliers. Dans tous les foyers anglais où j'ai été accueillie durant mon séjour à Winnipeg, un ou deux membres suivent ces leçons et vous devriez voir avec quel intérêt, quel sérieux on s'y applique!

Radio-St-Boniface, en plus d'aider nos frères à conserver leur langue et leur foi, contribue donc à une meilleure entente entre les deux grandes cultures au Canada.

On s'est rendu compte de la puissance d'un appel lancé sur les ondes, lors de la dernière campagne de souscription en faveur de l'Association d'Education Franco-manitobaine. Cette campagne se faisait habituellement tous les ans, de village en village, de porte en porte. Eh bien! L'appel de Radio-St-Boniface a remporté mille dollars de plus à l'Association qu'elle épaule solidement.

Postes établis

Mesdames, Messieurs, pensons-y bien. Radio ouest française a déjà deux postes solidement établis: CKSB à St-Boniface, Man., (1947) et, CKFA à Edmonton, Alta, (1949). La Saskatchewan suivra, nous en sommes sûrs.

S. Exc. Mgr Baudoux

En nommant l'Alberta, nous pouvons difficilement ne pas mentionner que l'Eglise a reconnu les services rendus dans les pays de l'ouest par les hommes de sang français en élevant à l'épiscopat un de ceux qui ont le plus contribué à la survivance française dans les Prairies: S. Exc. Mgr Maurice Baudoux. Radio ouest française lui doit énormément. Son dévouement et sa ténacité suscitent notre admiration. Rendons hommage à l'évêque de St-Paul, Alta. A ce grand homme dans tous les sens du mot vont la reconnaissance et les voeux de tous les Canadiens français de l'Ouest et de la Province-mère.

N'est-ce pas, Mesdames et Messieurs, qu'il y a lieu d'éprouver de la fierté, de la joie à la pensée que nous avons collaboré à la réalisation du succès de Radio ouest française?

Rappelons-nous, de temps à autre, les luttes courageuses et brillantes des nôtres là-bas, et ce sera un stimulant très efficace pour notre patriotisme à nous. La survivance française de l'Ouest canadien, nous l'avons constatée sur place, nous en avons recueilli les échos sonores et nous en ressentons une émotion difficile à exprimer.

Eveline LEBLANC,
Economiste,
Section des Consommateurs,
Ministère Fédéral
de l'Agriculture.

Artiste invitée



Mlle Margaret Truman, fille du président des Etats-Unis, chantera pour la première fois dans la ville de New-York, lorsqu'elle donnera un concert à Carnegie Hall, le mardi 20 décembre prochain. Ce programme sera irradié sur un réseau national. Mlle Truman cause ici avec le commanditaire de son programme, **M. Charles H. Wagner**, président de la "American Oil Co". (NEA)

5,000,000 d'enfants ont reçu des allocations

OTTAWA — M. George Davidson, sous-ministre du Bien-être social, a déclaré récemment que 5,000,000 d'enfants ont bénéficié de $1,000,000,000 que le gouvernement a versés en allocations familiales, au cours des quatre dernières années.

Bien que cela représente un énorme travail en fait d'administration et de distribution, les sommes distribuées en trop par le gouvernement s'élèvent à moins de $429,000.

Mais même ces sommes ne sont pas complètement irrécouvrables, a dit M. Davidson. Certaines des familles payées en trop reçoivent encore des allocations et le ministère espère recouvrer $173,000 au moyen de déductions à même les chèques d'allocations durant un certain temps.

Une autre somme de $238,000 sera probablement récupérée au moyen de perceptions à la suite de visites privées aux familles maintenant biffées de la liste des allocations familiales et au moyen de poursuites en justice.

Reste une somme douteuse de $18,000. Il faudra peut-être la rayer comme non percevable.

Les parents réclamaient des allocations sans vérifier les naissances de leurs enfants. Plutôt que de ralentir la distribution, le ministère accepta ces demandes en espérant pouvoir vérifier plus tard ces naissances.

En 1947, les naissances invérifiées s'élevaient à 2,500,000, mais en faisant constamment des recherches le ministère a pu réduire ce nombre à 55,000. On a diminué encore ce chiffre et l'on prévoit que vers la fin de l'année il ne dépassera probablement pas les 25,000.

Un consistoire serait tenu en décembre

Sa Sainteté nommerait peut-être six cardinaux en en décembre.

CITE DU VATICAN — Des personnages du Vatican annoncent que Sa Sainteté Pie XII réunira le consistoire au début de décembre; ils ajoutent qu'il nommera peut-être alors six cardinaux. Quelques informateurs disent que S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, peut recevoir le chapeau.

Les personnages officiels du Vatican mettent en garde contre "toutes les suppositions" qui ont cours au sujet des prochains cardinaux.

Le Pape désignerait un Américain parmi les nouveaux cardinaux. Ceux dont on parle le plus sont Leurs Excellences Nosseigneurs Richard James Cushing et John Timothy McNicholas, archevêques de Boston et de Cincinnati. Le dernier cardinal de Boston fut Son Em. le cardinal William O'Connell, qui est mort en 1944. Aucun archevêque de Cincinnati n'a jamais eu la pourpre. Mgr McNicholas occupe le siège depuis un quart de siècle.

Le secret pontifical

Un personnage du Vatican rappelle ce qui suit: "Il faut toujours se souvenir que le Pape reste toujours le seul à savoir quand se réunira le consistoire et les dignitaires ecclésiastiques qui seront élevés à la pourpre".

Le Sacré Collège compte actuellement 55 membres. Le Pape désirerait nommer six cardinaux avant l'Année sainte, neuf autres au consistoire spécial qui couronnera la célébration du jubilé. Le Sacré Collège serait alors complet, avec 70 membres.

Certains mentionnent S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, âgé de 51 ans, très considéré du Vatican. Mais un personnage ecclésiastique fait observer que le conflit entre l'Eglise et l'Etat tchécoslovaque donne lieu à des problèmes "qu'il importe d'examiner attentivement".

Les personnages du Vatican excluent la candidature de S. Exc. Mgr Luis Martinez, archevêque de Mexico, parce que "la situation du Mexique est trop incertaine".

Le principal but du consistoire

Ces personnages expliquent que le prochain consistoire aura surtout pour but de désigner les trois "cardinaux légats" qui seront chargés de marquer le début de l'Année sainte, la veille de Noël, en ouvrant solennellement les portes des trois basiliques majeures de Rome: St-Jean de Latran, St-Paul, Ste-Marie Majeure, à l'heure précise où le Souverain Pontife ouvrira celles de la basilique de St-Pierre.

Son Em. le cardinal Clemente Micara officierait à la cérémonie de St-Jean de Latran; Son Em. le cardinal Benedetto-Aloisi Masella, archiprêtre de Ste-Marie Majeure, à cette église. La basilique de St-Paul n'a point d'archiprêtre; l'officiant y serait Son Em. le cardinal Eugène Tisserant, vice-doyen du Sacré Collège.

Un grand catholique allemand

Le nouveau chancelier ou premier ministre de l'Allemagne, le docteur Conrad Adenauer, est une des grandes figures catholiques de son pays. Membre important du Centre allemand, maire durant seize ans de la ville de Cologne, président du Conseil d'Etat de la Prusse, il se dépensa sans compter pour assurer les intérêts moraux et religieux de sa nation. Aussi fut-il une des premières victimes du régime naziste. Exilé de sa ville, il trouva refuge dans l'abbaye bénédictine de Maria Laach.

La guerre finie, il rentra dans la vie politique et fut bientôt choisi comme chef du parti des démocrates chrétiens. La victoire de ce groupe aux dernières élections lui valut le poste de chancelier. Dans son premier discours officiel, le docteur Adenauer loua le Souverain Pontife pour l'aide qu'il avait apportée à l'Allemagne vaincue. Sept des treize membres du nouveau cabinet sont catholiques, presque tous des hommes dont le dévouement à l'Eglise s'est manifesté en plus d'une occasion.

Dollier de Casson (1636-1701) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



En 1671, l'abbé Dollier est nommé supérieur de la mission de Ville-Marie. Sauf quelques absences, il demeure 30 ans à ce poste. Sitôt nommé, il trace lui-même les plans de sa future église paroissiale. Il la veut belle et dédiée à Notre-Dame. . .: peut-il en être autrement à Ville-Marie? De grandes réjouissances marquent la pose de la première pierre. A vrai dire, on en pose cinq "premières", car M. le Supérieur a invité à la fête M. de Courcelles, gouverneur de la Nouvelle-France, M. Perrot, gouverneur de Montréal, l'intendant Talon qui s'est fait représenter par M. de Carrion et Jeanne Mance, co-fondatrice de Ville-Marie.



Notre-Dame demeure longtemps la seule paroisse de Ville-Marie, en dépit des nombreuses chapelles construites au cours des années. M. le Supérieur ne veut pas qu'on oublie les débuts modestes et héroïques de cette mission qui deviendra une grande ville. Il prévoit tout l'intérêt qu'on portera plus tard aux premiers temps de Ville-Marie. Profitant d'une maladie qui le tient au repos, vers 1672, il décrit la vie et les hauts faits des pionniers de Montréal.



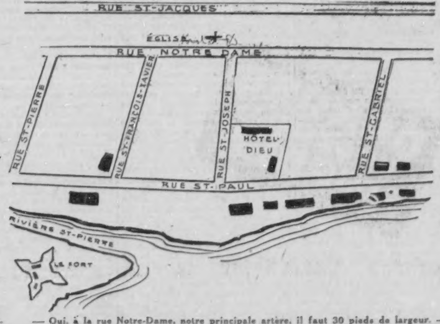
Traversant un jour le fleuve en raquettes, l'abbé Dollier rencontre de la glace trop mince, qui cède, . . . — Notre-Dame! venez-moi en aide! Mes bras fléchissent sous le poids de mon corps; le courant glacé me gèle pieds et jambes. Ah! bonne Mère, ayez pitié de votre serviteur. Inutile d'appeler au secours; ici en plein fleuve, je suis trop loin de toute habitation. Si vous vouliez diriger de ce côté les pas de quelque robuste gaillard, j'en serais bien aise! La Sainte Vierge exauce cette prière, mais . . . arraché à la mort, l'abbé Dollier n'échappe cependant pas à la maladie causée par ce bain glacé.



Les médecins conseillent au malade de retourner en France rien comme l'air natal pour remonter un homme. Voici donc le Sulpicien au château de Casson, chez sa soeur, madame de Bossac. Pour rendre service et se distraire, il instruit son neveu. Cette vie paisible ennuit bientôt l'ancien officier, le prêtre qui suivait les troupes en lutte contre l'Iroquois ou accompagnait l'explorateur dans ses courses à travers la forêt périlleuse. Quatre ans après son départ, l'abbé Dollier débarque à Ville-Marie, à la grande joie de tous.



Dans les premiers temps, les colons se rendaient du for tà l'Hôtel-Dieu ou à la résidence du gouverneur par de simples sentiers. Comme il n'y avait alors ni chevaux ni voitures en Nouvelle-France, ces chemins suffisaient. M. le Supérieur s'avise que la population augmente et qu'il faut se garder de construire au hasard; il lui semble urgent d'organiser la future ville, de dresser des plans. Aidé de Bénigne Basset, arpenteur et greffier, l'abbé Dollier décide l'élargissement des entiers actuels et le tracé de nouveaux chemins.



— Oui, à la rue Notre-Dame, notre principale artère, il faut 30 pieds de largeur. — Si nous nommions cette nouvelle rue: Saint-Gabriel, en l'honneur de MM. Gabriel de Queylus et Gabriel Souart? — N'oublions pas le fondateur de Saint-Sulpice. Il nous faut une rue Saint-Jacques, en souvenir de M. Jean-Jacques Olier. La rue Saint-Paul rappellera Paul de Maisonneuve, le fondateur de Ville-Marie la rue Saint-François-Xavier, l'abbé Dollier de Casson et ainsi de suite. A part ses projets d'urbanisme, le Supérieur songe à faire creuser un canal à Lachine, pour éviter les rapides. Avant de mourir, il entreprend la construction du Séminaire qu'on voit encore, Place d'Armes.

XXIIIe ANNEE NUMERO 9
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Encore le cours classique

Il semble, malheureusement, se trouver au Collège des gens qui subissent le cours classique, qui n'ont pas encore compris ce en quoi il consiste et qui formulent contre lui des griefs qu'ils devraient formuler contre eux-mêmes. Que ne cessent-ils d'attaquer une chose qu'ils ne comprennent pas! Que ne se réfugient-ils pas dans ce "High School" devant lequel ils se pâment! Encore là, comprendraient-ils bien ce qu'ils font?

"Les études classiques, disait, la semaine passée, un Monsieur Frondeur, ont la vilaine manie de produire du médiocre". La manie! . . . le cours se fait donc une règle de produire du médiocre: quelle audace! Le cours classique, qu'on se le tienne pour dit, ne se subit pas, il se fait. Et s'il s'introduit de la médiocrité, il faut en accuser surtout l'élève, non pas le cours. Il en est de même si les élèves se bourrent la tête de notions sans les raisonner. La médiocrité provient de ce qu'on ne comprend pas le but des études classiques. Ainsi, comme le dit Frondeur, une fois le B.A. en poche — alors qu'on devrait l'avoir dans la tête — on décroche la position la plus confortable et la plus rémunératrice possible, ou très souvent on recourt à un ami bienveillant pour la décrocher. Faudrait-il pour cela blâmer le cours? De telles gens, il en sort de tous les collèges, de toutes les écoles. C'est qu'ils ont manqué une partie de leur formation pour s'être dérobés à toute influence avant d'avoir atteint l'âge de réflexion, ou même pour s'être soustraits à l'étude du latin, la base même du cours classique, ou encore à toute autre matière propre à élargir l'esprit; ce sont des gens qui n'ont aucun souci de la perfection; des gens qui existent au lieu de vivre; qui ne savent pas ce que c'est que vivre.

Vivre! Comprendre ce que c'est que de bien vivre, pouvoir bien vivre: c'est là le but du cours classique. Qu'après le cours, on oublie son latin, ses mathématiques, cela n'a pas d'importance. St-Marc Girardin disait: "Je ne demande pas à un honnête homme de savoir le latin; il me suffit qu'il l'ait oublié". D'ailleurs, on n'encaisse pas toutes sortes de notions pour l'avenir: on ne s'inquiète pas de l'avenir, on vit la minute présente.

Ne pas être esclave de l'avenir. Il faut se mettre dans l'idée que l'avenir n'a rien à faire avec le présent. A force de se dire que l'avenir dépend de ses études, que la victoire de demain se gagne aujourd'hui, qu'il faut se bourrer l'esprit afin de s'assurer une position pour demain, on en vient à considérer la jeunesse comme un esclavage, une période de misère précédant le confort et le bonheur de demain garantis par les études. Et on néglige le présent; on vit dans une attente, dans l'anxiété; ou bien on s'abandonne à quelque rêve fou d'élan et de jeunesse enflammée, rêve poétique mais un peu exagéré.

Une autre chose est nécessaire durant le cours: la réflexion. La formation du cours classique favorise considérablement la réflexion. L'homme doit se chercher, s'inventer à soi-même, se créer une physionomie morale, intellectuelle et sociale. Cette recherche est partie du cours; elle est intéressante, elle devient même captivante. C'est ainsi qu'on parvient à se réaliser et à vivre. Le cours classique bien fait n'est pas une banalité.

L'HUMAIN.

• • •

Mon voyage à Banff

Eh bien! Voici mon tour! Nous sommes si peu nombreuses au Collège St-Joseph qu'une élève ne s'esquive pas facilement. Peu connaissante en littérature, et encore moins en musique, j'en suis réduite à raconter mon voyage à Banff.

Situé au centre des montagnes Rocheuses, dans l'un de nos parcs nationaux, Banff est une résidence d'été très connue et très fréquentée par les Américains. L'hôtel Banff Springs où je travaillais est construit au pied du mont Sulphur et fait face à la vallée Bow qui est souvent appelée "The million dollar view". En effet, c'est l'une des vues les plus admirées des Rocheuses canadiennes.

Les montagnes, à première vue, ne répondent pas à l'impression que nous en donnent les cartes postales. Elles sont gigantesques et imposantes. On s'étire le cou pour voir tout à la fois, pour tout enregistrer, mais il y en a trop — on n'en retient qu'une petite partie. Je ne crois pas que l'on puisse se fatiguer des montagnes. Plus on les regarde, plus on se rend compte qu'on ne les connait pas encore; elles changent d'aspect à chaque rayon du soleil.

Je les contemplais chaque jour du neuvième étage de l'hôtel, où j'avais ma chambre. Ma "chambre", en réalité, n'était qu'un dortoir commun, et ce dortoir était situé dans une tourelle — plus exactement, dans un grenier. Quant à mon occupation, je ne la confie quà mes meilleures amies (et amis).

L'hôtel lui-même ressemble à un ancien château d'Ecosse. L'architecture ancienne s'harmonise facilement avec l'entourage pittoresque. En face de l'hôtel s'étend une terrasse bordée de fleurs multicolores, et un peu plus bas l'on voit une piscine en forme de demi-lune. La rivière Bow coule tout près de l'hôtel, et l'on entend continuellement le murmure de ses chutes. De l'autre côté de la rivière, s'étend le champ de golf — une entreprise peu ordinaire, car toute la terre qui recouvre le roc fut transportée par train de Calgary. Les ours noirs sont de fréquents visiteurs des alentours, mais ils ne sont pas à craindre, paraît-il.

Chaque samedi, mon jour de congé, je voyageais "sur le pouce", dans le voisinage de Banff. Mes nombreuses randonnées m'amenèrent à visiter le lac Louise, le mont Eisenhower, le lac Moraine et la fameuse "Valley of the Ten Peaks", le lac Emeraude, le Pont naturel, la vallée "Columbia", "Johnson's Canyon" et bien d'autres endroits aussi intéressants. J'ai assisté au "Calgary Stampede" qui est renommé par tout le Canada.

Ce qui est vraiment remarquable dans les Rocheuses, c'est le clair de lune. La lune ne paraît pas souvent; mais lorsqu'elle se montre, elle nous découvre toute sa face resplendissante. Aperçue de Banff, elle se glisse de l'arrière du mont Rundle et, poursuivant sa course brève à travers un espace étroit du firmament, elle se repose un instant sur l'épaule du mont Sulphur — et disparait. Même les réalistes lui concèdent quelque charme. Je ne suis pas encore comme l'une de mes amies (une étudiante en sciences) qui, en regardant un clair de lune, déclare tout sérieusement: "J'aimerais donc avoir un télescope!"

Un autre phénomène extraordinaire et charmant, c'est une légère neige en mi-juillet. Noël en été! Ce matin-là, nous avions tous le nez collé à la vitre. Ou encore une tempête de neige au commencement de septembre! Le lendemain, le soleil arriva aussi chaud qu'en été et nous avions l'hiver et l'été à la fois. Les branches de sapin étaient appesanties par la neige, et vers midi les ramures, épuisées, déchargeaient leur poids encombrant. Il était alors dangereux de se promener à leur ombre. Je suis arrivée à cette conclusion par la voie pénible de l'expérience.

Dans l'après-midi de cette même journée, je suivais le chemin qui longe la rivière Spray, mon camera sous le bras, ayant pour seul compagnon un petit épagneul au poil blond. Tout à coup, j'aperçus près de la route quatre chevreuils. Etant photographe-amateur, je vis dans cet ensemble les éléments d'une photographie splendide: les chevreuils joliment groupés, les sapins couverts de neige sous le soleil brillant de l'après-midi. J'approchai un peu plus près. Mais mon espèce de renégat de compagnon se mit à japper. Les chevreuils se montrèrent un peu impatients mais ne bougèrent pas. Soudain, juste au moment où je prenais leur photographie, trois des quatre chevreuils attaquèrent le petit chien. Il poussa des cris et bondit sur le chemin. Je suis certaine que cette scène aurait fourni une photographie plus originale — l'artiste s'enfuyant à grandes enjambées, le petit chien, la queue basse, courant derrière elle, et les trois chevreuils les poursuivant. C'est étrange comme dans pareils cas on se découvre des qualités d'athlète! Par chance, nos adversaires n'avaient pas d'autre but que de nous effrayer, et ils abandonnèrent presque aussitôt leur poursuite.

Et qu'est-il advenu de ma photographie idéale? Je fis aussitôt développer le film et je vis que dans mon empressement je n'avais photographié que le bout des arbres. Que voulez-vous, c'est la vie. . .

Claire AUDET,
Arts III.

• • •

Le fiancé

La gare est le rendez-vous des sentiments et le miroir des passions. Dans ce coin de scène humaine, le spectateur se reconnaît et souvent se retrouve.

Pendant que la locomotive reprenait haleine, les nombreux voyageurs envahissaient la gare. Ici, c'était des cris de joie, là, des exclamations de surprise; à droite on s'embrassait, à gauche on se chicanait. Par ici l'on chantait, par là l'on pleurait. Aux éclats de rire se mêlait le murmure des sanglots.

Assises sur un banc, un peu à l'écart, une jeune fille et une vieille femme, la fiancée et la mère, attendaient avec impatience le retour des deux frères. La mère songeait à ses fils qu'elle n'avait pas vus depuis quatre ans. A la pensée que dans un moment ils viendraient se jeter dans ses bras, son coeur maternel, fontaine d'amour, bondissait de bonheur. A ses vieilles mains était attaché un chapelet. Elle priait pour ses fils, surtout pour celui qui revenait blessé.

La jeune fille repassait dans son coeur la triste aventure de son fiancé. Défiguré par les éclats d'une bombe! Mais ce n'était pas cette pensée qui la faisait tresaillir. Non, c'était le souvenir obsédant d'une lettre qu'elle avait reçue de lui, dans laquelle il lui communiquait qu'il ne reviendrait pas. Les questions des enfants du voisinage, les regards effarés de ses amis, les soupirs de ses parents, et plus encore la pitié de sa chérie, autant de souffrances qu'il ne pourrait jamais supporter. Mais la jeune fille avait confiance en l'amour de son fiancé. La lettre avait menti: il reviendrait. Elle espérait . . . elle attendait.

Tout à coup, elles entendirent une voix crier: "Maman". Deux soldats se trouvaient devant elles. La bonne mère, en pleurant, se précipita vers son fils. La jeune fille voulut s'élancer vers l'autre, mais s'arrêta soudain. Ce n'était pas son fiancé. Une larme irrésistible glissa sur sa joue tremblante, et se détournant de ce militaire horriblement mutilé, elle alla embrasser le frère et lui dit doucement: "Pourquoi n'est-il pas venu? J'avais si hâte de le revoir! Ne sait-il donc pas que je l'aime? Pense-t-il que je l'aime pour son nom, ses titres, sa beauté physique? C'est lui que j'aime, sa vertu, sa bonté, son amabilité, son esprit, son courage, enfin toute sa personnalité. Certes, parce que je suis humaine, son malheur inspire ma pitié, mais je donne tout mon amour à son coeur, à son âme. Ma pitié n'est que parallèle à mon amour; jamais il n'y aura rencontre. Ah! s'il m'avait aimé autant que je l'aime, il serait ici, il n'aurait pas eu peur de ma pitié".

La jeune fille s'arrêta. Les larmes lui coupaient la voix. La mère, compatissante, se porta vers elle pour la consoler. En levant les yeux, elle vit sur la pauvre figure mutilée une larme. Elle regarda son fils: il pleurait aussi. "Maman, dit-il péniblement. . . . c'est mon frère!"

Réginald PRESCOTT,
Rhétorique.

• • •

Ouvrons les frontières

"Les Beaux-Arts sont l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, l'orchestique et la poésie. Tous s'adressent à l'esprit par l'intermédiaire de la vue ou de l'ouïe". (J. Verest, S.J., Manuel de Littérature, liv. III, ch. I, no 289).

Soit! mais l'odorat, le goût et le toucher n'existent-ils pas aussi? Si les Beaux-Arts s'adressent à l'intelligence par l'intermédiaire de l'ouïe et de la vue, n'est-ce pas qu'il doit aussi exister des arts qui atteignent l'intelligence en passant par l'un ou l'autre des trois autres sens? Pour le goûter, c'est la gastronomie, la cuisine, donc la nourriture, un facteur essentiel de la vie. Pour l'odorat, c'est la parfumerie, art des plus délicats, se rattachant à l'hygiène qui a aussi son importance. Et enfin, pour le toucher, c'est toute forme solide. Ces trois sens, à mon avis, sont plus essentiels que les deux autres; pourquoi alors néglige-t-on de les reconnaître?

Quand je sens l'odeur d'un sapin, je songe tout de suite à la fête de Noël, à la messe de minuit, aux cadeaux, à la neige, aux veillées du jour de l'an et à mille autres pensées semblables. Quand l'arôme du café rôde dans l'air, l'image d'un matin ensoleillé, d'un pays de l'Amérique du Sud et surtout d'un bon déjeuner se présente à mon imagination. Mais l'odorat et ce qui le concerne ne s'adressent aussi très souvent à l'intelligence. L'odeur d'un liquide, par exemple, révèle souvent son identité. L'odorat se rattache tant aux fleurs et comme il y a une poésie des fleurs, le parfum d'une fleur suggérera souvent une pensée. Ainsi le myosotis ou "ne m'oubliez pas". En voyant un lys, on pense à la pureté; il en est ainsi de son parfum. La parfumerie est un art très ancien. Depuis que la première femme a voulu se rendre agréable, la parfumerie a toujours été de toute nécessité. Imaginez-vous une Cléopâtre ou la Pompadour sans le parfum? Récemment on a écrit dés morceaux de musique sur des différents parfums et de même, des artistes créent de merveilleux tableaux sur la beauté de tel ou tel parfum.

La gastronomie, c'est l'art de préparer et de goûter les bonnes choses que Dieu nous donne. Qu'on essaye donc de me dire que ce n'est pas un art que de rôtir une dinde à point, de cuire des choux-fleurs qui fondent dans la bouche, de frire des huîtres dans le beurre, d'apprêter une omelette aux oignons! Ce serait un travail énorme que d'énumérer tous les chefs-d'oeuvre de la gastronomie. Cet art a aussi eu des Michel-Ange et des Beethoven, tels que Vatel, Brillat-Savarin et de nombreux autres. Lorsqu'on arrive devant une table bien mise, chargée de mets succulents, est-ce qu'on ne ressent pas une joie qui n'est autre que l'émotion esthétique?

Si donc des couleurs flattent l'oeil et la musique charme l'ouïe, qu'est-ce qu'on sent lorsqu'on touche du velours ou du papier glacé? Quand je laisse tomber ma main très lentement dans l'eau froide, je ressens un plaisir aussi grand (en proportion) que devant un tableau célèbre. Aussi, en nous servant de notre intelligence, lorsqu'on touche un objet, on peut presque dire son emploi. Souvent ce qu'on touche éveille nos sentiments: par exemple, je prends un crayon dans ma main; la fragilité et la minceur du crayon m'inspirent un sentiment de pouvoir. Enfin, quelle émotion que de porter et toucher quelque chose de vivant; tenir un poussin ou un chaton dans sa main. . . Il y a de la beauté en tout, mais souvent, hélas! c'est une beauté qu'on ne sait pas voir.

Jean MOREAU,
Belles-Lettres.

• • •

D'une tombe à l'autre

L'autre soir, en sortant de la Cathédrale, il m'advint un incident incroyable, et qui peut m'attirer la risée de plusieurs. Mais, aussi vrai que vous êtes là et que je suis ici, mes chers amis, je vous dis que j'ai eu l'occasion, cette fois-là, de parler aux morts. Voici ce qui s'est passé.

Comme je marchais sur le trottoir qui longe le cimetière, je vis tout à coup remuer dans l'ombre, un immense monument. Pris de peur, je m'arrêtai brusquement et restai là figé comme un glaçon, les yeux fixés sur cette masse de marbre blanc qui continuait à se mouvoir lentement, sous la poussée d'une main mystérieuse. Un trou considérable était caché sous ce fameux monument. Il semblait être l'entrée de tout un passage souterrain.

C'est alors qu'un squelette de forme humaine se dressa devant moi. Je ne me sentais pas gros! Il s'avança, me tendit la main et me dit à sa façon, en claquant les dents de ses mâchoires: "Hein! mon vieux, tu es surpris! Tu ne me reconnais pas? Je suis ton ami, mort, il y a deux ans déjà, dans un accident de camion. Tu t'en souviens, j'espère?" — "Ah, oui! Armand!" lui dis-je, en riant jaune. — "Eh bien, reprit-il, je suis enterré ici. Comme tu es un bon garçon, je me suis permis de t'apparaître. . . Dis donc, tu dois avoir quelques m i n u t e s libres. Viens avec moi visiter mes amis d'en bas. Il y en a qui ont été abandonnés de leurs parents et amis depuis bien longtemps. Ça va leur faire plaisir de jaser avec toi, viens!" — En vérité, je me sentais drôle; un je ne sais quoi m'envahit et me fit frissonner des pieds à la tête. Tout de même, j'eus la force de lui dire: "Bonne idée! Je te suis".

Nous descendimes dans l'ouverture. Un grand corridor humide s'étendait devant nous. Les côtés paraissaient garnis d'espèces de tiroirs ou de coffres en cèdre. Armand sortit et alluma une chandelle. Par la lueur des poignées d'argent, je distinguai les multiples tombes rangées plus ou moins comme les lits d'un dortoir. Par trois fois, mon ami frappa sur le petit cercueil qui se trouvait à ma droite. Après quelques secondes de silence, le couvercle grouilla et se leva doucement. Un frêle crâne d'enfant tout brillant apparut. J'entendis des bruits doux et joyeux. Je compris qu'il s'agissait d'une petite fille qui était déjà en possession du ciel. Je la trouvais bien chanceuse. . . Sans me donner le temps de lui dire "au revoir", Armand me tira par la manche et m'amena à une trentaine de tombes plus loin. Il frappa sur l'une d'elles. Un vieux crâne sortit et m'affirma tristement qu'il était un damné destiné à l'enfer éternel. En entendant le mot "enfer", je partis raide comme une flèche. Mon ami vint me rejoindre près de l'enfoncement où je me trouvais. Il me laissa me calmer, puis il me dit: "Ça ici, c'est un coin spécial. C'est l'endroit sacré réservé aux prêtres et aux religieuses qui se sont donnés et sacrifiés pour le bien commun des hommes" . . . Mes chers amis, il serait trop long de vous rapporter tous les aveux admirables que j'ai eus là et ailleurs, d'une tombe à l'autre. . .

Mais, comme mon ami et moi nous nous promenions tout en jasant à travers les corridors, il me vint soudain à l'esprit de lui demander délicatement à quelle place il avait abouti après sa mort. "Bien, mon vieux, me dit-il, si je n'avais pas eu la chance de faire ma confession et ma communion avant de mourir, j'allais chez le diable, tout droit! Je suis encore dans le purgatoire. Ce n'est pas l'enfer, mais ce n'est pas le ciel, crois-moi. Je pâtis pas mal. Et ce soir, je compte bien qu'après cette visite, pour me soulager, tu auras une petite pensée pour moi dans ta prière".

Mes chers amis, je n'ai pas besoin de vous dire qu'après avoir salué Armand et être sorti du trou, je courus de toutes mes forces vers la maison et que je me suis jeté à genoux près de mon lit, le chapelet en mains. . .

Pierre ROBITAILLE,
Méthode B.

LOUIE

par HARRY HANAN






BOZO

par FOXO REARDON



HENRI

par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney







Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN





















Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme



Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO XIX

Elle approuva, émue:

— Oui, je permets, Jean-Claude.

Alors, il approcha encore son visage du petit visage tant aimé et il demanda passionnément:

— Ma Françoise adorée, voulez-vous de moi pour mari?

Un cri d'amour lui répondit:

— Ah! je vous veux, Jean-Claude!

Il tourna vers Mme de Brézol ses yeux rayonnants:

— Vous me la donnez, chère madame?

— Je vous la donne avec joie, Jean-Claude!

— Et vous permettez que je l'embrasse?

— Bien sûr, mon cher enfant.

Françoise, déjà, tendait vers lui, comme une offrande, son délicieux visage encore mouillé de larmes.

Maintenant Jean-Claude était assis par terre, sur le tapis, près du canapé où Françoise s'était à demi redressée sur les coussins. Il tenait entre ses mains, amoureusement, la petite main qui venait de se confier à lui pour toute la vie.

Françoise, rassérénée, ouvrit tout grand son coeur, ne cachant rien à son fiancé des tortures endurées pendant l'absence de celui-ci, et Jean-Claude la consolait délicieusement.

Mme de Brézol les avait discrètement laissés seuls. Elle savait que, plus tard, dans leurs souvenirs, cette première heure d'amour avoué et partagé serait auréolée d'un nimbe d'or. Aucune journée du bonheur le plus ardent, quand ils seraient mariés, ne vaudrait l'émerveillement, la pure ivresse, le céleste ravissement de cet inoubliable entretien: moment d'inexprimable fraîcheur, ainsi devenu l'enchantement de toute une vie.

Elle savait que, plus tard, toute épreuve, tout dissentiment, tout désaccord, toute faute même, s'évanouirait infailliblement au seul rappel de l'instant divin où leurs coeurs s'étaient comme fondus l'un dans l'autre.

De nouveau, un roulement de pneus prolongé se répercuta sur le gravier de l'avenue.

Françoise se souleva sur un coude et passa ses doigts caressants dans la chevelure de Jean-Claude.

— Cher aimé, voilà encore une visite.

— Vous plaira-t-elle autant que la mienne, ma douce chérie?

Comme réponse, elle se pencha et mit sur la tempe du jeune homme un petit baiser très pur, pareil au frôlement d'une aile d'oiseau.

Un bruit de voix connues, dans le hall, les fit sursauter. Jean-Claude esquissa le mouvement de se lever. Il était encore à demi agenouillé lorsque les visiteurs parurent. Une voix sonore s'écriait:

— Ah! le brigand, voilà donc pourquoi il m'a filé entre les doigts!

M. et Mme de Fonvielle venaient faire une visite à Mme de Brézol et l'inviter à déjeuner, ainsi que sa nièce, en l'honneur du retour de Jean-Claude.

La maîtresse de maison leur indiqua du geste le tendre duo:

— Je vous présente deux heureux fiancés!

M. de Fonvielle s'exclama, joyeux:

— Le garnement! Croyez-vous qu'il m'en ait soufflé mot?

— Vilain cachottier! ajouta Mme de Fonvielle, qui paraissait ravie.

Jean-Claude tira par la main sa fiancée, toute rougissante:

— Ma tante, embrassez votre future nièce!

Sans attendre le mouvement d'accueil de Mme de Fonvielle, Françoise lui tendit son frais visage, puis, avec une simplicité qui le conquit, elle courut embrasser le maître de forges. Celui-ci était enchanté. Il prit cependant son accent de grand chef pour interroger son neveu:

— Me diras-tu pourquoi, sans nous prévenir, tu es accouru bâcler en quatrième vitesse, et en mystère, tes fiançailles?

Ce fut Mme de Brézol qui répondit:

— C'est tout un roman, cher monsieur. Une intrigue commencée en tragédie et qui se dénoue comme il convient à une aventure romanesque!

— C'est-à-dire par un heureux mariage! conclut Mme de Fonvielle.

CHAPITRE XXVII

Dans les parterres de Chamboisay, les dahlias et les zinnias, les tulipes et les verveines posaient au coeur de l'herbe leurs taches panachées.

A l'ombre d'un tulipier de Virginie, Françoise préparait le goûter sur une table ronde, ornée d'une nappe bretonne en toile rustique.

C'était le goûter intime des fiançailles, auquel n'étaient conviés que M. et Mme de Fonvielle.

Le joli visage de la jeune fille trahissait un mélange de joie et de souci; elle ne voulait pas admettre la possibilité proche de la guerre. Elle écartait le noir fantôme, comptant sur une sorte de miracle.

Elle plaça au milieu de la table la ravissante corbeille reçue ce matin de Paris: un grand panier Louis XV, à l'anse haute et gracieuse, débordant de lis, d'arums, de roses blanches, au parfum étourdissant.

Elle disposa le service à thé de vieux Chine; puis les bras derrière le dos, son délicat profil pointé en avant, elle examina son oeuvre.

Deux mains fermes, subitement, enserrèrent ses bras nus; un visage à la peau douce colla sa joue contre la sienne, elle poussa un cri de joie:

— Oh! mon chéri, comment êtes-vous là? Je ne vous ai pas entendu arriver!

Il se mit à rire en la pressant sur son coeur:

— Ma tendresse, mon cher bonheur, comme je vous aime!

Sur le perron, M. et Mme de Fonvielle parurent, encadrant Mme de Brézol. Ils descendirent les marches, derrière le rempart bruissant des lauriers-roses en pleine floraison.

Après le goûter, Mme de Brézol proposa:

— Si nous faisions un bridge à trois?

— Très volontiers, chère amie.

— Je vais donner l'ordre de desservir: nous resterons ici, il fait si bon dehors!

— Voulez-vous que j'aille vous chercher les cartes? fit Françoise.

— C'est cela, chérie; après quoi, nous vous accordons votre liberté à tous les deux.

Pendant que la jeune fille gravissait le perron, suivie de Jean-Claude, Mme de Fonvielle les observa tristement de loin.

— Elle ne sera pas longue, leur liberté heureuse des fiançailles! soupira-t-elle.

— Pourquoi donc? s'inquiéta Mme de Brézol.

— Parce que Jean-Claude a dans sa poche son ordre de mobilisation! acheva M. de Fonvielle.

— Ah! mon Dieu! Et quand doit-il partir?

— Demain matin, à l'aube.

Les mots graves, sonnant l'irrévocable, tombaient comme une impossible antithèse dans la paix chaude et dorée de la soirée d'automne. Mme de Brézol avait pâli, atterrée.

Lorsque les joueurs furent installés, Jean-Claude prit la main de sa fiancée; ils s'éloignèrent parmi le somptueux fouillis des pivoines, des glaïeuls et des roses trémières.

Françoise s'arrêta, toucha une "Maréchale Niel"; la fleur éclatée s'effeuilla aussitôt, jonchant le sol d'une pluie d'or pâle. Elle examina le parterre et choisit une autre rose, à peine ouverte; elle la fixa au revers du veston de Jean-Claude; la fleur de velours incarnat mettait sur le drap beige une tache rouge.

— Couleur de sang . . . murmura Jean-Claude, pensif.

— Que dites-vous? fit la jeune fille, alarmée?

— Rien, mienne chérie . . .

Ils reprirent leur promenade dans le jardin ensoleillé. L'heure douce où la chaleur va décroître s'annonçait. Une fine lame d'or se posait au long des pelouses, errait à la pointe mobile des herbes. Des lueurs de feu naissaient et s'irradiaient à travers le ciel en traînées obliques qui, au loin, teintaient de pourpre la campagne.

Françoise glissa son bras sous celui de son fiancé et l'entraîna vers un sentier qui dérivait sur la droite. Jean-Claude se laissa mener dans une allée de pommiers trapus, aux troncs noueux.

Les rameaux pliaient sous le poids des fruits mûrs; l'herbe était jonchée de pommes vernies, luisantes, écarlates d'un côté et jaunes de l'autre.

Le jeune homme en ramassa une et mordit à pleines dents la pulpe juteuse. Françoise rit, taquine:

— Oh! le gourmand . . . Et moi?

— Je vais vous en choisir une plus belle.

— C'est la vôtre que je veux.

Avant qu'il répondît, elle lui enleva la pomme et mordit à son tour le fruit acide, là où les dents de Jean-Claude avaient laissé leur marque.

— Rendez-la moi, petite voleuse chérie!

— Non! tant pis pour vous, je la garde!

En croquant le fruit qui brillait au soleil, elle était si jolie, si heureuse, si confiante, que le jeune homme ne put se décider à parler du pli fatal qu'il sentait là, dans sa poche, muet et terrible.

Ils arrivaient au chalet rustique construit en rondins de sapins, enguirlandé de chèvrefeuille, en face de la pièce d'eau.

A leur approche, des grenouilles sautèrent des rives avec un grand "floc" et le merle qui jacassait se tut.

Ils s'assirent au seuil de la cabane sur un banc, serrés l'un contre l'autre. Autour d'eux, le chèvrefeuille embaumait; des sagittaires et des nénuphars ouvraient sur la surface dormante leurs larges pétales veloutés: des libellules azurées griffaient le miroir de l'eau d'un vol rasant; dans les saules penchés, des fauvettes se répondaient en dialogues menus, qui allèrent s'amplifiant.

Tout était calme, doux, chantant, paisible. Le couchant perçait les saules de ses flèches d'or et pointillait d'escarboucles le petit étang plein de songe.

Les oiseaux, se croyant de nouveau seuls, avaient repris leur entretien mystérieux. Des grenouilles sortirent de l'eau une tête prudente: une rainette s'installa avec des poses coquettes sur la feuille flottante d'un lis d'eau.

Jean-Claude passa un bras autour de la taille de sa fiancée. En réponse au geste tendre, elle inclina sa tête sur l'épaule qui touchait la sienne. Il y avait, dans tous ses mouvements, une délicate pudeur, une grâce mêlée d'amour et de réserve, qui ravissaient Jean-Claude.

Il murmura, près de la petite oreille rose:

— Ma tendresse, êtes-vous courageuse?

Il n'eut pas besoin d'achever, elle avait déjà compris.

— Oh! Jean-Claude, vous allez partir?

Il inclina la tête silencieusement; elle insista:

— Quand? Quand? Dites, mon amour?

— La nuit prochaine, à l'aube.

— La guerre est donc déclarée?

— Elle le sera vraisemblablement demain.

Ils se turent. L'essentiel était dit. Au bout d'un moment de réflexion, elle leva le front et regarda en face son fiancé.

— Mon ami, il faut faire tout votre devoir sans arrière-pensée; je saurai accomplir le mien.

Il serra fougueusement contre lui le corps souple et baisa longuement les paupières fermées qui palpitaient sous ses lèvres comme le coeur haletant d'un oiseau.

Tous deux, dans le silence qui suivit, méditaient la même pensée; ce fut elle qui l'exprima:

— Ami adoré, quand nous marierons-nous?

— A ma première permission, ma chérie.

— Dans combien de jours?

Il rit doucement, d'un rire chargé de mélancolie:

— C'est une chose impossible à prévoir!

La voix décidée, elle affirma:

— Soyez tranquille, nous accomplirons les formalités nécessaires; de manière que, n'auriez-vous qu'une matinée de congé, nous puissions nous marier en deux heures!

Il rit de nouveau, en la pressant contre lui; elle dit tout bas:

— Je voudrais que cette heure-ci ne s'écoulât jamais, qu'elle fût éternelle!

— C'est la plus ineffable de ma vie! reprit en écho Jean-Claude, d'une voix assourdie.

Une carpe sauta hors de l'eau; elle retomba, créant des cercles irisés qui allèrent en s'élargissant jusqu'aux rives. Un pivert frappa de coups sonores l'écorce d'un chêne; devant eux, une bergeronnette se posa, faisant avec sa longue queue une suite de révérences de cour.

— Je reviendrai souvent ici, rêver à vous, mon bien-aimé, murmura Françoise, mais je n'y reviendrai pas les mains vides.

— Vous apporterez du pain aux carpes?

— Oh! le petit sot! s'exclama la jeune fille, en donnant une gifle amicale sur la joue rasée.

— Alors, que tiendrez-vous dans ces mains mignonnes?

— Des pelotes de laine . . . et je tricoterai des vêtements bien chauds pour mon aviateur chéri!

— Qui les portera avec tant d'amour et de gratitude! répondit Jean-Claude.

Françoise se leva, prit les mains du jeune homme et le tira en avant. Il se laissa secouer sans bouger, implorant:

— Je ne veux pas encore m'en aller!

— Je désire que vous rentriez avec moi.

Il se leva, résigné. Où qu'elle allât, il la suivait; peu lui importait ce caprice, pourvu qu'ils fussent encore un instant ensemble.

Jamais il n'oublierait ce soleil couchant, aux raies pourpres étalées sur l'eau, ces fauvettes chantant dans les saules, le friselis des peupliers, les pommes éclatées dans l'herbe, la bergeronnette et ses comiques révérences, la rainette sur son esquif d'émeraude, la griserie du chèvrefeuille en fleur, la taille svelte dans son bras, le contact de la tête appuyée à son épaule, l'atmosphère de tendresse qui vibrait entre eux comme une note suprême, sous l'archet de cet incomparable musicien qu'est l'amour.

Il avait suivi sa fiancée au salon. Ils étaient seuls; les parents étaient restés à leur table de bridge.

Françoise alla droit au piano; elle l'ouvrit et s'assit sur le haut tabouret à pivot; elle indiqua, derrière elle, un fauteuil au jeune homme.

— Mettez-vous là, Jean-Claude aimé.

— Vous me ferez un peu de musique?

— Oui.

Il s'installa et ferma les yeux. Cette proposition le rendait heureux. Ils communieraient tous deux dans la musique, interprète génial des puissantes émotions de l'humanité.

Après quelques accords plaqués, Jean-Claude tressaillit, bouleversé des pieds à la tête. Françoise chantait.

La voix inconnue, la voix merveilleuse, incomparable, divine, qui avait remué Jean-Claude aux entrailles quatre mois plus tôt, la voix enchanteresse se faisait de nouveau entendre! . . .

Déchirante, ardente, splendide, elle détaillait en liquides perles le bel canto chargé de toute la passion des terres calcinées d'Espagne.

Les mains jointes sur ses genoux, Jean-Claude tremblait de joie éperdue, de surprise comblée, d'émotion bouleversante.

Elles ne faisaient donc qu'un, la sirène mystérieuse et l'adorable fiancée! Il découvrait donc, à l'heure ultime de la séparation, le secret tant cherché! Ce soir, Françoise lui offrait, en don suprême, sa gorge de colombe aux notes extasiées!

Elle se tut, vint à lui et vit que, sur le cher visage viril, coulaient des larmes. Dans l'excès de son émotion, il ne put rien dire, mais ces pleurs étaient plus éloquents qu'un long discours!

Elle le poussa doucement et se blottit à côté de lui dans le large fauteuil. Il enlaça d'un bras la mince épaule.

— Ma délicieuse Françoise, pourquoi m'aviez-vous caché la merveille de votre talent?

— Je voulais être aimée pour moi seule.

— Mais . . . cela n'eût rien empêché!

— Si . . . puisque cette voix sans visage était un peu ma rivale!

— Je ne comprends pas!

Elle caressa tendrement la grande main posée sur son genou.

— Si j'avais révélé mon identité, vous m'auriez chérie pour ma voix . . .

— Mais . . .

Elle l'interrompit:

— Chut! Je ne voulais pas être aimée pour un don qui peut disparaître.

— Comment, disparaître?

— Mille causes: une angine . . . un accident . . . une maladie . . . Je veux être aimée pour ce qui ne passe pas, pour mon âme!

— Alors, vous êtes pleinement exaucée, mon amour! C'est tellement votre âme que j'aime que vous pourriez être défigurée... muette . . . aphone . . . mon amour pour vous ne changerait pas!

Elle se glissa hors du fauteuil et attira le jeune homme devant la fenêtre ouverte, leurs bras enlacés.

En face d'eux, au delà des prairies et des bois, une petite église romane montrait entre les feuillages son clocher octogonal, dont la flèche jaillissait vers le ciel comme un cri de prière.

Un calme inexprimable s'exhalait de la terre qui allait s'endormir. L'odeur des sillons, des sapins, des écales vertes des noix, des vignes aux raisins mûrs, se mêlait au pénétrant parfum des roses meurtries et chaudes.

Dans la ferveur du soir, la nature chantait son hymne de vie, de paix et d'obéissance aux lois de l'univers. Un carillon de cristal du vieux clocher roman éparpillait ses notes dans la limpidité de l'air.

En réponse à quelque invisible appel, des feuilles se balançaient dans l'air rose et commençaient à tomber en hésitant; leur chute lente s'égrena comme une litanie d'adieu au soleil.

FIN

Chevreuil averti qui sera sur ses gardes . . .



La saison de la chasse au chevreuil est maintenant ouverte en plusieurs régions du Canada: ce chevreuil semble prendre note du fait et paraît décidé de se tenir dans l'ombre. (CPC)

Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).

MATHIEU (1)

Quand on a un don de voir aigu, une sensibilité profonde, une langue facile et souple, on ne tepte pas beaucoup le sort pour écrire des chefs-d'oeuvre de beauté et d'amour, ou de fortes oeuvres de haine et de désespoir.

Les secondes cependant seront toujours plus faciles à composer. Il n'y a qu'à laisser parler en soi-même le désespoir qui guette tout homme — et toute femme — venant en ce monde. Il n'y a qu'à suivre le mouvement de négation lancé par Gide, Sartre et Cie, et orchestré par la littérature moderne. Il n'y a qu'à raconter—c'est relativement commode — les tares du coeur, le désarroi universel devant le problème du péché et de la souffrance, les actes immoraux commis par la bête humaine lors même que la conscience proteste et se soulève de dégoût, et l'on peut obtenir un livre vrai. Si à cela l'auteur ajoute ce ton de souffrance qui émeut, ce cri de révolte et de haine qui ne ment pas, on aura un livre poignant. Si enfin le drame est bien conduit (2), si le "héros" principal se découvre au cours d'une crise d'âme terrible qui trouve son dénouement dans le suicide ou l'apaisement, on aura un livre qui en impose, qui vous envoûte même: on aura **Mathieu.**

Né d'un père noceur et d'une mère dont la hauteur de sentiments n'a jamais dépassé la beauté physique de son mari, Mathieu Normand est né laid. Ou du moins, il se croit laid. Sa mère le lui a crié pendant toute son enfance, et il a fini par le croire. Le père est parti pour l'aventure et il a ruiné femme et enfant.

Obligé de vivre accroché à Eugénie et Etienne Beaulieu, sa tante et son oncle, Mathieu a pris en dégoût tous ceux qui l'entourent. Il ne leur pardonne pas le bien qu'ils lui font. N'ayant pas été entouré d'amour dès son bas âge, il ignore la tendresse de coeur; et la méchanceté de son regard décuplant l'acuité de son intelligence, il juge tout et tous et toutes d'une façon sarcastique. Il a mis des lunettes noires pour voir plus noir et plus triste et pour protéger sa propre faiblesse, en interdisant l'entrée de ses yeux aux inquisiteurs importuns.

Malheureusement, à travers ces lunettes noires, tout est faussé. Mathieu hait sa mère. Il méprise son père. Il juge sans pitié son oncle et sa tante, ne pouvant pas comprendre, lui qui est devenu cyniquement cruel, qu'il y ait des êtres bons autour de lui. Il se moque de la troupe de comédiens qu'il fréquente: une Nicole Beaulieu légère et vaniteuse; un Bruno Cinq-Mars fantasque; une Danielle Cinq-Mars qui a trop de bon sens pour lui et qui semble parfois le deviner.

Car il se torture horriblement. Déchirant et redéchirant ses plaies, il en vient à exécrer tout son passé et son présent. Le chantage qu'il fait à son oncle, la bile qu'il déverse sur le clergé et l'Eglise, sur ceux qui lui ont appris à souffrir sans se plaindre, provoque le haut-le-coeur. Pauvre malade!

Il blesse pour le plaisir de blesser. Il meurtrit Danielle qu'il aime, alors même qu'il l'appelle tout haut dans ses moments de solitude et d'agonie. Méprisant tout le monde, il en arrive vite à se prendre lui-même en haine. Il refuse de s'"accepter". Le fiel ravalé tant de fois finit par lui donner la nausée de vivre et il tente de se tuer. Mais l'instinct de conservation est le plus fort. Mathieu se raisonne — au moins superficiellement — il quitte Montréal et s'en va dans les Laurentides, au Camp des Athlètes, dirigé par le Suisse Rochat, chercher peut-être la joie de vivre.

Là, loin de la littérature empoisonnée dont il s'est nourri; loin de son milieu abhorré, il refait sa santé. Le grand air et les exercices physiques lui redonnent force et entrain. Il essaye de tout oublier pour vivre seulement. Son maître arrive même, ô miracle! à lui faire enlever ses lunettes noires: c'est une nouvelle vie pour Mathieu. Mathieu n'est plus laid!

Pendant ce temps, son oncle et Danielle, qui ont fini, grâce à des cahiers découverts par hasard, par comprendre cette âme tragique, tentent l'impossible pour l'arracher à lui-même. Etienne Beaulieu envoie Danielle auprès de lui. Avec une souplesse de femme, Danielle l'apprivoise doucement sans blesser son orgueil; elle lui donne le remède: vivre ensemble. La fin du roman laisse entrevoir un bonheur à deux qui se lèvera enfin, comme un soleil timide, après l'horrible tempête.

Telle est, dans ses grandes lignes, la trame du récit.

Mathieu est un livre qui fera beaucoup de mal.

Il fera beaucoup de mal, parce qu'il est absolument vain, dans un siècle désespéré, d'ajouter encore à la somme des malheurs qui nous entourent: c'est enfoncer l'humanité un peu plus avant dans le gâchis. Il fera beaucoup de mal, parce qu'on n'en retiendra que les cris de détresse qui risqueront d'emporter à son tour le lecteur. Il fera beaucoup de mal, parce qu'à la suite de Mathieu, beaucoup de jeunes gens critiqueront sans nuance aucune et mépriseront l'éducation chrétienne qui, pourtant! donne seule la solution de la vie. Il fera beaucoup de mal parce que la description de tant de gestes odieux (comme par exemple Mathieu se jetant sur sa mère) ou lascifs en emportera beaucoup vers la même liberté.

Il fera beaucoup de mal — enfin et surtout — parce que l'auteur n'a pas apporté de solution au problème de la soufrrance. On sent trop que la "conversion" de Mathieu n'est qu'un recollage momentané. Ses crises, n'en doutez pas, reparaîtront. La ligne de conduite qu'il s'est tracée: "vivre simplement", ne tiendra pas; à la première rencontre, le plâtrage tombera.

Une fois cependant, dans une de ses réflexions haineuses, Mathieu a fort bien entrevu le noeud du problème: le péché originel: "L'homme condamné à souffrir pour réparer le premier péché, portant dès sa naissance le poids d'une faute qu'il n'a pas commise . . ." (p. 218)

C'est dans cette veine que Mathieu devrait creuser. Le péché originel est la clé de voûte de tout l'édifice. Sans lui, rien ne s'explique. Avec lui - et tous les insondables mystères qui l'accompagnent — tout s'éclaire: mort, souffrance, péchés, concupiscence. Pascal l'avait déjà bien remarqué, lui qui avait fait du péché d'origine le centre de la vaste apologétique qu'il méditait.

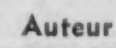
Mais le plus grand tort des Mathieu de tout l'univers, c'est cette manie presque morbide de ne voir qu'un côté des choses: le négatif. On s'appesantit sur la souffrance et la mort et on ne veut pas contempler l'autre donnée du problème: le Rédempteur, la participation à la vie de Dieu, l'éternité de bonheur inénarrable.

Tant qu'il n'aura pas étudié et surtout aimé ces vérités constantes, Mathieu ne changera pas. Oh! Qu'il en faudra peu pour faire crever sa peau neuve, cette peau rose-tendre, si mince! Sa plaie ne se fermera définitivement que lorsqu'il aura cru en "Celui en qui les nations ont espéré".

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Françoise Loranger. **Mathieu.** Le Cercle du Livre de France. 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

(2) On regrette nombre de fautes d'orthographe dans cette édition.



Auteur



M. Roland Denis, de la Commission des Ecoles Catholiques de Verdun, vient de publier, aux Editions Fides, une magistrale étude sur la langue française intitulée: "Les vingt siècles du français". Le volume est préfacé par M. J.-P. Vinay, de l'Université de Montréal.

Vient de paraître

40 ans d'histoire

L'Epopée des "Canadiens"

par Charles MAYER

Il s'agit de l'histoire du hockey professionnel depuis quarante ans et plus particulièrement du récit des "faits et gestes" du club des "Canadiens" depuis sa fondation, en 1909, jusqu'à nos jours, de Georges Vézina à Maurice Richard.

M. Charles Mayer, du **Petit Journal** de Montréal, reporter depuis vingt-six ans, n'a jamais manqué une seule partie des "Canadiens" à Montréal depuis 1922; il est, depuis trois ans, moniteur de la ligue du "Vieux Poêle", chargé de choisir les trois étoiles après chaque partie du samedi soir à Montréal.

Ce volume contient beaucoup de statistiques, plusieurs photographies et biographies, ce qui en fait un livre précieux pour les sportsmen et pour les nombreux partisans que le "Canadien" compte au Canada et aux Etats-Unis.

Un livre de 122 pages abondamment illustré, avec couverture tricolore, publié et enregistré par l'auteur. **Prix par la poste: $0.60.**

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

(Jésus) vint ensuite à ses disciples et, les trouvant endormais, il dit à Pierre: "Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi! Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation; l'esprit est prompt mais la chair est faible". (Mt. 26, 40-41)

Notre volonté est ardente et généreuse mais la nature cède facilement quand arrive l'heure de l'épreuve. Elle se décourage. Sachons en ces moments-là compter sur les secours du ciel par la prière.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Le cancer pourra-t-il être jamais vaincu?

L'immeuble de 14 étages de l'Institut Sloan-Kettering, en plein coeur de New-York, est le plus grand centre anticancéreux du monde entier, lit-on dans le numéro de novembre de **Sélection** du Reader's Digest. On y poursuit des recherches avec la conviction, acquise au cours de la dernière guerre, que les savants, poussés par des nécessités urgentes, en attaquant ensemble chaque problème, peuvent mener à bien, en quelques années, des oeuvres qui demanderaient des décennies d'efforts dispersés.

L'Institut, fondé grâce à un don de $4,000,000 d'Alfred Sloan, Jr, président de la General Motors, a été inauguré en avril 1948. Les progrès réalisés par une étroite collaboration entre chercheurs et cliniciens sont déjà considérables. La découverte d'un agent chimique qui pourra attaquer les cellules cancéreuses sans affecter les cellules normales est depuis des années le but des recherches anticancéreuses. Plus de 1,500 agents chimiques divers ont été étudiés à l'Institut Sloan-Kettering. Six d'entre eux se sont montrés d'un effet sélectif satisfaisant contre un ou plusieurs types de cancer de la souris. Bien qu'actifs, une vingtaine d'autres produits l'étaient dans une plus faible mesure. Selon l'article de **Sélection,** c'est là un bilan fort encourageant. Chaque semaine des dizaines de nouveaux agents chimiques sont soumis à l'Institut par des laboratoires commerciaux, des fabricants de produits chimiques, par des universités et des médecins.

Le plus important des laboratoires de Sloan-Kettering est l'immense Memorial Hospital situé tout à côté. Les malades du Memorial Hospital ne servent jamais de cobayes. Néanmoins presque tous les incurables qui s'y trouvent demandent qu'on essaie sur eux les nouveaux traitements.

On estime que, tant qu'un traitement encore inconnu pouvant guérir le cancer de façon certaine n'aura pas été découvert, des interventions chirurgicales et des procédés thérapeutiques améliorés, servis par un diagnostic établi suffisamment tôt, peuvent arracher à la mort le tiers ou la moitié des personnes qui meurent chaque année de cancer.

Petites Annonces

Tarif: 4 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona Man** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère Boîte 329 Transcona Man** T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface Man** 606-T.F

A LOUER — Pour deux jeunes filles: grande chambre meublée. Cuisine moderne pour chambreurs seulement. Bonne localité. Linge de lit fourni. Lavage dans soubassement. **Téléphoner à 205 962.** 108-31C.

A LOUER — Maison de 4 chambres, ½ mille du village de St-Norbert, sur le grand chemin. $20.00 par mois. **S'adresser à M. F. St-Germain, 375, rue d'Eschambault, St-Boniface, Tél. 204 364.** 107-31P

A VENDRE — Bungalow de 6 chambres, 1 étage, planchers de bois dur, chauffage air chaud, plancher de tuiles dans salle de bain. **S'adresser à 262, rue La Vérendrye, St-Boniface. Tél. 209 610.** 106-31C

ON DEMANDE — Teneur de livres bilingue. Recommandations exigées. Faire application par lettre, donnant tous les renseignements nécessaires. **Ecrire à F. J. Tonkin Co. Ltd., 163, rue Princess, Winnipeg.** 103-31C

A VENDRE — Pour fins d'élevage, dindes et dindons à large poitrine, $10.00. Poules, $8.00. **S'adresser à Mme Nick Tkachyk, Boîte 4, Dufrost, Man.** 101-31C

MENAGERE DEMANDEE pour presbytère moderne. **S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man.** 105-34P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brossières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — Arbres de Noël debout, près d'un bon chemin. **Adressez-vous à A. Tétrault, Lac du Bonnet, Man.** 104-31P.

A LOUER — 2 chambres meublées ou pas meublées. **S'adresser à 328, rue des Meurons, St-Boniface.** 102-31C.

A VENDRE — Lot 83-84 est, 200' x 115' dans le village de St-Norbert, près du grand chemin, des écoles, de la gare et de l'autobus. Aussi cottage, 20' x 20'. **S'adresser à M. Joseph Galarneau, 171, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone 202 651.** 98-31C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

Une INFIRMIERE DENTAIRE, $1500-$1800. Service de l'hygiène chez les Indiens Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir immédiatement à la Commission du service civil, 436, rue Main, à Winnipeg. 4072

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 72-33C

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

AIMERIEZ-VOUS GAGNER de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant à domicile 200 produits Jito garantis. Bons territoires vacants. Léger capital requis. Assortiment complet de SETS DE TOILETTE 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: **JITO, 5130 St-Hubert, Montréal.** 90-33C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg** 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco 132-TF

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F

A LOUER — 2 chambres meublées, facilités pour faire la cuisine, près de l'autobus, possession immédiate. **S'adresser à 138, rue Bertrand, Norwood.** 109-31C.

A VENDRE — Au comptant — Ferme, Ross P.O., Man., N.-O.¼, est 19, T.P. 9, rang 8. Possession immédiate. Pour plus de renseignements s'adresser à **E.-A. Poulain, Hôtel de Ville, St-Boniface, ou à 272, avenue Cathédrale, St-Boniface. Tél. 201 073 ou 203 556.** 113-31C.

ATTENTION, CULTIVATEURS!

Tracteurs neufs à vendre: W6, WD6, W9, TD6, TD9, Minneapolis U, Oliver 15, John Deere. **S'adresser à F.-X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface.** 115-34C.

A VENDRE — A 1 mille au sud du village de St-Norbert, sur la route 14 et 75: 16 acres de terre à jardin avec maison 18' x 24', 2 étages; poulailler 16' x 20'; garage 14' x 30'; poussinière 10' x 12'; grainerie 8' x 12'; bon puits, bonne eau; service du Hydro et autobus de la Winnipeg Electric; 11 milles de Winnipeg. Prix comptant, $5,000.00. **S'adresser à C. Proteau, St-Norbert.** 99-31C.

ON DEMANDE — Une jeune fille qui aimerait à suivre gratuitement des cours de couture, d'art culinaire et de tissage. Les frais de la pension seraient couverts par des services qu'elle rendrait aux maîtresses de l'enseignement ménager. S'adresser **à Soeur Supérieure, Académie St-Joseph, St-Boniface.** 111-31C.

MADAME: Vous qui achetez de la margarine parce que cela vous coûte moins cher que le beurre, voici une recette qui augmentera le volume du beurre, et qui vous reviendra au même prix que la margarine. Vous n'avez qu'à le mélanger avec du lait évaporé ce qui lui donne un excellent goût, puis vous ajoutez du sel. Ainsi vous gardez toutes les vitamines, et en plus vous encouragez la production canadienne. Envoyez 10c pour connaître la méthode de préparation de cette recette.

Aussi A VENDRE — Laine (d'habitant) blanche ou grise cardée, seulement 85 sous; filée à 2 et 3 plis, $1.45 sous la livre, transport payé. S'adresser à **Jos. Plante, industriel de lainages, La Sarre, Qué., Co. Abitibi.** 100-32C.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. **S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE

Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 10 chambres. Revenus mensuels de $95.00. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 12 chambres. Revenus mensuels de $120.00. Prix, $10,500.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $1,950.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bloc de 5 suites. Revenu par mois, $150.00. Prix, $16,500.00; comptant requis, $7,000.00.
A VENDRE — Bloc de 8 chambres, dans centre de district français, revenus par année, $3,500.00, après toutes les dépenses payées. Lieu idéal pour personne qui veut se retirer. Chauffage eau chaude avec foyer électrique. Prix demandé, $30,000.00, à termes. Raison de vente: propriétaire désire achat plus important.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
Rés.: 41 876, 207 538
110-31C.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 13 novembre sont les suivantes:

Grand prix: M. J. Nanek.
Prix d'entrée: Mme H. C. Allen.
Prix de 5 mains: Mme Nap. Paradis, G. Quistberg, J.-A. Lusignan, H. Spearman.

Bazar

Le bazar annuel touche à sa fin. La prochaine chronique fournira aux lecteurs de plus amples détails. Comme par le passé, le dévouement n'a pas manqué et la générosité des paroissiens a été admirable. Les comptoirs chargés d'objets de qualité et d'une très grande variété ont suscité l'admiration de tous ceux qui ont fréquenté la salle du bazar. Tous ont beaucoup travaillé; "il n'y a pas de succès sans peine"; aussi tous ont droit à la reconnaissance de la paroisse et des paroissiens.

Certains "les chanceux", dont nous ignorons à cette heure les noms, auront en plus bénéficié du grand tirage et nous les félicitons. Tous les autres paroissiens, qui ont disposé des billets de tirage qui leur avaient été distribués, ont le mérite d'avoir répondu à l'appel commun et d'avoir ainsi contribué au maintien de notre école catholique et française. Les écoliers de la paroisse seront les premiers à en profiter et à remercier leurs bienfaiteurs. En somme, une belle expression de reconnaissance que cet élan commun pour aider votre paroisse, et un témoignage non équivoque de l'intérêt que vous portez tous à la très noble cause que nous avons tant à coeur, la sauvegarde de notre langue et de notre foi.

Notre-Dame du Cap

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap viendra au Sacré-Coeur le 26 novembre, à 7 h. 30 et elle sera exposée à la vénération des catholiques de la ville jusqu'au 11 décembre. Durant cette période de grâces, une neuvaine sera prêchée du 2 au 11 décembre.

Une invitation générale est faite pour venir à la rencontre de la Reine du Canada, le 26 novembre au soir, et pour suivre les exercices de la neuvaine.

Que chacun se fasse apôtre pour cette circonstance mémorable afin de permettre à un plus grand nombre de bénéficier de cette visite mariale. Venez au Sacré-Coeur faire votre pèlerinage à Notre-Dame du Cap.

Avis aux Dames de Ste-Anne

C'est dimanche prochain, à la messe de 9 h., qu'aura lieu la communion générale pour nos chères défuntes. N'oublions pas celles qui nous ont précédées dans l'éternité et venons faire une prière et une communion ferventes pour abréger leurs souffrances.

Vous êtes priées de vous rendre 5 minutes avant 9 h., afin de prendre vos rangs dans le corridor et de monter sous la bannière.

Le port de l'insigne est de rigueur ce jour-là.

La communion sera donnée durant la messe, et veuillez s'il vous plaît rester dans l'église quelques minutes après la messe afin de prendre part aux prières communes.

LA SECRETAIRE.

A St-Boniface — Maison de rapport, 10 chambres, 1 suite de 4 chambres libre pour l'acheteur, et 2 suites louées à $84.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00. Requis, $4,000.00.
A St-Boniface, rue de la Morénie — Bungalow moderne de 7 chambres, bâti en 1944. Possession immédiate. Prix, $7,950.00; comptant requis, $3,700.00.
St-Boniface — Près de la basilique, maison de 6 chambres, ultra-moderne, grand lot, possession immédiate. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Central, cottage de 5 chambres, moderne, 3 chambres à coucher, air climatisé. Prix, $7,900.00, à termes.
St-Boniface — Cottage de 7 chambres, moderne, divisé de manière à louer une suite de 3 chambres. Prix, $6,300.00 à termes.
A Norwood — Maison 1½ étage, moderne, planchers bois dur, chauffage air chaud, 5 chambres en bas, 2 chambres en haut, toutes décorées. Prix, $8,850.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,000.00, à termes.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.
Norwood — Maison de 6 chambres, moderne, chauffage automatique, stoker, en plus 1 chambre au soubassement. Prix, $5,300.00; comptant requis, $2,200.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

A VENDRE

Dans un bon village canadien-français, à 65 milles de Winnipeg — Garage 70 x 40, bâti il y a 5 ans, outillage moderne et bien complet, agence d'autos et tracteurs. $60,000.00 d'affaires par année. Prix, $16,000.00 pour bâtisse et outillage; stock en plus, environ $6,000.00.
Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.
A Winnipeg — Café moderne et logis de 8 chambres. Loyer, $75.00 par mois. Sièges pour 46 personnes, revenu, $90.00 par jour. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $3,200.00.
Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
A ½ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école. 200 acres, maison, étable, etc. Prix, $52.00 de l'acre.
Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.
Ferme de 320 acres toute en culture, 2 milles d'un village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, pas de bâtisses. Prix, $40.00 de l'acre.
Ferme de 96 acres, toute en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 20 milles de Winnipeg, maison, étable, et autres bâtisses, bon puits creux, électricité, téléphone. Prix, $6,000.00.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
114-31C.

Décès

Mme Marie Buffet

Le jeudi 10 novembre, à l'hôpital Miséricorde, est décédée Mme Marie Buffet. La défunte était âgée de 65 ans et résidait aux appartements Carlyle.

Mme Buffet naquit en France et vint résider à Winnipeg en 1909.

La défunte laisse dans le deuil 3 filles, Mme A. Ostrom, de Phoenix, Arizona, Mme E. R. Young, d'Edmonton, Alta, et Suzanne, à la maison; 2 frères et 2 petits-enfants.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., officiait au service funèbre qui eut lieu le samedi 12 novembre en la chapelle Barker's. L'inhumation eut lieu au cimetière Assiniboine Memorial Park.

Petites Notes

M. et Mme Rosaire Vien, de la rue Furby, sont de retour d'un voyage de plusieurs mois, dans la province de Québec. A Ste-Anne de Beaupré, Mme Vien a obtenue la guérison absolue d'un mal qui la minait.

* * *

M. et Mme Joseph Marcoux sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 31 octobre. L'enfant reçut au baptême les noms de Patricia-Marie-Adeline et eut pour parrain et marraine M. et Mme Arthur Varey, de Winnipeg.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue mixte de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Morin	15	6
Fournier	13	8
Hamel	13	8
Cyr	11	10
Mercier	11	10
LaFlèche	9	12
Guay	7	14
Lalonde	6	15

Records:
H 1 P — Louise Cyr 290
H 3 P — Victor Mercier 734

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	13	8
Banque Can. Nationale	11	10
Hôtel Roblin	11	10
Guertin Frères	7	14

Ligue des dames

Germain	15
Audet	12
Carlow	11
Lafrenière	10

Records:
H 1 P — Mme O'Connor 272
H 3 P — Mme Hedstrom 604

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'on remarquait une belle assistance à l'assemblée du 14 dernier. Le Conseil disposa d'un bon nombre de demandes d'admission pour l'initiation du 4 décembre prochain. Le travail du président du comité de recrutement, Frère V. Guilbert, rapporte des fruits et tout laisse présager une grosse initiation. Notons en passant l'excellent travail des Frères Girard et Prud'homme. Beaucoup de demandes nous parviendront encore de la campagne et le Grand Chevalier désire les tabler à l'assemblée du 28 prochain. Evitez donc les désappointements et donnez-nous toutes vos demandes en bonne et due forme pour la prochaine assemblée.

A notre connaissance, le secrétaire-archiviste est également président du comité de publicité et c'est à lui à faire rapport de ce comité. Et Roger n'est pas aussi timide que semble le croire ce bon Ernest. D'ailleurs, la chose s'impose si nous désirons conserver notre anonymat.

Avis à un jeune impétueux: Nous connaissons au moins une bonne cause pour chacune de nos piastres en banque. Mais notre organisation est essentiellement oeuvre fraternelle et non de charité.

Notre Conférencier, Frère P.-E. LaFlèche, nous promet pour la prochaine assemblée une courte commémoration de nos Frères défunts dans ces dernières années. Pour vous les renouveler à la mémoire, citons les noms des Frères défunts suivants: Rosaire Monchamp, Pierre Desrosiers, J. Constant Moreau, Rév. A. Normandin, O.M.I., Dr Armand Landry, Lucien Laroche, S. Mireault, Dr Léon Benoit, Trefflé Gouin et A.-B. Villeneuve. Vous viendrez donc nombreux honorer la mémoire de ces Frères disparus.

Notre Conseil ne peut se plaindre du manque de publicité depuis quelques années et ne devrait jamais en manquer à l'avenir s'il désire se maintenir. Que l'ouvrage retombe sur l'un ou l'autre, peu importe. Et si l'on désire des clichés dispendieux, ma foi, nous en aurons! Mais la presse anglaise, surtout la presse jaune nous laisse froids. Pourquoi pas le **Daily Worker**, Ernest?

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Dans le rapport de la Fédération paru dans **La Liberté et le Patriote**, il y a deux semaines, nous regrettons l'omission des noms de quelques donateurs de prix qu'il nous fait plaisir de publier aujourd'hui: le R. P. A. Lemoine, O.M.I., Favorite Shopping Center, Basilique St-Boniface, Mmes U. Rémillard, Frappier, D. Bélanger, Marius, M. Poirier et Tanguay, de St-Boniface, et Mme F. Baker, de St-Vital.

Merci à ces généreux bienfaiteurs.

* * *

Mme Léon Nault, conseillère, recevait les membres de l'exécutif pour l'assemblée mensuelle, le lundi 7 novembre dernier, à sa demeure, 147, rue Notre-Dame.

Tous les membres ayant répondu à l'appel, un très bon programme d'activités fut discuté.

L'assemblée mensuelle était tenue le mercredi 9 novembre, à 8 h., à la salle Jubinville. En l'absence de la présidente, Mme E.-T. Etsell, Mme J.-E. De Gagné, 1ère vice-présidente, siégeait.

Thé annuel

Le grand thé annuel de la Fédération aura lieu le samedi 26 novembre, de 3 h. à 6 h. p.m., dans les salons de l'Académie et Collège St-Joseph.

La Fédération espère y rencontrer tous ses membres et amies.

Les organisatrices du thé, Mmes L.-A. Farley et J.-A. Rhéaume, seront aidées de Mmes J.-L. Trudeau et O. Pelletier. A la table d'enregistrement, Mmes J.-E. Cossette et L. Aubin.

Mme A.-A. Vermander, assistée de son comité, Mmes C. Buffet et H. Barnabé, s'occuperont du goûter.

Je dois des excuses à Mmes D. Bélanger et T. Marius, organisatrices du goûter de la partie de cartes d'octobre. Par inadvertance, j'avais oublié de les mentionner comme coorganisatrices.

La secrétaire.

OTTAWA — Les bonis de Noël en argent ou en espèces sont sujets à l'impôt sur le revenu, a déclaré M. James Sinclair, adjoint parlementaire du ministre des Finances, au cours du débat qui s'est déroulé aux Communes sur les changements budgétaires pour l'exercice 1949-50.